

Corrigés et transcriptions

DOSSIER 1

Désir de ville(s)

Nous enrichissons notre vocabulaire

p. 4

1. 1. résidents – propriétaires – locataires 2. citadins – rurale
3. agglomérations 4. mégalofoles 5. métropoles 6. banlieusards

2. a. 1. location – 2. influence – 3. emménagé – 4. l'habitat –
5. le matériel

b. Exemple de production :

La **localisation** de mon **habitation** est idéale puisque l'appartement se situe à quelques pas du Vieux-Port et d'un quartier aujourd'hui très apprécié pour ses petits commerces, ses restaurants typiques et ses bars branchés. L'**affluence** n'est heureusement pas trop importante, sauf aux heures de pointe évidemment. Les constructions sont variées par leurs couleurs mais de manière générale, le **matériau** prédominant est la pierre, souvent peinte. Je vais bientôt **aménagement** ma terrasse afin de profiter davantage de la vue sur le port.

3. a. 1. une cité – 2. une villa – 3. métropolitain – 4. un(e) urbaniste – 5. un(e) villageois(e) – 6. l'urbanisation – 7. cosmopolite – 8. citadin

b. et c. **urbs** : la ville – un(e) urbaniste, l'urbanisation, l'*urbanité*, l'*urbanisme*

civis : le citoyen – une cité, citadin, la *citadinité*, la *citoyenneté*, *civique*, la *civilisation*

villa : la résidence – une villa, un(e) villageois(e), un *village*

polis : la cité – métropolitain, cosmopolite, *politique*, *police*, la *politesse*, *poli*, une *mégalofole*, une *nécropole*

4. 1. berceau – 2. façonnée – 3. mobilité innovante – 4. véhicules particuliers – 5. réseaux – 6. banlieue – 7. desservis – 8. automobiles – 9. infrastructures – 10. transports en commun – 11. zigzaguent – 12. concentration – 13. hybrides – 14. se déplacent

5. Exemple de production :

Caractéristiques principales

La *mairie de Talence* lance un projet d'habitat participatif et coopératif. Il s'agit d'une construction durable conçue pour une collectivité d'habitants garantissant la mixité sociale et la diversité générationnelle. Elle contient un ensemble d'espaces privatifs et d'espaces partagés dont les limites et les règles seront définies par les occupants eux-mêmes.

Principaux atouts

Plus d'économies : Grâce à la mutualisation de certains espaces, les futurs locataires et propriétaires pourront accéder à des logements nettement moins chers que ce qui est actuellement disponible sur le marché immobilier. De plus, les dépenses en énergie et en eau seront moindres du fait des caractéristiques écologiques du bâtiment (matériaux durables comme le bois, toit végétalisé, panneaux solaires, etc.) et des dispositifs de récupération des eaux de pluie (notamment pour les espaces verts).

Plus d'espace : Les espaces partagés en intérieur comme en extérieur représentent autant d'espaces en plus accessibles à chacun : espaces verts, salle de jeux, chambre d'amis, potager, buanderie, etc. Cette mutualisation sera définie par les résidents eux-mêmes.

Nous perfectionnons notre grammaire

p. 7

7. a. 1. Chaque fois, le COD est placé avant le verbe. *qu'* représente l'*association* et est COD du verbe *avait rejointe*; *qu'* représente *des formations «vie collaborative»* et est COD du verbe *avait vécues*; *l'* représente *Petra* et est COD du verbe *a remarquée* – 2. Les verbes *ont suivi* et *avait parlé* n'ont pas de COD placé avant le verbe. – 3. *La femme de sa vie* est le COD du verbe infinitif *rencontrer* et non pas du verbe *n'avait jamais imaginé* – 4. Il est le sujet de *aura fallu*, il ne représente rien ni personne car *falloir* est un verbe impersonnel. – 5. Le pronom complément invariable *en*. – 6. Le groupe *les deux mois d'attente* est un complément de temps; il n'est pas le COD du verbe *avait vécu*.

b. 1. Ils sont tous pronominaux. – 2. *s'est inscrite* : elle s'est inscrite elle-même, *s'* est le COD. – 3. *Hans et Petra se sont connus* : ils se sont connus l'un, l'autre. *ils ne se sont pas parlé* : ils ne se sont pas parlé l'un à l'autre [il n'y a pas de COD car on dit *parler à quelqu'un*]; *les échanges de regard se sont succédé* : ils se sont succédé l'un à l'autre [il n'y a pas de COD car on dit *succéder à quelque chose ou à quelqu'un*]. – 4. Non, la porte ne s'est pas ouverte par elle-même, elle a été ouverte par quelque chose ou quelqu'un. – 5. *Se souvenir* et *s'efforcer*. – 6. *Elle est allée*, cette forme n'a aucune relation de sens avec le verbe *rendre*.

8. 1. *organisée* : accord avec le COD avant le verbe *qu'* qui représente *la chasse au trésor*; *aidés et attendus* : accord avec le COD avant le verbe *s'* car *s'aider* et *s'attendre* (ici) sont des verbes pronominaux réciproques; *attribuée* : accord avec le sujet *la deuxième place* car le verbe a une forme passive; *félicités* : accord avec le sujet *ils* car *se féliciter* est un verbe occasionnellement pronominal. – 2. *parlé* : pas d'accord car le verbe réciproque *se parler* n'a pas de COD; *créée* : accord avec le sujet *l'unanimité* car *se créer* est un verbe pronominal de sens passif; *fait* : pas d'accord car le COD est après le verbe réfléchi *se faire*. – 3. *fallu* : pas d'accord avec le COD avant le verbe car *falloir* est un verbe impersonnel; *donné* : pas d'accord car le COD est après le verbe réciproque *se donner*, *s'* est le COI; *penchés* : accord avec le COD avant le verbe *se car se pencher* est un verbe réfléchi. – 4. *ressemblé* : pas d'accord car le verbe réciproque *se ressembler* n'a pas de COD; *vues* : accord avec le sujet *des modifications* car *se voir* est un verbe pronominal de sens passif; *aperçues* : accord avec le sujet *les autorités* car *s'apercevoir* est ici un verbe occasionnellement pronominal. – 5. *eu* : pas d'accord avec le COD avant car *y avoir* est un verbe impersonnel; *voulu* : pas d'accord car le COD *créer* est placé après le verbe; *eue* : accord avec le COD avant le verbe *qu'* qui représente *l'intuition*. – 6. *dit* : pas d'accord car le verbe pronominal réciproque *se dire* n'a pas de COD ici; *emparés* : accord avec le sujet *les pouvoirs publics* car *s'emparer* est un verbe essentiellement pronominal; *procuré* : pas d'accord car le COD est après le verbe réfléchi *se procurer*, *se* est le COI.

9. Ex. : Avant les travaux, il n'y avait absolument aucune vue sur la vieille ville.

1. N'est-il pas prévu d'enterrer les plantations posées le long de la voie cyclable ?
2. Et voici à présent le dernier tronçon de tramway que la ville ait inauguré, à essayer de toute urgence !

3. Le jour de l'inauguration, c'est vraiment l'arrivée au port à la nuit tombée, avec toutes les illuminations de Noël, qui a conquis les habitants.
 4. L'opposition voudrait savoir de combien l'équipe à la tête de la mairie a finalement dépassé le budget initialement prévu.
 5. Pourquoi n'essaierions-nous pas de nous mettre au vélo en cette période de grève des transports en commun ?

a. Déclarative : 3 – Injonctive : 2 – Interrogative : 1, 4, 5
 b. 1. Négative, passive, impersonnelle – 2. Active, personnelle, exclamative, emphatique – 3. Active, personnelle, emphatique – 4. Affirmative, active, personnelle – 5. Négative, active, personnelle

10. 1. N'avait-on pas prévu un développement plus important ?
 2. C'est à l'unité ou par dix que les tickets sont vendus par la régie de transports en commun. 3. La municipalité a organisé une enquête de satisfaction. 4. Facilitez le passage des fauteuils roulants en n'attachant pas votre vélo ici !

11. 1. devint – 2. eurent – 3. m'a donné – 4. me levai – 5. avaient échappé – 6. a toujours été

12. 1. Quand ; à peine – 2. Tous les jours à midi ; quand – 3. Après qu' ; longtemps ; puis – 4. Au moment où ; déjà ; ensuite

13. *Exemple de production :*
 Lorsqu'elle eut achevé son inscription sur le site de covoyage, elle chercha quelqu'un qui allait à Bordeaux le week-end suivant.

Nous améliorons notre style

p. 10

14. a. 1. passé antérieur – 2. plus-que-parfait – 3. passé simple – 4. passé composé – 5. passé simple – 6. passé composé – 7. passé composé – 8. imparfait – 9. passé simple – 10. plus-que-parfait – 11. imparfait – 12. conditionnel passé – 13. conditionnel présent – 14. imparfait – 15. plus-que-parfait
 b. Passé simple : Fait passé et achevé dans la narration – Passé composé : Fait passé et achevé dans le témoignage du personnage ou fait passé du témoignage dont le résultat présent est important – Plus-que-parfait : Fait principal accompli avant un autre fait principal dans la narration – Imparfait : Description du passé achevé ou de la situation contemporaine à la narration – Conditionnel présent : Fait à venir dans la narration – Conditionnel passé : Fait à venir avant un autre fait futur

15. 1. eut statué – 2. détruiraient – 3. souhaitait – 4. avaient disparu – 5. dépassa – 6. ne débuta – 7. serait – 8. avait enfin réalisé – 9. égalait – 10. l'a compris – 11. n'a pas toujours existé

16. *Exemple de production :*
 La technopole de Sophia Antipolis **naquit / est née** dans les années 1970 suite à l'idée qui **avait été formulée** par un sénateur français en 1960. Personne ne **croyait** alors en son objectif : cette ville du sud-est de la France **serait** la « Cité internationale de la sagesse, des sciences et des techniques », et elle **aurait embauché** 20 000 chercheurs avant 1980 ! Après que plusieurs grandes entreprises françaises y **eurent bâti** des locaux au début des années 1970 et que l'université **eut manifesté** le projet de développer des cursus adaptés à cette *Silicon Valley* française, la technopole put atteindre ses objectifs. Elle **est aujourd'hui devenue** la première technopole européenne.

DOSSIER 2

Alimentation, « Un plaisir à ras de terre » ?

Nous enrichissons notre vocabulaire

p. 11

1. a. 1. se nourrir – s'alimenter – se sustenter 2. picorer – grignoter 3. manger sur le pouce – engloutir 4. s'empiffrer – dévorer – se goinfrer – se faire péter le bide – festoyer 5. se délecter – se

régaler 6. ingérer – avaler

b. Registre familier : s'empiffrer, se goinfrer, se faire péter le bide
Registre courant : se nourrir, s'alimenter, ingérer, picorer, dévorer, manger sur le pouce, grignoter, avaler, engloutir, se régaler
Registre soutenu : se délecter, festoyer, se sustenter

2. Exemple de production :

1. Lors du repas annuel chez l'ambassadeur, nous nous sommes délectés d'une pintade farcie au foie gras. 2. Victime d'une intoxication alimentaire, elle n'a rien pu avaler pendant trois jours. 3. Pour avoir une alimentation équilibrée, évitez de grignoter les repas. 4. Après son jeûne de quatre jours, il avait une faim de loup : il a englouti un kilo de pâtes en dix minutes.

3. a. 1. le sucré 2. le salé 3. l'acidité

4. l'amertume 5. l'aigre-doux 6. le piquant

b. 1. Saveur : le sucré – Adjectif : sucré(e) – Aliments, plats ou boissons : d, i

2. Saveur : le salé – Adjectif : salé(e) – Aliments, plats ou boissons : b, j, k

3. Saveur : l'acidité – Adjectif : acide – Aliments, plats ou boissons : f, h, i

4. Saveur : l'amertume – Adjectif : amer(ère) – Aliments, plats ou boissons : e, g, n

5. Saveur : l'aigre-doux – Adjectif : aigre-doux(ce) – Aliments, plats ou boissons : l

6. Saveur : le piquant – Adjectif : piquant(e) – Aliments, plats ou boissons : a, c, m

4. Exemple de production :

La nourriture chinoise compte cinq saveurs essentielles (le sucré, l'aigre, le salé, l'amertume et le piquant) qu'il faut équilibrer selon les principes de la médecine chinoise traditionnelle. Les saveurs varient selon la région où l'on se trouve. Par exemple, la cuisine du Sichuan doit sa réputation à ses saveurs piquantes. Quand on trempe les lèvres dans le plat de bœuf bouilli à l'eau, la première sensation est une chaleur ardente due aux piments et au poivre du Sichuan. La cuisine de Hong Kong se caractérise par son mélange de sucré-salé. Une des spécialités, le porc Hong Shao, associe le salé de la viande et le caramel des petits légumes qui l'accompagnent. Tandis que la cuisine du nord du pays est exclusivement salée et que celle des minorités du Sud révèle principalement un goût aigre.

5. 1. production – 2. surface cultivée – 3. hectares – 4. hausse – 5. agroalimentaires – 6. excédent commercial – 7. récoltes – 8. rendement – 9. collecte – 10. exploitants – 11. baisse – 12. exploitations – 13. compensés – 14. revenus moyens

6. Exemple de production :

1. **Les faits marquants :** L'enquête réalisée par l'Agence bio en juin 2019 révèle que la consommation de produits bio représente 9,7 milliards d'euros. Elle met en outre en lumière que 69% des produits bio consommés proviennent de France et que dans certaines catégories [lait, produits laitiers, œufs, viandes, vins et alcools], ce taux s'approche de 100%. L'étude analyse également ce que le bio représente concernant les surfaces de production de certains produits (légumes secs, fruits, plantes à parfum, aromatiques et médicinales et vignes). Elle souligne enfin que la France arrive à la deuxième place sur le marché du bio dans l'Union européenne.

2. **Les variations observées :** Selon l'étude, le nombre d'exploitations engagées en bio enregistre une hausse de 13% entre 2017 et 2019. On voit que le nombre d'emplois directs est en hausse de 14%. De plus, on constate que le nombre d'hectares cultivés a augmenté de 17% depuis 2017. Enfin, l'étude met en évidence que l'utilisation de produits bio en restauration collective est en forte progression avec une hausse de 27%.

7. Production libre

Nous perfectionnons notre grammaire p. 14

- 8. a.** 2, 3, 9, 11, 12, 14
b. 1. 1, 2, 3 – 2. 7, 8 – 3. 12, 14, 16 – 4. 4, 5, 6, 13 – 5. 10, 17, 18
9. 1. de – 2. de la – 3. du – 4. des – 5. de – 6. de – 7. de – 8. du – 9. de – 10. des – 11. de – 12. d' – 13. de – 14. du – 15. de – 16. de – 17. des – 18. d' – 19. du – 20. de la
10. 1. des – 2. des – 3. du – 4. d' – 5. des – 6. des – 7. de – 8. de la – 9. de l' – 10. de l' – 11. des – 12. des

11.  3 Maintenant que nous avons préparé tous nos ingrédients sur le plan de travail, concentrons-nous sur la mise en œuvre. Commençons par les pommes. Louis, passe-les-moi que je les montre à la caméra. Regardez : épluchez-les mais ne me les coupez surtout pas en lamelles fines, hein ! Préférez-leur plutôt de beaux quartiers épais. Prenons la poêle et le beurre. Louis, mets-m'en la moitié. Et puis du sucre : n'y mets pas tout, ajoutes-en la moitié seulement, comme pour le beurre. N'ayez pas peur de l'ébullition, le caramel commence à se faire jaune doré... c'est là que j'ajoute les quartiers de pomme. Louis, vas-y, c'est à toi de jouer : laisse-les le temps nécessaire pour que les fruits deviennent fondants, mais ne me les fais pas brûler, hein ! Fais-les-moi bien caraméliser ! Pendant ce temps, je vais préparer la pâte.

Formes sans pronom personnel complément : commençons, prenons (formes affirmatives) – n'ayez pas (forme négative)

Formes avec un pronom personnel complément : épluchez-les, préférez-leur, ajoutes-en, vas-y, laisse-les (formes affirmatives) – n'y mets pas (forme négative)

Formes avec deux pronoms personnels compléments : fais-les-moi (forme affirmative) – ne me les fais pas (forme négative)

- 12. 1.** Procurez-les-leur pour former leur palais ! **2.** Adresse-lui en un afin de lutter contre le gaspillage ! **3.** Souviens-t'en lorsque tu manges au restaurant !

13.  4 **1.** Les filières agricoles françaises continuent à être diversifiées.
2. Depuis de nombreuses années, ce ne sont pas les céréales qui arrivent en première place des grandes cultures ?
3. La France reste fidèle à sa tradition de grand producteur puisqu'elle parvient à exporter en quantité significative.
4. Dans l'excédent commercial français, il y a notamment des plantes textiles qui sont à remarquer.
5. On ne le dit pas assez, mais voilà plusieurs années que la France est le premier producteur de lin et de chanvre du monde.
6. Reconnaissez que c'est la production de légumes secs qui enregistre la plus forte baisse depuis plusieurs décennies.

- a.** 4, 5, 6
b. 2. Élément mis en relief : les céréales – Structure de la mise en relief : *ce sont... qui* – Type de phrase : interrogative **4.** Élément mis en relief : des plantes textiles – Structure de la mise en relief : *il y a... qui* – Type de phrase : déclarative **5.** Élément mis en relief : plusieurs années – Structure de la mise en relief : *voilà... que* – Type de phrase : déclarative **6.** Élément mis en relief : la production de légumes secs – Structure de la mise en relief : *c'est... qui* – Type de phrase : injonctive

- 14. Exemple de production :**
1. Voilà la remise à plat des doses de produits phytosanitaires autorisées dont le ministère de l'Agriculture a finalement reçu la charge.
2. Il y a deux années que les autorités sanitaires avaient déjà mis en garde contre l'abus de certaines boissons sucrées.
3. C'est Jean-Pierre Coffe, un critique gastronomique, qui a permis de changer certaines pratiques dans la préparation de la charcuterie industrielle.

- 4.** Toutes fêtes confondues, c'est Pâques qui reste la période durant laquelle le plus de chocolat est commercialisé en France.
5. Il y a un robot pâtissier permettant de mixer, pétrir et fouetter qui se trouve sur le plan de travail de tous les pâtisseries amateurs.
6. Ne vous y trompez-pas, voici l'année qui verra les meilleurs rendements viticoles de la décennie !

15. Proposition de corrigé :
 Voici un continent qui a la cote en cuisine : l'Afrique ! Ce sont en tout 54 pays qui cultivent un riche héritage culinaire. Et la tendance le montre bien, n'est-ce pas la cuisine africaine qui tend à rayonner dans nos contrées occidentales ? Dans la grande diversité des plats, il y a de multiples saveurs qui se combinent pour le bonheur de nos palais. Dans ces terroirs où les repas sont des moments de partage, c'est cette culture de partage que les différentes voix de la cuisine africaine veulent introniser.

Nous améliorons notre style p. 17

- 16. 1.** Sylvie Brunel : la professeure à Sorbonne université ; auteure de nombreux livres consacrés à la faim et au développement **2.** L'Afrique : le grenier du monde ; y ; le berceau de l'humanité **3.** Les gens qui vivent en ville : les urbains ; les citadins ; des urbains ; les bourgeois ; les étudiants ; l'armée **4.** Les gens qui vivent à la campagne : des paysans ; groupe ; petits producteurs ; ils ; les ruraux ; ces derniers ; les masses paysannes **5.** L'agriculture : leurs systèmes agraires ; l'agriculture africaine ; l'agriculture familiale ; celle-là ; elle **6.** L'alternative proposée : deux modèles ; un premier qui... un second qui ; l'un ou l'autre

17. Exemple de reformulation :
 La rue Esquermoise de Lille paraît calme, mardi 15 mai 2018, dans l'après-midi. Pourtant, la veille au soir, des militants végans ont détruit volontairement les vitres de la boucherie L'Esquermoise. « Ce n'est pas la première fois que ça arrive, mais la deuxième ou la troisième », signalent les propriétaires de la boucherie présents derrière le comptoir, au lendemain **des faits**. Filmés, **les auteurs de cette attaque** n'ont pas été discrets. **Ces derniers** ont laissé un message clair en dessous des vitres : « Non au spécisme ». Martine Aubry, maire de la ville de Lille, a immédiatement réagi. Elle affirme son soutien **aux victimes**, elle s'indigne dans un communiqué : « J'ai appris avec consternation **l'événement**. Chacun a le droit d'avoir des opinions et de les défendre. Mais rien ne justifie **des faits d'une telle violence** que je condamne fermement. » Et le premier magistrat de la ville indique que la Ville se constituera partie civile aux côtés **des commerçants**, pour une action en justice. **Cet acte condamnable** suscite la colère dans le quartier.

**DOSSIER 3
 Prenons soin de nous**

Nous enrichissons notre vocabulaire p. 18

- 1. a. 1.** un médecin, un toubib, une blouse blanche – **2. un médoc**, un médicament, un comprimé – **3.** un rhume, une crève, un coup de froid – **4.** un hosto, un centre de soins, un hôpital
b. 1. blouses blanches, toubibs – **2.** médocs, rhume / coup de froid, crève – **3.** centre de soins, hosto / hôpital
2. a. 3 – b. 1 – c. 4 – d. 2
b. 1. Le / La spécialiste du cœur – **2.** Le / La spécialiste des poumons – **3.** Le / La spécialiste de la santé des femmes – **4.** Le / La médecin pour les enfants – **5.** La personne qui prend soin du patient par la musique. – **6.** La personne qui prend soin du patient par l'hypnose. – **7.** La personne qui soigne les malades en employant à dose infinitésimale un produit. – **8.** La personne qui soigne par manipulation osseuse.
3. 1. généraliste ; désertification médicale ; pathologies – **2.** professionnels de santé ; doyens ; internes ; urgentistes ; infirmiers ; soignants – **3.** corps médical

4. 1. chercheurs / scientifiques – 2. artificiel – 3. scientifiques / chercheurs – 4. laboratoire – 5. résultats – 6. expérience – 7. testé – 8. effet secondaire – 9. découverte – 10. avancée majeure

5.  5. 1. Un ancien manuel recense les interventions de Sushruta, médecin hindou du VI^e siècle avant notre ère et père de cette discipline. Il aurait inventé l'ablation de la prostate, ou encore une technique de reconstruction nasale.

2. Jenner a découvert qu'une injection dans le corps d'un virus proche de la variole pouvait stimuler l'immunité de l'organisme et protéger de la vraie variole.

3. En 1799, un chimiste anglais constate les effets analgésiques du protoxyde d'azote. La zone où est appliqué le produit est endormie et le patient ne ressent plus la douleur.

4. À la fin du XIX^e siècle, alors qu'il travaille dans son laboratoire, le physicien allemand Röntgen réalise qu'il se trouve en présence d'un rayonnement inconnu, invisible et pénétrant. Il passe son bras entre la machine et l'écran et il voit apparaître son squelette sur l'écran !

5. En 1901, le biologiste et médecin autrichien Karl Landsteiner découvre l'existence des groupes sanguins. Il identifie quatre groupes qui déterminent la compatibilité entre donneurs et receveurs.

6. Le 25 juillet 1978 venait au monde en Grande-Bretagne Louise Brown, le premier bébé-éprouvette. La technique consiste à prélever les ovocytes et à organiser la rencontre avec les spermatozoïdes à l'intérieur d'une éprouvette.

7. La moitié de l'épaisseur d'un cheveu. C'est le niveau de précision des bras du robot canadien NeuroArm. Cette machine permet aux neurologues d'opérer un patient sous IRM.

8. Le premier cœur synthétique vient d'être créé à partir de cellules humaines grâce à un procédé automatisé qui consiste à produire un objet en déposant des couches successives de matière.

a. n° 6 – b. n° 3 – c. n° 4 – d. n° 7 – e. n° 2 – f. n° 8 – g. n° 1 – h. n° 5

6. Exemple de production :

L'IFOP a conduit une enquête auprès de 1200 patients pour savoir ce qu'ils pensent de l'e-santé. D'après l'enquête, 64 % des Français **estiment** que c'est dans le domaine des objets connectés que l'e-santé doit se développer en priorité. Même si les patients **se prononcent en faveur** de ces technologies dans la prévention, ils semblent **s'en méfier** puisqu'ils sont 89 % à ne pas les utiliser. Les non-utilisateurs **citent** le coût excessif (59 %). Ils **Craignent** le manque de fiabilité des outils de mesure (50 %). 63 % des personnes interrogées **déclarent** que les dispositifs numériques doivent permettre de communiquer avec le médecin en dehors des consultations. Les patients se disent globalement ouverts aux dispositifs d'e-santé. 70 % des sondés accepteraient l'utilisation d'un objet connecté médical dans le cas d'une maladie chronique. Cependant, la sécurisation des données **inquiète** 50 % des personnes interrogées.

Nous perfectionnons notre grammaire p. 21

8.  6 Ex. : On y pense lorsqu'on est malade.

1. On peut s'en servir quand on est malade afin d'être remboursé.

2. On leur confie parfois notre santé même s'ils ne sont pas médecins.

3. Autrefois, on en avait toujours dans les zones rurales en cas de blessures.

4. On parle d'eux actuellement au sein de commissions de remboursement de la Sécurité sociale.

5. On le dit de plus en plus souvent car il permet de combattre les maux de dos.

6. Beaucoup y tiennent même s'il est de plus en plus controversé.

7. On pense à elles quand on parle des conditions de travail dans les hôpitaux.

8. On y va en cas de besoin.

1. De sa carte vitale. – 2. À des thérapeutes. – 3. Des guérisseurs. – 4. Des médecins homéopathes. – 5. Qu'il faut faire du sport. – 6. Au système français de formation des médecins. – 7. Aux infirmières. – 8. Au service des urgences.

9. 1. leur – 2. s'y – 3. s'en – 4. à eux – 5. l' – 6. en – 7. lui – 8. lui

10. 1. Oui, je le pense. / Non, je ne le pense pas.

2. Oui, je veux en consulter un. / Non, je ne veux pas en consulter.

3. Oui, je tiens à lui. / Non, je ne tiens pas à lui.

4. Oui, je le leur ai (déjà) dit. / Non, je ne le leur ai pas (encore) dit.

5. Oui, j'ose lui en faire part. / Non, je n'ose pas lui en faire part.

6. Oui, je pourrais m'en servir. / Non, je ne pourrais pas m'en servir.

7. Oui, je les y ai déjà jointes. / Non, je ne les y ai jamais jointes.

11. a. Les raisons pour lesquelles la médecine a chuté dans l'estime des Français, entraînant avec elle praticiens et médicaments, traitements et structures, sont difficiles à déterminer. Autrefois, du fait de son parcours et de ses connaissances, le médecin suscitait le respect, particulièrement à la campagne puisque il y était l'un des seuls à avoir étudié. Puis les temps ont changé et à force de modernisation, la connaissance et l'accès à l'information se sont généralisés, au point de donner l'impression à certains qu'ils en savaient autant que les spécialistes de santé. Sous prétexte de quelques recherches ou quelques exemples entendus ! Par ailleurs, dès lors qu'on a changé de regard sur les personnels de santé et les centres de soins, les impacts se sont multipliés. Des enquêtes ont notamment montré que, comme dans toutes les professions, des erreurs pouvaient être commises, des résultats pouvaient être faux. On le sait : toutes les erreurs n'ont pas d'explications scientifiques, certaines viennent du facteur humain. Bref : cela a eu pour effet de provoquer un sentiment de défiance, et sous l'effet de l'œil critique de la société moderne, le corps médical a rejoint le reste des humains « normaux » et critiquables...

b. Expressions introduisant une cause :

Verbes : venir de, être causé par, être dû (due) à, avoir pour cause, trouver son origine dans, tenir à, découler de...

Noms : une explication, une cause, une justification, un prétexte, une occasion, un motif...

Connecteurs logiques : du fait de, puisque, à force de, sous prétexte de, dès lors que, sous l'effet de, parce que, car, comme, grâce à, à cause de, en effet, en raison de, faute de, à défaut de, vu (que), étant donné (que), dans la mesure où, par...

Expressions introduisant une conséquence :

Verbes : susciter, avoir pour effet de, provoquer, causer, expliquer, encourager, déclencher, inciter...

Noms : un impact, un résultat, une suite, une conséquence, un prolongement, un développement, un effet, une séquelle...

Connecteurs logiques : au point de, pour cette raison, c'est pourquoi, donc, alors, par conséquent, en conséquence, ainsi, si bien que, de sorte que, tel que / tellement que, dès lors, d'où, de ce fait, par suite...

12. 1. En France, dans la mesure où on craint la marchandisation du corps humain, les dons d'organes sont très réglementés, de sorte qu'ils ne sont pas très répandus.

2. Tant de tabous ont été levés que la PMA est de plus en plus répandue ; de plus en plus de couples infertiles peuvent ainsi procréer.

3. Comme on cherchait à encourager les dons de gamètes, l'anonymat était au cœur de la législation sur ces dons, d'où les recherches d'antécédents médicaux aujourd'hui problématiques.

4. La recherche réalise tellement de progrès que la thérapie génique commence à faire ses preuves ; dès lors, certains patients ont un nouvel espoir.

5. Sous prétexte qu'elles ne concernent que de rares patients, peu de recherches sont effectuées sur les maladies orphelines ; ceux qui en souffrent ne bénéficient par conséquent d'aucun traitement.

6. À force que ses développeurs publient des résultats encourageants, la nanomédecine commence à émerger ; elle pourra de ce fait s'associer à d'autres traitements pour combattre de nombreuses maladies.

13. Exemple de production :

Puisque nous sommes aujourd'hui tellement nombreux à souffrir du dos et que beaucoup en parlent comme du « mal du siècle », nous demandons que des mesures soient prises. En effet, nous savons que ces problèmes trouvent leur origine dans notre mode de vie qui entraîne de mauvaises postures et trop de sédentarité. Ainsi, dans la mesure où nous savons que seul le mouvement aide à se sentir mieux, IL FAUT FAIRE DU SPORT ! Pourtant, faute de remboursement, trop de personnes n'en ont pas les moyens financiers. C'est pourquoi nous demandons instamment un remboursement de cours de sport adaptés grâce auxquels les frais médicaux et pharmaceutiques diminueront !

Nous améliorons notre style

p. 24

14. 1. Madame la Ministre, Nous signataires, chefs de service, responsables d'unité fonctionnelle ou de départements médico-universitaires, vous, notre, nous, nos

2. notre profonde déception, insuffisance, trop peu, trop partiel, trop étalé, insuffisances, erreurs, urgence, dégradation, remet en cause, menace, essentielles, revalorisation, profonde, juste, difficile

3. selon nous

4. nous sommes conscients

5. devrait

6. voulons, il faut, doit

8. telle qu', C'est... que...

15. Exemples de production :

1. Ce qui est insupportable, c'est que le financement de la recherche baisse !

2. Est-il possible qu'un jour l'anonymat du don d'organe soit levé ?

3. On m'a dit que les médecins de campagne disparaîtraient.

4. Les médicaments homéopathiques, placebos inopérants et honteux, doivent être déremboursés.

16. Exemple de production :

Toujours plus de pression, toujours moins de moyens pour le personnel soignant... Mais où va notre système de soin franchement ? La santé serait-elle devenue secondaire ? Mais enfin, ressaisissez-vous, politiciens, politiciennes, et proposez un plan, un vrai ! Et commencez par la revalorisation salariale, tiens ! Un salaire décent à la hauteur du service rendu.

Bravo à tous les médecins pour cet acte sans précédent, c'est très courageux et cela fera bouger les choses sans nul doute.

Je soutiens entièrement votre mouvement et j'espère que vous serez entendus.

DOSSIER 4

À corps et à cri

Nous enrichissons notre vocabulaire

p. 25

1. a. *in-* / *im-* / *il-* / *ir-* : irrespectueux – *dé(s)-* / *dis-* : disqualifié, discordance – *mal-* : maltraitée – *a-* : anormaux – *dys-* : dysfonctionne

b. 1. Qui n'est pas réversible, qui ne peut pas revenir en arrière. – 2. Pas habillé, nu. – 3. Qui manque de grâce, qui n'est pas beau. – 4. Qui manque d'adresse, d'habileté. – 5. Qui diffère du type habituel, qui sort de la norme. – 6. Anomalie de la forme d'une partie du corps.

2. 1. sourcils – 2. doigt – 3. front – 4. menton – 5. gueule – 6. langue – 7. yeux – 8. talon – 9. cœur – 10. langues – 11. pouces – 12. main – 13. lèvres – 14. main

3. a. 1. f – 2. d – 3. e – 4. f – 5. c – 6. d – 8. c – 9. e – 10. g – 11. d – 12. a – 13. g – 14. c – 15. b

b. 2. une personne malentendante – 3. une personne à mobilité réduite – 4. facile d'accès – 5. une personne ayant une déficience visuelle – 6. une personne atteinte de surdité – 7. une personne en situation de handicap – 8. une personne non-voyante – 10. une limitation – 15. une personne valide

4. 1. corps – 2. pas – 3. danse inclusive – 4. en situation de handicap – 5. paralysés – 6. valides – 7. capacités physiques – 8. paraplégique – 9. pratiques discriminatoires – 10. estime de soi – 11. fauteuils roulants – 12. mouvements avec les bras – 13. handicap – 14. limiter

5. Exemple de production :

Que vous soyez en situation de handicap ou non, le cours de danse inclusive vous permettra de vous exprimer et de réaliser en groupe des chorégraphies harmonieuses, sans aucune limitation. Personnes à mobilité réduite, personnes valides, personnes ayant une déficience visuelle ou malentendantes : toutes se retrouvent autour du professeur, chacun apportant ses aptitudes et sa sensibilité à la construction d'un ensemble où le corps, dans tous ses états, tout autant que l'âme, est mobilisé.

Informations pratiques : nos locaux sont faciles d'accès pour tous les types de handicap.

Nous perfectionnons notre grammaire

p. 28

7. 🎧 7 De plus en plus de jeunes gens aux mensurations généreuses aspirent à être considérés comme des citoyens « normaux » autrement dit : de simples citoyens. Selon eux, trop peu de tabous ont été brisés à propos de leur exclusion. Parmi eux, des activistes dénoncent la société normative et les professionnels de la communication car pour ces personnes, seule la beauté parfaite doit être valorisée. Nous avons rencontré l'un d'entre eux et il a expliqué comment son collectif compte faire pression sur les autorités. C'est une lutte à bien des niveaux, elle doit regrouper de nombreuses associations si elle veut toucher ses cibles. En effet, sans en être vraiment conscients, nous sommes tous soumis à des préjugés et pourtant, nous ignorons trop souvent l'existence de ces préjugés. Dans ce reportage, vous découvrirez le quotidien de ces jeunes : les grandes enseignes leur refusent des collections vestimentaires adaptées, les recruteurs les voient comme des poids dans une équipe, bref : un parcours semé d'obstacles.

1. Être considéré comme de simples citoyens, c'est quelque chose à quoi aspirent de plus en plus de jeunes gens en surcharge pondérale. – 2. Ils vivent une situation d'exclusion à propos de laquelle trop peu de tabous ont été brisés. – 3. Des activistes dénoncent la société standardisée et les professionnels de la communication pour qui seule la beauté parfaite est acceptable. – 4. Nous avons rencontré l'un de ces activistes, lequel a expliqué les actions à venir de son collectif. – 5. Il s'agira d'une lutte qui devra regrouper de nombreuses associations si elle veut atteindre ses objectifs. – 6. Sans le savoir, en ce qui concerne l'apparence, nous sommes soumis à des préjugés dont nous ignorons presque toujours l'existence. – 7. Dans ce reportage, vous découvrirez le parcours d'obstacles que doivent affronter ces jeunes au quotidien.

8. 1. pour qui / pour lequel – 2. dans laquelle – 3. par le biais desquelles – 4. contre quoi – 5. sur la base desquelles – 6. auquel

9. Exemple de production :

C'est un objet qui est constitué de plastique et de métal et

dont la version électrique est nécessaire pour les personnes tétraplégiques. Il s'agit d'un équipement sans lequel beaucoup de personnes handicapées ne pourraient pas se déplacer. C'est un élément de motricité grâce auquel elles peuvent accéder à de nombreux lieux et à l'aide duquel elles peuvent prétendre à une vie semblable à celle des personnes valides.

10. 1. Expression d'un sentiment – 2. Expression d'un jugement – 3. Formulation d'un constat – 4. Formulation d'une pensée – 5. Formulation d'une certitude – 6. Expression d'un sentiment – 7. Expression d'un jugement

11. 1. sont disponibles – 2. veuille – 3. tient – 4. ait – 5. sont agacés – 6. prenne – 7. fasse – 8. sont – 9. connaisse – 10. développent – 11. ont – 12. peuvent

12. Exemple de production :

Il apparaît que la femme représentée par Klimt a une expression de lassitude, on voit que son regard est fatigué et calme à la fois. J'imagine que l'artiste cherchait une inspiration inhabituelle et a choisi cette femme pour son air rêveur. Je suis étonné(e) qu'il ait opté pour une absence de couleur sur son visage, j'ai tendance à préférer que les portraits soient plus lumineux. J'apprécie qu'il y ait un net contraste entre le portrait de la femme et le fond. Il est inouï que Klimt ait eu autant d'inspiration pour la réalisation de ses arrière-fonds.

13. 1. conjonctive – 2. interrogative indirecte – 3. conjonctive – 4. relative – 5. relative – 6. conjonctive – 7. interrogative indirecte

14. Exemple de production :

Ce type de représentation, qui est trop déstabilisant, ne me plaît pas. – Ce type de représentation est trop déstabilisant, c'est pourquoi il ne me plaît pas. – Quand on me demande pourquoi ce type de représentation ne me plaît pas, je réponds qu'il est trop déstabilisant. – Comme il est trop déstabilisant, ce type de représentation ne me plaît pas.

Nous améliorons notre style

p. 31

15. a. 2. Explication [l. 1-3] – 3. Idée secondaire 1 [l. 3-4] – 4. Exemple 1 [l. 4] – 5. Idée secondaire 2 [l. 4-6] – 6. Exemple 2 [l. 6-7] – 7. Conclusion [l. 7-8]

b. 2. Présenter un exemple : d'ailleurs, notamment – 3. Déduire une idée secondaire : ainsi – 4. Relever une opposition : pourtant, alors que – 5. Introduire une idée parallèle : de même – 6. Conclure : dès lors

16. 1. en effet – 2. Par exemple – 3. De plus – 4. particulièrement – 5. En fait – 6. car – 7. donc

17. Exemple de production :

Dans le domaine de la mode, les modèles ne devraient pas être jeunes exclusivement. En effet, les images publicitaires doivent chercher à représenter les acheteurs potentiels. Tout d'abord, il n'est pas normal qu'un modèle au-delà de 25 ans soit disqualifié, rien ne peut le justifier quand il s'agit de vendre à toutes les classes d'âge. Par exemple, est-ce qu'on cesse d'acheter des vêtements quand on atteint 40 ans ? Par ailleurs, le message des publicitaires qui n'utilisent que des modèles jeunes peut être perçu comme insultant. On pense notamment au marché réel de toutes ces compagnies, c'est-à-dire des personnes qui travaillent, qui ont donc souvent plus de 25 ans, et non pas seulement des jeunes gens à peine sortis de l'adolescence ! En conséquence, pour être efficaces, il est urgent que les publicitaires s'adressent à la majorité !

DOSSIER 5

Dans quel monde vit-on ?

Nous enrichissons notre vocabulaire

p. 32

1. a. a. la parité – b. l'équité – c. la discrimination – d. le plafond

de verre – e. la xénophobie – f. le sexisme – g. la discrimination positive – h. le jeunisme

b.  **Ex. :** Maria et Romain, cadres dans une multinationale, aussi diplômés et expérimentés l'un que l'autre, ont exactement la même rémunération. Voilà qui illustre une rare situation d'...

1. Aux États-Unis, alors que les femmes représentent 45 % des managers, elles ne constituent que 5 % des cadres dirigeants. C'est un cas typique du...

2. Après plusieurs candidatures infructueuses, Jordan Lecoq, habitant d'une banlieue dite sensible, a fini par indiquer une adresse à Paris. Il a immédiatement reçu des propositions d'entretien. Un parfait exemple de...

3. Avec Parcoursup, les lycéens venant d'établissements de quartiers défavorisés reçoivent un coup de pouce pour lutter contre les inégalités qui règnent dans l'enseignement supérieur. Cela pourrait permettre de rétablir une forme d'...

4. Dans les périodes de crise, il n'est pas rare d'entendre que les étrangers sont responsables de nombreux maux, de lire des commentaires qui visent à les stigmatiser. Toutes ces généralisations relèvent d'une forme de...

5. Dans son reportage sur l'Assemblée nationale, la journaliste Séverine B. décrit un univers où ses consœurs sont peu considérées et généralement vues comme incompetentes. Un cas supplémentaire de...

6. En Afrique du Sud, depuis la fin de l'Apartheid, le système d'émancipation économique impose aux entreprises de favoriser les personnes noires notamment dans l'accès à des postes de direction et dans la formation. C'est un modèle de...

7. D'un côté, les seniors sont priés de travailler plus longtemps. De l'autre, ils peinent à se faire embaucher. Au cœur du paradoxe : les recruteurs, accusés de pratiquer le...

8. Avec bientôt 40 % de femmes comme parlementaires, le Parlement européen fait figure de bon élève en termes de représentation. Bientôt la...

1. d – 2. c – 3. b – 4. e – 5. f – 6. g – 7. h – 8. a

2. 1. Le management intergénérationnel – 2. la génération Y – 3. les baby-boomers – 4. la génération X – 5. une génération – 6. la socio-démographie

3. 1. activiste – 2. rebelles – 3. transgresser – 4. dénoncer – 5. s'opposent – 6. militants – 7. se mobilisent – 8. défendre – 9. lutte – 10. valeurs

4. Objectifs : 1, 4, 7, 8, 10, 14, 16, 19

Actions : 2, 3, 5, 6, 9, 11, 12, 13, 15, 17, 18, 20

5. Exemple de production :

a. Il s'agit d'une affiche pour appeler les femmes à se mobiliser lors de la journée des femmes du 8 mars. Elle représente trois dessins de femmes apparaissant comme des *wonderwomen*, le bras levé en signe de lutte probablement. Y sont mentionnées également des informations sur la signification de cette journée et sur les raisons de la mobilisation. On rappelle ainsi que la journée du 8 mars est une journée de lutte pour les droits des femmes.

À cette occasion, des syndicats et des associations féministes invitent les femmes à faire la grève à 15 h 40, heure à partir de laquelle elles cessent d'être payées si l'on compare leur salaire à celui des hommes, de 26 % supérieur en moyenne. Cette action forte signifie l'urgence du changement et vise à dénoncer les inégalités salariales entre les hommes et les femmes ainsi qu'à faire bouger les lignes.

b. Les femmes pourraient manifester dans la rue tous les jours à 15 h 40 jusqu'à ce que leurs voix soient entendues.

Nous perfectionnons notre grammaire

p. 35

7.  **9** Quand j'observais ma mère et ma grand-mère

maternelle ensemble, je pouvais voir l'immense fossé qui les séparait. C'était un écart plus grand qu'une simple génération, ou même dix générations, il s'agissait plutôt d'une ère socioculturelle toute nouvelle. Pour ma mère, mamie était une dame vieille, appartenant à une autre époque, celle des musiques les plus mauvaises et des vêtements du pire goût possible. Outre les styles assez discutables, comme tous les styles, mamie et ses contemporaines prônaient cette ancienne tradition imposant des couleurs bien définies pour différents âges de la vie. Ainsi, la pureté des robes neige ne serait réservée qu'aux vraies mariées pures, et les tissus noir de jais seraient de rigueur pour les veuves. Les enfants se contenteraient d'ensembles bleu marine et les messieurs auraient toujours des vestes anthracite. C'était tellement loin des couleurs bariolées et parfois semi-acceptables de ma mère ! Elle portait des pantalons léopard ou bleu métallisé, des chaussettes safran dans des chaussures acajou, des bijoux mauves sur une tunique grenat. Bref : une longue et magnifique série de malentendus.

a. avant le nom : simple – dix – autre – pire – ancienne – différents – vraies – longue

après le nom : grand – nouvelle – vieille – mauvaises

- b. 1.** un écart plus grand ; des musiques les plus mauvaises
2. l'immense fossé ; une longue et magnifique série de malentendus
3. – simple génération ; cette ancienne tradition ; différents âges de la vie
 – une ère socioculturelle toute nouvelle ; une dame vieille

8. 1. une ère socioculturelle – **2.** des robes neige – **3.** les tissus noir de jais – **4.** des ensembles bleu marine – **5.** des vestes anthracite – **6.** des pantalons léopard ou bleu métallisé – **7.** des couleurs semi-acceptables – **8.** des chaussettes safran – **9.** des chaussures acajou – **10.** des bijoux mauves – **11.** une tunique grenat

9. 1. la ville ancienne – **2.** une vraie ville – **3.** le nouveau siècle – **4.** de superbes styles – **5.** les ruines gréco-romaines – **6.** aux assez grands immeubles / aux immeubles assez grands – **7.** aux parois lisses et multicolores – **8.** des tons vert paon – **9.** des reflets jaune d'or – **10.** les belles façades roses – **11.** le dernier séisme – **12.** les citoyens plus braves – **13.** de rares escapades – **14.** dans ces petites rues – **15.** les autorités politico-militaires – **16.** l'algorithme intelligent – **17.** simples citoyens psycho-incompatibles – **18.** les seules règles

- 10. 1.** Les conjointes collaboratrices sont bien / beaucoup mieux protégées par le droit du travail actuel qu'avant les modernisations de 2002.
2. Selon certains opposants à la loi, les mécanismes de discrimination positive sont bien pires que les discriminations elles-mêmes.
3. La charge mentale incombe bien davantage aux femmes qu'aux hommes dans la plupart des familles françaises.
4. L'acceptation de l'autorité d'un homme par ses pairs et homologues est bien meilleure que celle d'une femme si le personnel d'une entreprise n'y est pas préparé.

11. Exemple de production :

À première vue, on croit la femme du XXI^e siècle tout à fait distincte de celle des années 1940. Pourtant, ces deux images frappent l'esprit car la femme d'aujourd'hui semble remplir des fonctions identiques à celle d'avant : essentiellement les tâches ménagères et domestiques. Plus en détail, on voit que la tenue de ménagère est toujours semblable à celle du siècle dernier et que l'importance de la cuisine est similaire aux années 1940. En outre, la place qu'occupent les enfants aujourd'hui est comparable à celle d'autrefois et leur soin incombe davantage à leur mère. Malgré toutes ces similitudes, on remarque que la diversité des

tâches de la femme moderne est différente de celle de la femme des années 1940. En plus des activités analogues à celles de sa grand-mère, la femme d'aujourd'hui travaille. Elle gère donc un emploi du temps multiple. La femme du XXI^e siècle n'est donc plus la même qu'avant, elle est devenue une *wonderwoman* !

12. 1. tout autre – **2.** tel qu' – **3.** comme si – **4.** de même que – **5.** tel – **6.** d'autant plus que

13. 1. Dans cette banlieue (lieu) – rapidement (manière) – afin d'offrir de meilleures infrastructures aux citoyens (but)
2. Accompagné du chargé de mission (accompagnement) – faisant suite au rapport remis le mois dernier (conséquence)
3. Avec les dernières études socio-économiques réalisées (moyen) – à condition de remodeler le tissu urbain des grandes villes (condition)
4. Même si les manifestations ont été nombreuses (concession) – comme cela a été fait précédemment (comparaison)

14. Exemple de production :

1. En dépit de nombreuses difficultés (concession), un homme a obtenu que sa candidature soit reconsidérée en prouvant la discrimination dont il était victime (manière). **2.** Dans certaines banlieues (lieu), beaucoup de jeunes cherchent à changer de quartier ou de ville pour avoir accès à davantage d'opportunités (but). **3.** Une victime de discrimination peut gratuitement (manière) s'adresser à une association si elle a besoin d'aide pour préparer son dossier (condition). **4.** Depuis quelque temps (temps), du fait des incitations officielles (cause), certaines entreprises sont des modèles de parité, comme dans les pays scandinaves (comparaison).

Nous améliorons notre style

p. 38

15. 🎧 10 Hélène en était à son troisième entretien de la journée. En moyenne, elle rencontrait cinq demandeurs d'emploi quotidiennement. Mais cela ne semblait pas suffire à sa directrice d'agence, Madame Tellier, qui insinuait qu'Hélène n'avait pas atteint une cadence acceptable pour le service.
 – J'ignore ce que vous leur racontez, cela m'importe peu d'ailleurs. Mais il faut augmenter la voilure !
 – Je fais de mon mieux Madame Tellier. Mais augmenter le rythme me semble compliqué et peu pertinent, si je puis me permettre.
 Madame Tellier semblait avoir oublié qu'Hélène était désormais chargée du reclassement des plus de cinquante ans des usines textile de la région, soixante-treize personnes au total. Certes, Hélène n'était pas assistante sociale, mais elle ne pouvait se contenter de faire défiler ces remerciés de l'emploi, cocher les cases de leur dossier et les reconduire poliment à la porte sans prêter une oreille attentive à leur histoire personnelle. Se succédaient ainsi chaque jour dans son bureau des quinquagénaires et sexagénaires aux parcours multiples.
 – J'ai bossé comme un fou dans cette boîte pendant trente-cinq ans. J'y ai mis toutes mes trites. J'avais dix-neuf ans quand j'ai commencé, Madame, dix-neuf ans !
 – Ah oui, des boulots, ça, j'en ai fait un paquet ! Je rechigne pas à la tâche, hein. Vous allez bien me trouver un p'tit quequ' chose, Madame ?
 – Madame, j'ai cinquante-huit ans mais je suis encore très motivée et je peux m'adapter à n'importe quel travail. Je peux suivre une formation si c'est nécessaire.
 – Je suis toute seule à élever mes trois gosses. Comment j'vais faire ?
 Le soir, éreintée, Hélène ne pouvait plus contenir sa révolte et s'effondrait devant son mari.
 – Fais chier, putain, comment j'vais les recaser tous ces gens ? Les boîtes veulent que des jeunes dynamiques. Alors quoi, passé cinquante piges, t'es un vioc qui vaut plus rien, c'est ça le message ? Jeunisme à la con, ouais !

- a.** 1. registre soutenu. Style littéraire.
 2. registre soutenu. Milieu socioculturel élevé, position hiérarchique supérieure.
 3. registre soutenu. Politesse, déférence.
 4. registres familier et vulgaire. Absence de rapport hiérarchique, personne proche, expression des émotions (colère, énervement).
 5. registres familier et populaire. Appartenance à une classe sociale ouvrière, populaire, moins éduquée.
 6. registre standard. Connaissance des codes, adaptation du registre à une situation formelle.

- b.** 1. Registre vulgaire – Exemples : fais chier / putain / à la con.
 2. Registre standard – Exemples : très motivée / travail / Je peux suivre une formation si c'est nécessaire.
 3. Registre soutenu – Exemples : éreintée / insinuit / si je puis me permettre / certes... mais... / Mais, cela ne semblait pas suffire à sa directrice d'agence, Madame Tellier, qui insinuit qu'Hélène n'avait pas atteint une cadence acceptable pour le service / Se succédaient ainsi chaque jour dans son bureau des quinquagénaires et sexagénaires aux parcours multiples. / augmenter la voilure.
 4. Registre familier – Exemples : j'ai bossé / boîte / gosses / boulot / je rechigne pas.
 5. Registre populaire – Exemples : un p'tit quequ'chose / hein / ah oui.

16. Exemple de production :

- J'ai travaillé dur dans cette usine pendant trente-cinq ans. J'ai donné beaucoup de moi-même à mon travail.
- J'ai occupé différents emplois. Je suis volontaire au travail. J'espère que vous allez m'aider à retrouver un poste.
- Je suis seule à élever mes trois enfants. Comment est-ce que je vais réussir à me débrouiller ?
- C'est incroyable, je suis désespérée ! Comment est-ce que je vais recaser tous ces gens ? Les entreprises ne veulent que des jeunes dynamiques. Cela signifie que passé cinquante ans, on n'a plus de valeur sur le marché du travail ? Jeunisme lamentable, oui !

17. Exemple de production :

- Le lendemain, comme à son habitude, Hélène arriva avec une bonne demi-heure d'avance afin de prendre connaissance de ses dossiers. La journée s'annonçait difficile. Huit personnes à recevoir, toutes sexagénaires.
- Bonjour Madame Vialla. Comment se passe votre recherche d'emploi depuis la dernière fois ? Vous avez quelques pistes ? Vous avez rédigé votre CV comme je vous l'avais demandé ?
 – Ah ben non, ça va pas. Et non, j'l'ai pas fait votre truc-là. Écoutez ma p'tite dame, j'ai 63 ans et demi, j'suis crevée, au bout du rouleau. 35 ans d'usine, ça m'a pas fait que du bien, regardez, j'ai des rhumatismes plein les os. Y en a qui vont me prendre, vous pensez, hein ? Vous m'faites rire ma p'tite dame avec vos machins à écrire ! Je vais pas le faire votre CV.
- Hélène ne travaillait pas à l'usine, pourtant une fatigue immense et un profond désespoir l'envahissait. À la pause déjeuner, il lui fut impossible d'avaler une bouchée de la quiche qu'elle avait cuisinée la veille. Elle décrocha son téléphone.
 – Allô, chéri. J'en peux plus. J'ai eu envie de chialer toute la journée. Je suis en train de péter les plombs. Ce boulot me rend complètement dingue ! J'ai juste envie de me casser.

DOSSIER 6

TAF (Travail à faire)

Nous enrichissons notre vocabulaire

p. 39

1. main-d'œuvre – 2. subalternes – 3. mines – 4. usines – 5. syndicats – 6. retraite – 7. repos – 8. grèves – 9. congés payés – 10. diminution de salaires – 11. délégués du personnel – 12. revenu – 13. assurance chômage – 14. jours de RTT

2. a. 1. une conf call – 2. un workshop – 3. ASAP (As Soon As Possible) – 4. overbook – 5. être corporate – 6. une deadline – 7. faire le débrief – 8. checker – 9. un brainstorming – 10. un after work – 11. un mail – 12. un reporting – 13. un meeting – 14. un burn out

b. Exemple de production :

Bonjour Romain,

Je comprends bien que tu te sentes épuisé vu la charge de travail que tu as ! Tu es complètement débordé. Courage ! Pour la réunion, ne t'inquiète pas, je te ferai un compte rendu détaillé par téléphone dès que possible. Nos réflexions communes ont été fructueuses. Tu me donneras ton ressenti.

Bonne journée.

Laëtitia.

PS : On va boire un verre avec les collègues mardi prochain. Tu es le bienvenu.

- 3.**  11 1. Vous avez comme mission de développer la réputation de l'entreprise sur la Toile.

2. Vous gérez un produit sur l'ensemble de son cycle de vie : de sa sélection, parfois dès la conception et la fabrication, à sa vente.

3. Vous élaborez l'identité visuelle d'un produit ou d'une entreprise à travers vos réalisations (un logo, une affiche ou un site Internet).

4. Vous êtes le meilleur contact à avoir dans nos entreprises hyperconnectées. Vous veillez en permanence à l'efficacité du parc informatique, ainsi qu'au respect des acquisitions de licences utilisateurs.

5. Vous avez la charge de la politique de recrutement, de la gestion des relations entre les salariés et la direction et du management social de l'entreprise.

6. Vous assurez la promotion de la société auprès d'une multitude de personnes : journalistes, clients, politiciens, etc. Vous œuvrez au développement de l'image de marque de l'entreprise.

7. Vous êtes chargé de mener un projet du début à la fin. Vous chapeautez une équipe pendant la durée du projet dont vous êtes responsable.

8. C'est vous qui dirigez l'entreprise. Vous établissez les stratégies d'évolution et de développement de votre structure, des points de vue comptable, financier, managérial et technique.

Métier : 1. le / la stratège des médias sociaux – 2. le / la chef(fe) de produit – 3. le / la graphiste – 4. le / la responsable informatique – 5. le / la directeur(trice) des ressources humaines – 6. le / la responsable des relations publiques – 7. le / la chef(fe) de projet – 8. le / la PDG

Verbe(s) ou expression(s) verbale(s) qualifiant la mission :

2. gérer – 3. élaborer – 4. veiller à – 5. avoir la charge de – 6. assurer ; œuvrer à – 7. mener un projet ; chapeauter ; être responsable de – 8. diriger ; établir les stratégies

4. Exemples de production :

1. le / la commercial(e) : Vous gérez et développez un portefeuille de clients. Vous avez la charge de recueillir les besoins des clients et d'élaborer des offres commerciales adaptées.

2. l'hôte(sse) d'accueil : Vous êtes responsable de l'accueil des gens. Vous avez comme mission de répondre à leurs demandes de renseignements et de les orienter. Vous veillez à leur confort en cas d'attente.

5. Exemple de production :

Si toi aussi, tu rêves d'un job où tu puisses mettre à profit tes multiples compétences au sein d'une petite équipe jeune et dynamique, rejoins-nous ! Tu as un bac + 3 minimum, tu aimes parler avec les gens, tu es sympa, tu sais travailler seul et tu kiffes l'informatique ? Bonne nouvelle, tu es l'homme ou la femme que nous recherchons !

Notre boîte spécialisée dans les services informatiques pour les entreprises cherche son chargé de com'. Tes missions seront larges et transversales : ancrer le positionnement de la marque, lancer de nouveaux produits, créer des publicités, mettre en place des événements, gérer le site web. Un beau challenge, n'est-ce pas ? Tu seras à la hauteur, nous en sommes sûrs !

Les petits plus pour te donner encore plus envie de nous rejoindre ? Chez nous, chacun est libre de contribuer à la gestion de la boîte, nous sommes des adeptes du management participatif. Et cerise sur le gâteau, nos locaux sont top et en plein Paris !

Si tu es motivé(e) à nous rejoindre pour apporter tes idées au sein de notre start-up afin d'augmenter notre visibilité, nous t'attendons !

Nous perfectionnons notre grammaire p. 42

7. 1. d' – 2. de – 3. à – 4. à – 5. à – 6. à – 7. de – 8. À – 9. du – 10. à

8. 1. Face aux ; en face des – 2. en regard de ; au regard des – 3. à côté de ; du côté de – 4. entre ; parmi – 5. sur ; au-dessus de

9. 1. auprès de – 2. du côté du – 3. parmi – 4. au-dessus des

10.  12 1. De plus en plus d'employeurs canadiens approcheraient de jeunes diplômés travaillant déjà en France et des centaines auraient déjà quitté leur emploi pour une expatriation outre-Atlantique.

2. Magali, nous aurions voulu vous poser quelques questions, pourriez-vous nous accorder quelques instants ?

3. Avec cette expérience, j'aimerais développer mes compétences professionnelles et personnelles.

4. Je rêve d'un marché du travail où personne n'aurait peur de perdre son travail, où tout le monde pourrait changer d'emploi quand il veut.

5. En fait, il vaudrait mieux que tous les jeunes occupent plusieurs postes dans plusieurs entreprises et pourquoi pas plusieurs pays avant de se fixer.

6. Vous auriez tout de même pu prévenir votre employeur de votre intention de quitter le pays !

7. J'ai rencontré un employeur qui serait prêt à payer mes frais d'expatriation, c'est génial !

8. Très sincèrement, j'aurais voulu connaître toutes ces possibilités lorsque j'étais plus jeune...

a. Conditionnel présent : 1, 2, 3, 4, 5, 7 – Conditionnel passé : 1, 2, 6, 8

b. Souhait : 3 – Fait imaginaire : 4 – Information non confirmée : 1 – Conseil : 5 – Probabilité : 7 – Atténuation : 2 – Regret : 8 – Reproche : 6

11. Exemples de production :

1. Les grands directeurs se réuniraient ce matin afin d'évoquer un plan social. – 2. J'aurais aimé être averti des difficultés de l'entreprise avant la presse. – 3. Je rêve d'une usine où on irait pour le plaisir autant que pour la paye. – 4. Hier, on a eu la visite d'un concurrent qui pourrait reprendre l'activité. – 5. Il faudrait que les salariés soient tenus au courant des négociations. – 6. Franchement, le patron aurait dû chercher des partenariats.

12. a. D'après une récente enquête sur la perception que les différents acteurs de l'entreprise ont du management, et bien que la situation soit globalement positive, des contradictions apparaissent tout de même selon l'ancienneté de ses salariés et le statut de leur entreprise.

Ainsi, quel que soit leur type, les outils de gestion modernes sont bien perçus par les plus jeunes tandis que les plus anciens pointent leur complexité. Plus précisément, si les nouveaux les jugent trop présents, les anciens les considèrent chronophages. Un paradoxe : quitte à changer les outils de travail, autant que ce soit pour augmenter l'efficacité !

L'étude révèle également l'impact de ces outils sur l'humain, et là encore les réponses divergent : même si tous les ressentent, les plus jeunes s'en accommodent, alors que les anciens le vivent comme un problème majeur.

b. Verbes : (s')opposer, être opposé(e) à

Noms : une contradiction, un paradoxe, une opposition, une différence, un désaccord, un contraire

Expressions suivies de l'indicatif : tandis que, si, même si, alors que

Expressions suivies du subjonctif : bien que, quel(le)(s) que + soit / soient + sujet, à moins que, où que, qui que

Expressions suivies de l'infinitif : quitte à, au lieu de

Mots de liaison : tout de même, en fait, mais, quand même, au contraire, par contre, pourtant, cependant

13.  13 Ex. : Tout épanoui que les managers prétendent être, une bonne partie d'entre eux ne fait pas cette impression sur leurs subalternes.

1. Quand bien même les managers cherchent à aider chacun à développer ses compétences, les salariés ne se sentent pas suffisamment valorisés.

2. Les salariés sont globalement satisfaits de leurs managers. En revanche, ils ne souhaitent pas devenir managers eux-mêmes.

3. Quoi qu'en disent les salariés, les managers sont convaincus d'avoir les compétences nécessaires à l'exercice de leurs fonctions.

4. Les salariés ignorent souvent les objectifs de la direction, si ce n'est qu'elle attend toujours une rentabilité plus importante.

5. Les objectifs fixés par les dirigeants d'entreprise sont jugés atteignables, pour autant tous les jugent stressants.

6. Les outils de gestion continueront à prendre le pas sur l'humain, à moins que le souci constant de développer les ressources humaines ne permette de redonner plus de place au dialogue.

1. Opposition ; Expression utilisée : *quand bien même* – 2. Opposition ; Expression utilisée : *en revanche* – 3. Concession ; Expression utilisée : *quoi qu'* – 4. Restriction ; Expression utilisée : *si ce n'est que* – 5. Concession ; Expression utilisée : *pour autant* – 6. Restriction ; Expression utilisée : *à moins que*

14. *quoiqu'* – *encore qu'* – *cependant* – *sans que* – *en dépit de* – *quelque*

15. Exemple de production :

Opposition : En France, il est socialement acceptable de ne pas adorer son travail *alors qu'*il peut être choquant de faire passer son travail en premier.

Concession : Les Français *ont beau* bénéficier de 27 à 42 jours de congés payés et RTT par an en moyenne, la productivité en France est très élevée.

Restriction : *Si* le monde entier croit que les Français ne travaillent que 35 heures par semaine, les disparités en termes de temps de travail peuvent *en fait* être très grandes selon les statuts.

Nous améliorons notre style p. 45

16. 1. Discours direct – 2. Discours indirect – 3. Discours indirect libre

17. **Déclaratifs** : assurer, commenter, penser, expliquer – **Exprimant des sentiments et / ou un jugement de celui dont on rapporte les paroles** : clamer, dénoncer, tempêter, déplorer – **Exprimant des sentiments et / ou un jugement de celui qui rapporte les paroles** : prétendre

18. Exemple de production :

1. Une éditrice affirme que 90% des livres sur l'entreprise ont été publiés après 2000. – 2. Un critique littéraire s'indigne que ce soient des auteurs de la classe dominante qui écrivent sur la

condition ouvrière. – 3. « Enfin un livre positif et jubilatoire sur le travail ! », s'enthousiasme un lecteur. – 4. Un directeur éditorial s'amuse : « Dès qu'on donne un cadre d'enquête aux romanciers, ils foncent sur le terrain avec gourmandise ! »

DOSSIER 7 Vague à l'âme

Nous enrichissons notre vocabulaire p. 46

1.  14 1. On ne sait pas si ça se passe avant, en même temps ou après, c'est énervant. J'ai l'impression que le réalisateur s'amuse avec les spectateurs.
2. Vraiment, quelle ingéniosité ! Je sais que certains trouvent ce dispositif insupportable, mais moi je me suis sentie transportée dans l'intrigue !
3. Je ne comprends pas pourquoi on a de plus en plus de réalisateurs qui portent la vie des stars à l'écran, c'est lassant à la fin...
4. C'est tout à fait fidèle au texte de Gabriel García Márquez. Même le décor, cette somptueuse cour intérieure pleine de magnolias, est conforme à ce que je m'étais imaginé.
5. La platitude de l'histoire est totalement oubliée grâce à la manière dont elle se met dans la peau de Sarah. Elle est bouleversante de naturel.
6. Il a su saisir le souffle de ce grand dramaturge, malheureusement trop d'effets spéciaux et d'ajouts cinématographiques ont tué la magie de cette œuvre.

a. a. 6 – b. 3 – c. 1, 2 – d. 5

b. **Déception** : 6 (malheureusement) – **Admiration** : 2 (ingéniosité), 4 (somptueuse), 5 (bouleversante) – **Agacement** : 3 (lassant)

2. 1. être à vif ; être chamboulé – 2. avoir les nerfs en pelote ; ne plus pouvoir supporter – 3. en avoir ras-le-bol ; en avoir marre – 4. la morosité ; le désenchantement – 5. le cafard ; une dépression

3. a. 1. lassitude – 2. ai les nerfs en pelote – 3. désenchantement – 4. sois bouleversé / chamboulé – 5. cafard – 6. morosité

- b.  15 a. Vous savez, personne ne peut prendre une telle nouvelle à la légère. Vous devez faire preuve d'indulgence avec vous-même et accepter d'être à vif.
- b. Il n'existe bien sûr aucun remède miracle mais je pense que la luminothérapie pourrait vous aider à vous libérer de vos pensées négatives.
- c. La routine est un problème que la vie rapide et ultra connectée ne sait plus affronter. Vous n'êtes pas le seul dans cette situation.
- d. Au regard du traumatisme que vous avez vécu, avoir du mal à supporter les aléas du quotidien semble logique. La psychologie positive ne marche pas toujours.
- e. Essayez de faire tout ce que vous avez toujours aimé et qui vous fait du bien. Même de petites choses peuvent remonter le moral !
- f. Eh bien, si rien ne peut apaiser cette grande déception, peut-être devriez-vous chercher un poste qui vous apporte davantage de satisfaction.

a. Patient 4 – b. Patient 6 – c. Patient 1 – d. Patient 2 – e. Patient 5 – f. Patient 3

4. 1. bien-être – 2. améliorer – 3. le stress – 4. remonter le moral – 5. s'ouvrir vers les autres – 6. motivation – 7. dépression – 8. apaiser – 9. trop-plein sensoriel – 10. confiance en soi

5. 1. c – 2. a – 3. f – 4. e – 5. d – 6. b

6. Au sens premier, l'utopie désigne un pays imaginaire / lointain où règne un gouverneur despotique / idéal sur un peuple heureux / assujéti vivant selon son libre-arbitre / la servitude. Il s'agit

donc d'un lieu, d'une civilisation, où les inégalités, les injustices, etc., régneraient / n'existeraient pas. Suivant cette définition, beaucoup estiment que la transgression / l'organisation de la paix universelle n'est qu'une utopie.

Parmi les différents modèles d'utopie proposés depuis le XVI^e siècle, nombre d'entre elles se situent sur une île inconnue ou une montagne secrète. En effet, l'isolement permet de s'affranchir des vertus / vices des autres civilisations et de ne pas être sous le joug / l'influence de quelque pays hostile.

Dans ces contrées utopiques, tout est réglé pour le bonheur / la résilience de chacun, que ce soit dans la loi / la frugalité d'une vie simple ou dans l'abondance d'une vie opulente.

7. **L'individu** : 1, 4 – **La politique** : 3, 6 – **L'économie** : 2, 8 – **L'écoresponsabilité** : 5, 7

8. **Exemple de production** :

Chacun pourrait être ambassadeur d'une cause et s'y consacrer. À mon avis, il faut que les individus décident avec leur libre arbitre de la cause qui les intéresse. En effet, si on impose une cause et qu'on donne l'impression que c'est la seule qui compte, que ce soit l'environnement, l'aide aux plus démunis ou la défense des animaux, on la présente comme une contrainte ou comme un joug. Et on le sait par expérience : les hommes n'aiment pas être assujettis, ils cherchent souvent à transgresser les obligations. En revanche, quelqu'un qui aura choisi le domaine dont il se fait l'ambassadeur et le défenseur accomplira sa tâche avec dévouement ; il saura probablement mieux convaincre les autres, étant lui-même totalement mobilisé. Il s'engagera de manière désintéressée et ne cherchera pas à profiter de la situation.

Nous perfectionnons notre grammaire p. 49

10. a. **Chaque** lecteur a son avis sur l'adaptation des livres au cinéma. Je n'en connais pas un seul qui soit indifférent à ce sujet. Certains s'enthousiasment pour l'interprétation brillante de tel ou tel acteur quand d'autres s'agacent du manque de fidélité à l'histoire originale. Les mêmes arguments reviennent pour n'importe quel film. Mais le constat est là : les livres font des films à succès. On en connaît quelques-uns d'extraordinaires. Plusieurs ont battu des records d'entrées. L'un d'eux, *Intouchables*, a réalisé quelque 20 millions d'entrées ! Même si l'on peut retrouver divers genres dans les adaptations cinématographiques, ce sont d'abord le roman et la nouvelle qui fournissent la matière première aux longs-métrages. Il arrive qu'un livre banal devienne un film magistral mais l'inverse est vrai aussi. L'important, à mon avis, est de ne pas laisser l'adaptation de son livre aux mains de n'importe qui. Nul ne me contredira, j'espère !

b. **Les adjectifs indéfinis** : tel, tel, mêmes, n'importe quel, divers, *quelques, différents, quelconque*
Les pronoms indéfinis : (pas) un seul, certains, d'autres, quelques-uns, plusieurs, l'un, n'importe qui, nul, *plus d'un(e), chacun(e), quelqu'un, quelque chose, quelque part, quiconque, autrui*

11. 1. tel – 2. Chacun – 3. n'importe lequel – 4. plusieurs / quelques-uns / certains – 5. Certains – 6. d'autres – 7. Nul – 8. autrui – 9. Diverses / Différentes – 10. quelques-unes / certaines / plusieurs

12. **Exemple de production** :

1. J'en ai consulté quelques-uns. Certains sont vraiment très riches et bien documentés, d'autres ne sont qu'un recueil de conseils ultrabasiques.

2. Une telle approche est bénéfique à quiconque souffrant d'un handicap psychologique, moteur ou étant en situation d'exclusion.

3. **Les uns** pensent que le bonheur passe par l'argent et la réussite sociale, **les autres** n'imaginent pas le bonheur en dehors de la construction d'une famille.

4. On m'a recommandé diverses thérapies pour lutter contre la

déprime saisonnière mais sur moi, **pas une seule** d'entre elles ne fonctionne.

13. 🎧 16 Ex. : Ma société idéale... Eh bien, j'ai envie que l'on ralentisse, tout simplement. Alors, j'ordonne que tout le monde occupe la moitié de son temps à ses loisirs favoris !

1. Je propose qu'il n'y ait plus de gouvernement. Il faut aussi que chacun puisse proposer des lois par le biais d'une assemblée citoyenne.

2. Dans ma société idéale, on fait en sorte que chacun puisse être vraiment épanoui. L'idéal serait qu'il y ait une écoute suffisante des réels besoins d'autrui. J'espère que cette société existera un jour.

3. C'est une société qui exige que ses valeurs soient la solidarité, la joie et la bonne humeur et qui interdit que les peuples se fassent la guerre.

4. Je suggère que ce soit une société verte dans laquelle la nature est totalement revalorisée et où l'on accepte que les animaux soient considérés comme des sujets.

5. Je propose une société qui impose que les richesses soient redistribuées et qui s'oppose à ce que certains vivent dans l'opulence quand d'autres meurent de faim.

6. J'imagine une société qui tient à ce que chaque personne soit pleinement respectée et qui, du coup, ne tolère plus qu'il y ait des discriminations, du racisme et de la violence.

a. Nécessité / Obligation : 1 – **Souhait / Volonté :** 2, 6 – **Ordre :** 3, 5 – **Permission / Interdiction :** 3, 4, 5, 6 – **Conseil / Proposition :** 1, 4 – **Intention / But :** 2

b. Nécessité / Obligation : il faut que – **Souhait / Volonté :** l'idéal serait que, tienne à ce que – **Ordre :** exige que, impose que – **Permission / Interdiction :** interdit que, accepte que, s'oppose à ce que, ne tolère plus que – **Conseil / Proposition :** propose que, suggère que – **Intention / But :** fait en sorte que

14. 1. Nous ne pouvons pas tolérer que le bonheur devienne une marchandise comme une autre.

2. Il faudrait empêcher que l'arrivée des congés ait pour conséquence l'abandon massif des animaux de compagnie.

3. Nous exigeons que la loi prenne en compte la sensibilité animale.

4. J'aimerais éviter que la morosité envahisse trop nos collègues.

5. Dans notre communauté, nous veillons vraiment à ce que chacun vive en harmonie avec la faune et la flore.

6. Je suggère que notre chef d'établissement reconnaisse les bienfaits d'animaux médiateurs en classe.

15. Exemple de production :

1. J'ai envie que chaque personne soit considérée de manière équitable.

2. Il faut refuser que des personnes vivent dans la misère.

3. On devrait exiger que l'ensemble des pays du globe signe un pacte de paix à durée indéterminée.

4. Les dirigeants devraient faire en sorte que tout le monde ait des revenus confortables pour pouvoir faire toutes les activités de loisirs qu'il désire.

5. L'idéal serait que chacun puisse vivre exactement comme il l'entend sans se préoccuper du regard des autres.

16. La pensée positive est un modèle *dans l'enseignement, le management et la parentalité*. Elle cherche à **valoriser les émotions positives**. En effet, se concentrer uniquement sur les problèmes freine le développement personnel. **De plus**, cela contribue à l'isolement des personnes. **Or**, on sait que pour être épanoui, il convient d'être engagé dans nos relations aux autres.

17. 1. Les membres de la commission demanderont leur avis aux vétérinaires, au ministre de l'Agriculture et aux membres de la Société protectrice des animaux.

2. La déprime saisonnière, c'est ce dont nous avons décidé de parler et que vous avez peut-être déjà vécu.

3. Le philosophe a élaboré et expliqué sa théorie sur la pensée utopique.

4. Ceux qui vivent dans ou près d'une grande ville sont plus enclins à développer des formes de stress.

Nous améliorons notre style

p. 52

18. a. 1. détestable – 2. d'une prison – 3. de lâcheté – 4. misanthrope – 5. peut rendre méfiant

b. faire rire aux dépens de quelqu'un – critiquer – se moquer – caricaturer – dévaloriser

19. a. 1. une antiphrase – 2. une hyperbole – 3. un oxymore – 4. un euphémisme

b. 🎧 17 1. Tu as abandonné ton animal avant l'été ! **Bravo !** Beau comportement !

2. Ce garçon est un monument de prétention.

3. L'adaptation de ce livre est un magnifique ratage.

4. Il a dépensé tout son héritage en séances de développement personnel, il s'est laissé quelque peu emporter...

1. Bravo, Beau – 2. monument – 3. magnifique – 4. quelque peu

20. Exemple de production :

On nous dit que c'est tellement bien, si extraordinaire et incroyablement profitable (hyperbole), mais on en oublie le coût.

Cela va de soi : le développement personnel est accessible à tous les habitants de la planète, riches comme pauvres ! (antiphrase)

Les formations les plus recommandées ne coûtent que de 200 à 2 000 euros (euphémisme), un détail bien sûr... (antiphrase)

Et sans parler de ceux qui vous font croire qu'une conférence avec une centaine de personnes fonctionne aussi bien : du développement personnel collectif (oxymore), un nouveau concept ! À mon avis, cette nouvelle mode attire une montagne d'arnaques ! (hyperbole)

DOSSIER 8

D'innombrables langues françaises

Nous enrichissons notre vocabulaire

p. 53

1. a. 🎧 18 1. J'aurais souhaité trouver dans son autobiographie un hommage plus fort à la profession de ses ancêtres, c'est aussi grâce à tous ces hommes et ces femmes que l'histoire de l'humanité a pu avancer.

2. J'ai adoré les dialogues, ils donnent à entendre ces voix et ces histoires qui ont bercé mon enfance. Quel bonheur de se dire que les générations à venir pourront encore les entendre !

3. Dans une de ses œuvres, Patrick Modiano a mené une véritable enquête historique pour retrouver les traces de Dora Bruder et écrire son histoire.

4. En écrivant un livre entier sans la lettre « e », George Perec a accompli un véritable exploit.

5. Si l'on considère l'ensemble de son œuvre, on peut dire que Victor Hugo est l'un des auteurs français qui a le plus écrit !

a. 1 – c. 2 – e. 3 – f. 5 – h. 4

b. 1. Écrire une autobiographie requiert de travailler sur sa mémoire. – 2. C'est grâce aux figures de style que cet auteur parvient à faire ressurgir le monde de son enfance. – 3. Son style si particulier tient davantage aux tournures qu'au lexique qu'il emploie.

2. a. 1. une communauté linguistique – 2. un créole – 3. une grammaire – 4. un idiome – 5. baragouiner – 6. la conjugaison – 7. la syntaxe – 8. le vocabulaire – 9. une langue véhiculaire – 10. les sonorités

b. cacophonie – baragouiner

3. 1. espace linguistique – 2. enrichissement – 3. institutions

francophones – 4. Charte de la Francophonie – 5. colonialisme – 6. rapprochement – 7. dialogue – 8. promouvoir et diffuser – 9. coopération

4. 1. pointer du doigt – 2. truqué – 3. l'indignation – 4. le vecteur – 5. redonner leurs lettres de noblesse aux particularismes régionaux – 6. politisé

5. a. 2. c – 3. g – 4. f – 5. a – 6. e – 7. d

b. Exemple de production :

1. **Problème** : On a du mal à distinguer les différentes parties de ma présentation. **Conseil** : Il faut ménager un silence avant de commencer une nouvelle partie. – 2. **Problème** : L'auditoire ne saisit pas toujours les mots clés de ma présentation. **Conseil** : Il ne faut pas hésiter à hausser le ton quand on mentionne ces mots essentiels.

6. Proposition de production :

Lors d'une présentation face au public, il m'est arrivé de me sentir très déstabilisé par des contradicteurs. Lorsque certaines personnes me posent des questions très critiques, je peux perdre mon sens de la répartie ou hausser le ton et donner l'impression que je m'énerve. Pour éviter ce genre de difficulté, j'essaie de ne pas commencer de joute verbale mais plutôt d'utiliser un trait d'humour pour détendre l'atmosphère, ou de ménager un silence avant de répondre.

Nous perfectionnons notre grammaire p. 56

8. 1. Le participe présent :

– remplace une subordonnée relative introduite par *qui* : **consacrant**

– exprime la cause : **cloisonnant, Provoquant, Sachant, s'intensifiant**

– exprime la simultanéité : **Répondant**

2. Le gérondif :

– exprime la simultanéité : **tout en allant**

– exprime la manière : **en lisant, En rendant**

– exprime la condition : **en restant, en ne se prenant pas**

– exprime l'opposition : **Tout en traduisant**

3. L'adjectif verbal, formé sur le participe présent, qualifie un nom avec lequel il s'accorde en genre et en nombre : **fatigante, contraignante, provocant, dominantes**

9. 1. Les dialectes et le patois disparaissant peu à peu, toute une culture régionale se meurt. – 2. Tout en parlant le langage de ses parents teinté d'argot et d'expressions populaires, Marco dévore les auteurs francophones et rêve de devenir un grand écrivain. – 3. Yanick Lahens baignant dans la littérature haïtienne depuis sa jeunesse va inaugurer la nouvelle chaire « mondes francophones » au Collège de France. – 4. J'ai pris conscience de la richesse de la langue française en lisant des auteurs francophones de pays différents.

10. Ex. : Les règles du concours d'éloquence différant de celles de l'année dernière, les étudiants dont la langue maternelle n'est pas le français ont le droit de participer.

1. Léo, Alfred, Rafaella et Véronika, excellant dans l'exercice, ont décidé de participer au concours.

2. Finalement, ce sont Léo et Alfred qui se sont montrés les plus convaincants.

3. Rafaella négligeant le contenu au profit des beaux mots, n'a pas retenu l'attention du public.

4. La digression sur l'hégémonie de la langue anglaise fatiguant l'auditoire, sa présentation a semblé ennuyeuse.

5. Véronika, légèrement provocante dans sa prestation, n'a séduit qu'un petit nombre de personnes.

a. Adjectif verbal : 2, 5 – Participe présent : 1, 3, 4

b. 1. excellent – 2. convaincants – 3. négligeant – 4. fatiguant – 5. provocante

11. Exemple de production :

1. La population ayant pris conscience de leur possible disparition, les langues régionales redeviennent tendance ! – 2. L'Organisation internationale de la Francophonie fait la promotion du français tout en favorisant la coopération multilatérale de ses pays membres. – 3. Les enfants grandissant dans des familles plurilingues ont plus de facilités à apprendre d'autres langues étrangères. – 4. Tout en participant au rayonnement de la langue française et au rapprochement de pays où on parle français, la francophonie véhicule certains stéréotypes.

12. 1. Si j'avais eu le choix de ma langue maternelle, j'aurais choisi l'arabe qui est pour moi la langue la plus poétique.

2. Si le poète guadeloupéen Hector Poulet obtenait un siège à l'Académie française, on s'intéresserait plus aux particularités du français d'Outre-Mer dans les prochaines années.

3. Si tu as fini de rédiger ta thèse sur les représentations sociales de l'écriture, viens faire une intervention dans notre prochain débat linguistique !

4. Si tu lis l'ouvrage de Claude Lussac intitulé *Éloge des fautes d'orthographe*, tu déculpabiliseras vite de tes erreurs.

5. Si nos parents avaient continué à parler provençal, nous pourrions transmettre cette langue à nos enfants.

6. Si l'on décidait de simplifier à l'extrême l'orthographe du français et que l'on s'y tienne, c'est une partie de l'histoire de la langue qui disparaîtrait.

7. Si vous avez récemment utilisé les mots *wesh, thug, seum* ou encore *swag*, vous êtes un ado, c'est sûr !

8. Si je parlais l'allemand couramment, j'aurais lu *Faust* dans sa version originale.

b. 1 – c. 7 – d. 3 – e. 6 – f. 8 – g. 4 – h. 2

13. 1. S'il maîtrise l'éloquence et la rhétorique, un orateur aura toutes les chances de convaincre son auditoire lors d'une présentation – 2. Si l'esperanto avait été enseigné largement au moment de sa création, l'anglais occuperait probablement une place moins importante dans les échanges internationaux. – 3. Edgar se serait inscrit au concours d'éloquence qui a eu lieu la semaine dernière s'il était moins timide et qu'il fasse preuve de plus de courage. – 4. Si vous aviez participé à notre atelier de slam lors de notre dernier stage, vous auriez apprécié celui sur la poésie urbaine à la session suivante !

14. Exemple de production :

1. Si on m'avait interdit de parler ma langue et qu'on m'en ait imposé une autre, j'aurais vécu cela comme une atteinte grave à ma liberté et à mon identité. – 2. Si j'étais chargé(e) d'une réforme pour simplifier la langue française, je supprimerais les accords difficiles du participe passé.

Nous améliorons notre style p. 59

15. 1. Du début à la fin, c'est une sensation d'être immergé. À ma plus grande surprise, dès que je suis arrivé, j'ai constaté l'effacement des régionalismes et le fait que les participants ont commencé à se rapprocher. – Du début à la fin, c'est une sensation d'immersion. À ma plus grande surprise, dès mon arrivée, j'ai constaté l'effacement des régionalismes et un rapprochement des participants.

2. Lors des concours d'éloquence, qu'il s'agisse de débats, d'éliminatoires face au jury ou de joutes verbales, on a toujours une occasion de faire connaissance avec quelqu'un, d'apprendre des choses, de découvrir des particularités régionales, d'observer de nouvelles techniques. – Lors des concours d'éloquence, dans les face-à-face, on a toujours une occasion d'enrichissement.

3. Le concours national diffère d'autres concours régionaux. Ma première participation à Aix-en-Provence a révélé mon goût prononcé pour la prise de parole en public.

4. Le fait que j'aie été qualifiée pour participer à ce concours était déjà une victoire pour moi et même si je n'ai pas eu la chance de remporter un prix, cette expérience reste gravée pour toujours dans ma mémoire. – **Ma sélection** à ce concours était déjà une victoire pour moi et malgré **ma défaite**, cette expérience reste **inouïable**.

5. Ce que j'ai découvert lors de ce concours, c'est le **public**. J'avais déjà eu un **public** dans une compétition locale, bien sûr. Mais les **spectateurs** au niveau national sont encore plus investis ! Et puis nous nous recevons tellement d'énergie de cet **auditoire** ! – Ce que j'ai découvert lors de ce concours, c'est le public, que j'avais bien sûr déjà eu dans une compétition locale, mais qui au niveau national est encore plus investi et dont nous recevons tellement d'énergie !

DOSSIER 9 Ère numérique

Nous enrichissons notre vocabulaire p. 60

1. 1. un réseau social – 2. followers – 3. tweets – 4. partage – 5. mon fil d'actualité – 6. la collecte de données

2. a. 1. c – 2. d – 3. g – 4. h – 5. f – 6. b – 8. e

b. 1. le contrôle excessif – 2. une conférence tenue à distance – 3. qui est hors de la légalité – 4. qui dépasse la réalité physique – 5. un million d'octets – 6. qui va au-delà du cadre national – 7. un faux nom – 8. la culture de l'espace et des réseaux numériques

3. 🎧 21 1. Pour certains, ce message sous contrainte est un exercice de style. 280 caractères, un véritable défi de langage !

2. Ce qui m'intéresse dans mes lectures et mes recherches, c'est de savoir à quel point ces groupes de réflexion et d'experts sont indépendants. Pour qui travaillent-ils ? Qui les finance ?

3. Ce métier est de plus en plus demandé. Quand on voit le nombre d'avis de consommateurs échangés en ligne chaque jour, on comprend que les marques demandent à ces animateurs de savoir ce qui se dit.

4. D'une certaine manière, quand on voit combien un personnage public en a sur les réseaux sociaux, on peut avoir une idée de sa popularité.

5. Le plus important, c'est de savoir à quoi sert ce petit fichier : à mémoriser votre identifiant client, votre panier en cours d'achat, mais aussi à tracer votre navigation pour des finalités statistiques ou publicitaires.

6. Le problème avec cette technique de communication, c'est que trop de commerciaux pensent que raconter l'histoire de leur marque, de leur produit ou de leur dirigeant intéresse tout le monde...

7. Le but est simple : éveiller la curiosité de l'internaute pour qu'il s'intéresse davantage au message et qu'il le mémorise. Parfois, ce sont plusieurs messages publicitaires successifs, le premier étant par exemple mystérieux et créant un suspense.

8. C'est important pour les publicitaires car cela permet notamment d'identifier les centres d'intérêt et les comportements des internautes. C'est pourquoi ils utilisent tant de cookies pour les suivre.

9. Cette phase d'analyse des données permet entre autres de connaître les goûts et préférences des internautes, leur profil, sur la base de leurs activités sur le web.

a. 3 – c. 4 – d. 7 – e. 9 – f. 8 – g. 5 – h. 2 – i. 6

4. 1. chantage – 2. escroquerie – 3. l'usurpation d'identité – 4. diffamation – 5. cyberharcèlement – 6. la cyberdépendance – 7. le traçage – 8. les authentifications

5. 1. presse, amalgames – 2. esprit critique, farfelue – 3. croisez,

angle de traitement, fiabilité – 4. décryptage, vérification des faits

6. a. 🎧 22 1. Née après la loi organique de bioéthique révisée, Willow avait bénéficié d'une implantation de neurones mélioratifs qui devaient l'amener à de grandes compétences mathématiques.

2. Dans son laboratoire, elle contemplant sous le microscope cette cellule, la première, qui se régénèrait chaque fois qu'elle subissait la moindre altération. Elle savait que cette découverte ouvrirait la voie de l'éternité.

3. Comme tous les matins, il entra dans son bureau pour y passer huit heures seul. Depuis plusieurs années maintenant, ses collègues avaient été progressivement affectés dans d'autres services et remplacés par des programmes. Serait-il lui aussi remplacé un jour prochain ?

4. Dorénavant, plus aucun talent ne serait jamais perdu, les connaissances des plus sages d'entre nous, l'intelligence la plus fine, les sentiments les plus raffinés, tout pourrait être conservé pour les générations à venir.

5. Partout dans les rues, on pouvait voir ces immenses panneaux lumineux promettant à toutes et à tous une apparence et une sensation de cinq à dix ans de moins. Moyennant de délicates manipulations génétiques et des sommes astronomiques...

6. On nous avait promis que ce serait comme un interrupteur qu'on actionne et dont l'effet se fait immédiatement sentir. Et aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est exactement ce qui s'est passé : il m'a suffi de penser à l'émotion que je voulais ressentir pour qu'elle arrive, plus vraie que nature.

1. L'accroissement de l'intelligence – 2. L'immortalité – 3. L'intelligence artificielle – 4. Le téléchargement de l'esprit – 5. Le rajeunissement – 6. La modification de l'état psychique

b. *Exemple de production :*

L'accroissement de l'intelligence est à mon avis une évolution qui affecterait grandement la vie quotidienne. Tout d'abord, cela permettrait d'accomplir des choses jusqu'alors impossibles pour les humains, notamment dans les domaines scientifique et technologique. De plus, chacun pourrait espérer devenir plus intelligent, il suffirait d'un implant ou d'une modification génétique. Cependant, cela rendrait possibles les plus grandes inégalités : ces « améliorations » auraient sans doute un coût et seraient réservées aux plus privilégiés. L'ensemble de l'humanité ne serait pas à égalité face à ces manipulations.

Nous perfectionnons notre grammaire p. 63

8. a. 🎧 23 Une quarantaine de jeunes a participé à notre atelier sur la bonne utilisation des réseaux sociaux le mois dernier. Nous leur avons principalement expliqué que leurs informations personnelles pouvaient facilement être déviées de leur contexte et qu'il fallait qu'ils sachent comment se protéger. Nous leur avons bien sûr demandé de ne pas faire confiance à des personnes inconnues sur Internet. Une jeune fille a raconté aux autres élèves qu'elle avait été victime de cyberharcèlement à la suite d'une mauvaise rencontre sur Internet. Un garçon a avoué qu'il n'avait pas conscience de l'importance du droit à l'image jusqu'à ce jour-là parce qu'il n'avait jamais participé à un tel atelier mais qu'il venait de comprendre à quel point ce droit était fondamental. Il a affirmé que désormais il publierait la photo de ses amis sur Snapchat uniquement quand il leur aurait demandé l'autorisation. Tous les participants nous ont assuré qu'ils allaient se montrer plus vigilants concernant leur image et celle des autres sur les réseaux sociaux. Ils nous ont également demandé si nous pourrions organiser des ateliers similaires durant l'année.

1. faut – 2. sachiez – 3. Ne faites pas – 4. ai été – 5. avais – 6. avais jamais participé – 7. viens – 8. publierai – 9. aurai demandé

– 10. allons – 11. Pourriez

b. Discours indirect: 1. imparfait – 2. plus-que-parfait – 3. imparfait – 4. plus-que-parfait – 5. *venir* à l'imparfait + *de* + infinitif – 6. conditionnel présent – 7. conditionnel passé – 8. *aller* à l'imparfait + infinitif

9. 1. ce jour-là – 2. ce matin / ce soir – 3. en ce moment – 4. ce mois-là – 5. la veille / l'avant-veille – 6. le lendemain / le surlendemain – 7. demain matin / soir – 8. la semaine dernière / prochaine – 9. quinze jours plus tôt

10. Proposition de production :

1. *Il y a quelques années, un auteur avait confié à notre magazine qu'il avait toujours perçu les réseaux sociaux comme de vulgaires machines à bavardage et que deux ans plus tôt, pour en avoir le cœur net, il s'était dit qu'il fallait qu'il se crée un profil. Il avait reconnu qu'à sa grande surprise, il y avait découvert un univers propice à la création dont il ne pourrait plus se passer.*

2. *Il y a quelques semaines, Karina a raconté sur notre blog qu'elle adorait les réseaux sociaux qu'elle trouvait parfaits pour faire de nouvelles connaissances mais qu'il lui était arrivé une mésaventure qui avait commencé le mois précédent. Elle a expliqué avoir rencontré un garçon de son âge qui avait la même passion qu'elle pour le monde aquatique et qu'ils avaient commencé à échanger des photos. Elle a ajouté qu'il avait fini par lui donner rendez-vous l'avant-veille et qu'elle s'était retrouvée nez à nez avec un homme de 40 ans. Elle a précisé qu'elle avait alerté la police et a assuré qu'elle ne chatterait plus jamais avec des inconnus. Elle nous a conseillé de nous méfier. Elle a indiqué qu'elle n'aurait jamais imaginé ça avant.*

11. a. Les humanistes, initialement, cherchent à exploiter la raison, la science et la technologie en vue de contrer les souffrances de l'Homme : pauvreté, maladie, handicap, etc. Les transhumanistes, quant à eux, ont l'intention de développer les possibilités techniques afin que les gens puissent vivre plus longtemps. Le transhumanisme s'appuie sur les avancées de l'intelligence artificielle et de la biologie de sorte que l'on puisse mettre un terme à la vieillesse, aux maladies et, enfin, à la mort. **Objectif** ultime : l'apparition d'une nouvelle humanité. Ce courant alimente de nombreux débats et polémiques. Ainsi, Elon Musk a affiché ses réticences sur le développement des nouvelles technologies lors d'un débat face à Jack Ma de crainte que l'intelligence artificielle ne devienne une entité supérieure destructrice. À l'inverse, d'autres, histoire de booster leurs capacités humaines, sont prêts à tout : greffes d'électrodes, implants cérébraux, etc. Mais la fin justifie-t-elle les moyens ?

b. Conjonctions + subjonctif : afin que, de sorte que, de crainte que, *de peur que* – Prépositions / Locutions + infinitif : en vue de, histoire de, pour, afin de, de peur de, de crainte de, de façon à, de manière à, dans le but de, dans l'intention de – **Verbes / Locutions verbales + infinitif :** avoir l'intention de, *viser à*, *ambitionner de*, *avoir pour but de* – **Noms :** objectif, la fin, *une visée*, *une finalité*, *un dessein*

12. 1. Le gouvernement ambitionne de lancer une nouvelle campagne d'information de sorte que les enfants sachent ce qu'est l'identité numérique. – **2.** De crainte que le cyberharcèlement n'entraîne de graves dommages auprès des adolescents, la directrice du collège a invité des psychologues afin qu'ils conduisent des ateliers de sensibilisation. – **3.** L'objectif du profilage est de créer des publicités comportementales de façon à ce que l'internaute reçoive uniquement des publicités liées à ses intérêts.

13. 1. On a recours au croisement des données dans beaucoup plus de secteurs qu'on ne l'imagine.
2. Je crains que mon entreprise n'utilise les technologies analytiques pour mesurer nos performances. Je redoute ainsi que certains ne soient licenciés à cause de cela.
3. Je ne doute pas qu'il ne soit indispensable d'analyser

comment les données sont collectées et comment les conclusions sont tirées.

4. Avant que je ne lise un article sur la santé de demain, je pensais que l'analyse de nos données personnelles avait forcément des intentions liberticides. Enfin, sans que je ne me sois jamais documenté... Il n'empêche que, à moins que je n'y sois contraint, je ne donne aucune information personnelle sur Internet.

1. Après une comparaison d'inégalité : *dans beaucoup plus de secteurs qu'on ne l'imagine*

2. Après une expression de crainte : *Je crains que [...] n'utilise; Je redoute que [...] ne soient licenciés*

3. Après une expression du doute à la forme négative pour exprimer une idée positive : *Je ne doute pas qu'il ne soit indispensable*

4. Après de rares conjonctions : *sans que; à moins que*

14. Exemple de production :

À moins que nous ne vidions régulièrement les cookies de notre navigateur ou que nous n'ayons installé un logiciel bloqueur de publicité, nous subissons tous la publicité ciblée sur Internet. Je ne doute pas qu'il ne soit indispensable de mieux cibler sa clientèle pour mieux vendre ses produits. Je crains cependant que nous, les consommateurs, ne soyons manipulés par les marques qui ont recours au profilage et ceci beaucoup plus souvent qu'il ne le faudrait.

Nous améliorons notre style

p. 66

15. Le terme cybersécurité est formé avec le préfixe *cyber-*, utilisé pour décrire une personne ou une chose qui existe dans l'espace numérique. Le terme « cybersécurité » renvoie donc à la protection des personnes et des données dans l'espace numérique.

Je vous vois déjà demander : « Mais comment protéger des personnes dans le cyberspace, alors même que l'on ne s'y trouve pas physiquement ? » Eh bien, des données permettent de nous projeter dans ce cyberspace, nos données personnelles notamment. Je rappelle qu'il s'agit des informations que nous renseignons pour une inscription sur un forum, l'ouverture d'une boîte mail, la participation à un jeu sur Internet... Vous comprenez bien que des besoins de sécurité émergent dans ces conditions, la confidentialité de l'information surtout. Je vais illustrer mon propos pour être plus clair. Prenons le cas dans lequel des informations sur un prototype de téléphone sont échangées entre le fabricant et son sous-traitant. Admettons maintenant que ces données soient interceptées par un concurrent. Vous comprenez que la stratégie du fabricant est compromise.

La sécurisation des données informatiques implique aussi une sensibilisation des utilisateurs. Nous ne laisserions jamais quelqu'un conduire une voiture, sous prétexte qu'il a déjà manœuvré dans un parking alors qu'il ne connaît pas le code de la route ?! Il en va de même pour la « navigation » dans le cyberspace. Sans notion de base en sécurité informatique, l'utilisateur représente une vulnérabilité de sécurité même pour la plus robuste des architectures informatiques. [243 mots]

1. Le terme... est formé avec... / utilisé pour... / renvoie donc à... – 2. Je vous vois déjà demander... – 3. Eh bien... – 4. Je rappelle qu'... – 5. Je vais illustrer mon propos... / Prenons le cas dans lequel... / Admettons que... – 6. Il en va de même pour...

16. 1. e – 2. a – 3. c – 4. e – 5. a – 6. f – 7. e – 8. b – 9. e – 10. d

17. 1. désigne – 2. que ce soient – 3. ou encore – 4. Je vais illustrer mon propos avec l'exemple de – 5. Rappelons que – 6. Vous allez me poser la question – 7. Laissez-moi vous expliquer – 8. Imaginons qu' – 9. Et dans le cas où – 10. on peut comparer

DOSSIER 10

Histoire vs mémoire

Nous enrichissons notre vocabulaire p. 67

1. Les événements du passé et leur mémoire : 11, 17, 18, 19, 20
Le travail de l'enseignant ou de l'historien : 7, 8, 9, 13, 14, 15
L'expérience du jeu : 2, 3, 4, 5, 6, 10
La mémoire mise en danger : 12, 16

2. a. 1. f – 2. e – 3. h – 4. g – 5. a – 6. c – 7. b – 8. d
b. 1. persécutions ; 2. Réconciliation ; 3. contre-vérités ;
4. revanche ; 5. cessez-le-feu ; 6. commémoration

3. 1. la cour d'assises – 2. jury – 3. son extradition – 4. chef d'inculpation – 5. contre l'humanité – 6. la déportation – 7. au procureur – 8. partie civile – 9. d'audience – 10. auditions – 11. comparaître – 12. plaidoiries – 13. au réquisitoire – 14. rendu – 15. à perpétuité

4.  26 1. Né en 1991 avec la signature du traité d'Asunción, le Marché commun du Sud, couramment abrégé Mercosur, est une communauté économique qui regroupe plusieurs pays d'Amérique du Sud : l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay. Il devient une réalité fin 1994.

2. En 2006, le Venezuela les rejoint, avant d'être suspendu en 2017. D'autres pays d'Amérique du Sud ont un statut de membre associé : la Bolivie, le Chili, la Colombie, l'Équateur, Guyana, le Pérou et le Suriname.

3. Dans cet espace commun, le but est de favoriser les échanges commerciaux entre pays membres, notamment par la disparition des barrières tarifaires.

4. Ainsi, les produits et les biens peuvent transiter sans frais de douane.

5. Mais le Mercosur va plus loin avec un processus d'intégration dans sa zone et des collaborations intergouvernementales qui dépassent la simple circulation.

6. Tout d'abord, les États membres ont défini ensemble le tarif extérieur et leur politique commerciale vis-à-vis des États tiers ou des groupes d'États tiers.

7. De plus, les gouvernements travaillent ensemble à l'élaboration de politiques économiques convergentes dans tous les secteurs en relation avec le marché commun.

8. Enfin, tous les rapprochements des lois nationales susceptibles de renforcer le processus d'intégration sont envisagés.

1. une entrée en vigueur – 2. un élargissement – 3. une zone de libre-échange – 4. la libre circulation – 5. la coopération économique – 6. l'union douanière – 7. la coordination des politiques économiques – 8. l'harmonisation des législations

5. a. 1: rapprochement de plusieurs pays – 2: forum de négociation – 3: signature d'un accord – 4: ratification d'un accord – 5: entrée en vigueur d'un accord – 6: élargissement à un nouveau membre

b. 1. un rapprochement – 2. une zone de libre-échange – 3. la libre circulation – 4. l'harmonisation économique – 5. l'intégration politique – 6. le fédéralisme

6. Exemple de production :

En Grande-Bretagne, le 5 novembre de chaque année, nous célébrons la « nuit des feux de joie », en mémoire de l'échec d'une conspiration pour renverser le régime en 1605. Guy Fawkes était le chef de complot appelé « la conspiration des poudres » mais son projet de faire exploser le parlement avec de la poudre a été découvert. Ils ont tous été arrêtés et exécutés pour trahison. Bien sûr, cet épisode du XVII^e siècle est mentionné dans le programme d'histoire mais surtout, c'est devenu une fête. En effet, chaque année, des marionnettes à l'effigie de Guy Fawkes sont construites par les enfants lors de concours organisés entre les différentes écoles, des gâteaux sont aussi préparés et

la marionnette sélectionnée est brûlée en tant que symbole, au nom de la ville. Une fois les feux de joie embrasés, à la tombée de la nuit, les enfants ayant le masque de Guy Fawkes demandent aux passants « *A penny for the guy* », afin que ceux-ci donnent quelques pièces pour acheter des feux d'artifices.

Nous perfectionnons notre grammaire p. 70

8. a. Les Faits : En 1431, après être parvenue à asseoir Charles VII sur le trône, Jeanne d'Arc *est capturée* par les Bourguignons qui sont de mèche avec les Anglais.

Le procès : Pierre Cauchon, évêque et conseiller du roi d'Angleterre, *est chargé* de l'instruction. La porte de la chapelle royale du château de Rouen *se ferme* sur l'audience qui commence. Cauchon *est entouré* de 120 religieux. Qu'est-il *reproché* à Jeanne d'Arc ? De porter un habit d'homme, d'entendre des voix diaboliques, d'être une sorcière.

Jeanne se défend seule, tête nue, en habits d'homme. Elle *se fait interroger* sur sa tenue. « Les voix ne m'ont dit que d'être bonne chrétienne et de servir mon roi, le reste n'est pas de votre procès », affirme-t-elle. La brochette d'éminents intellectuels *est surprise* de sa répartition et tente de lui *faire avouer* ses fautes par tous les moyens. Elle ne cède pas. Le procès *est perdu* d'avance. Le 23 mai, *on déclare* Jeanne d'Arc coupable.

L'épilogue : Le 24, Cauchon lui propose un marché. À moins qu'elle ne porte plus l'habit d'homme, elle *sera brûlée* vive. Elle *se laisse convaincre* et signe son abjuration. En contrepartie, elle *s'est entendue promettre* qu'elle *serait détenue* à perpétuité dans une prison de l'Église. En réalité, Jeanne *est renvoyée* dans son cachot anglais. Cauchon n'a pas tenu sa promesse. Jeanne reprend son habit d'homme. Elle n'échappe pas à la condamnation et *est brûlée* vive le 30 mai.

b. 1. *est chargé, est entouré, est surprise, est perdu, sera brûlée, serait détenue, est renvoyée, est brûlée.*

2. *est-il reproché*

3. *La porte [...] se ferme*

4. *faire avouer*

5. *se fait interroger, se laisse convaincre*

6. *s'est entendu promettre*

7. *on déclare*

9. 1. n'a pas été faite – 2. soit éliminée – 3. propose – 4. sera ainsi nouée – 5. sera offerte – 6. sera réalisée – 7. (sera) introduit – 8. seront poursuivies – 9. aura – 10. soient – 11. fixera – 12. sera adoptée – 13. sera chargé

10. 1. On joue seul au jeu vidéo *Soldats inconnus*.

Le jeu vidéo *Soldats inconnus* se joue seul.

2. Un chercheur s'est vu accorder une prime de plusieurs milliers d'euros pour avoir élaboré une méthode révolutionnaire d'apprentissage de l'histoire.

Il a été accordé une prime de plusieurs milliers d'euros à un chercheur pour avoir élaboré une méthode révolutionnaire d'apprentissage de l'histoire.

3. L'histoire s'enseigne différemment selon les pays.

L'histoire est enseignée différemment selon les pays.

4. Le professeur a fait réaliser une frise retraçant la construction de l'Union européenne à ses élèves.

Une frise retraçant la construction de l'Union européenne a été réalisée par les élèves.

11. 1. du – 2. par – 3. d' – 4. de – 5. par – 6. de

12. Afin de pouvoir organiser le procès du terroriste international Carlos, les services secrets français et le gouvernement du Soudan le *font capturer* à Khartoum le 14 août 1994. Le 12 décembre 1997, le premier procès en France de Carlos *s'ouvrait* à la Cour d'assises de Paris. Après plusieurs procès tenus en son absence, le « révolutionnaire autoproclamé » *se voyait juger* pour ses premiers assassinats commis en France.

13. À l'issue du lycée, on attend de l'élève qu'il sache notamment : identifier les périodes historiques, mettre en relation des faits de natures, de périodes et de localisations différentes, confronter le savoir acquis avec ce que l'élève entend, lit ou vit, lire, comprendre et critiquer un document iconographique, employer le lexique acquis à bon escient, analyser des documents de sources différentes, etc., etc. L'enseignement de l'histoire est d'une part très particulier puisque ses objectifs sont multiples et d'autre part important puisqu'il permet d'acquérir une culture générale solide et de développer la pensée historique.

Attentes en classe de terminale :

- **identification** des périodes historiques ;
- **mise en relation** des faits de natures, de périodes et de localisations différentes ;
- **confrontation** du savoir acquis avec ce que l'élève entend, lit, vit ;
- **lecture, compréhension et critique** d'un document iconographique ;
- **emploi** du lexique à bon escient ;
- **analyse** de documents de sources différentes, etc.

Grande particularité et importance de l'enseignement de l'histoire :

- **multiplicité** des objectifs,
- **acquisition** d'une culture générale solide,
- **développement** de la pensée historique.

14. Exemple de production :

1. Retrait progressif des troupes belges – 2. Défaite méconnue de Napoléon en Haïti – 3. Victoire prévisible des Alliés – 4. Chute du Mur de Berlin – 5. Longue construction de l'Union européenne – 6. Échec cuisant des militaires dans leur tentative de coup d'État – 7. Abolition de la peine de mort – 8. Passage controversé à la monnaie unique

Nous améliorons notre style

p. 73

- 15. a.** Le premier groupe en couleur est à chaque fois repris par le deuxième groupe de la même couleur. Des termes de substitution sont utilisés pour éviter les répétitions.
- b.** La progression des informations nouvelles, phrase par phrase, donne un mouvement à la description.
- c.** Le paragraphe amène le lecteur à l'arrivée du maire.
- d.** Le maire, Patrice Briandet.
- e.** Patrice Briandet – Maire de La Penne – il – Il – homme chaleureux – il

16. a. La cérémonie.

b. Il s'agit des différents aspects de la cérémonie.

- 17. 1.** Les éléments entourés en noir mettent un thème en relief.
- 2.** Les éléments entourés en rouge répètent un thème pour marquer l'insistance.
- 3.** Tous les éléments entourés ont une fonction emphatique.

18. Exemple de production :

La commémoration la plus importante de mon pays, c'est la fête du Têt. Tout le monde pense que cette fête correspond seulement au Nouvel An vietnamien et à l'arrivée du printemps, mais le Têt est en fait le jour de l'année où l'âme des morts revient sur Terre. Cette célébration est nationale et elle est honorée par chacun en raison de notre lien très fort avec nos ancêtres. (Thème constant) Pour cette fête, les Vietnamiens bénéficient de **trois jours fériés**. À l'occasion de **ces vacances**, on se déplace pour rejoindre sa famille. Chaque famille accueillant les autres membres prend soin, avant le début des festivités, de faire une **décoration spéciale**. Des branches de prunier aux fleurs jaunes sont disposées pour orner les intérieurs, parfois dès l'entrée de la maison. La porte est en effet importante puisqu'on dit que la première personne qui la franchit doit être vertueuse et fortunée,

pour apporter prospérité et bonheur sur la famille pendant toute l'année. (Alternance thème / propos)

Bien sûr, cette commémoration a également une dimension religieuse. Si chaque famille se réunit, c'est pour être autour de l'autel des ancêtres, un lieu de prière dans la maison familiale où les ancêtres sont attendus le jour du Têt. Dans les pagodes, on brûle du santal dans des encensoirs. Les offrandes sont nombreuses et ont pour but d'accueillir l'âme des morts. (Thèmes dérivés)

DOSSIER 11 Interculturel

Nous enrichissons notre vocabulaire

p. 74

- 1. 1.** les catégories les plus populaires – des publics « spécifiques » – ceux qui sont peu familiers de l'offre culturelle – les individus ne possédant pas les clés de la culture dominante – catégories les plus modestes – ceux qui éprouvent un sentiment d'illégitimité
- 2.** secteur associatif – la puissance publique – les institutions publiques – institutions culturelles
- 3.** investissements publics – initiatives – la démocratisation de l'accès à la culture – les actions de médiation – les actions de communication – l'élargissement de leurs publics – les efforts déployés – une réelle démocratisation de l'accès aux équipements culturels publics – l'optimisation de l'offre existante – une révision du fonctionnement des institutions culturelles
- 2. 1.** discriminations liées à la culture – 2. politique racoleuse – 3. démocratisation des savoirs – 4. autocensure – 5. malentendus culturels – 6. appropriation(s) culturelle(s)

- 3.** L'arrivée dans la salle est déjà une expérience en soi. Je suis d'une génération où l'humour était clivant, où les spectacles attireraient des spectateurs assez proches en âges, opinions politiques, origines sociales, etc. Aujourd'hui, quelle surprise quand j'arrive à un spectacle et que la France entière est là ou presque : âges, groupe social, culture, tout est mélangé.
- 2.** Alors voilà le pitch de ce que j'ai vu pour vous hier : choisir la robe, établir la liste des invités, prévoir le plan de table... La préparation d'un mariage peut virer au parcours du combattant. Les deux personnages décident donc de faire appel à un spécialiste. Mais quand le snobissime expert arrive dans le pavillon de banlieue des futurs époux, cela ressemble au choc de deux mondes.
- 3.** Ça reste la qualité que j'apprécie le plus chez un acteur comique. Et je remarque que ceux qui sont passés par les matchs d'improvisation avant la scène ou l'écran sont particulièrement bons là-dessus.
- 4.** Mon navet de la semaine va faire de la peine à tous les jeunes gens qui nous écoutent. Je le sais puisque mes enfants m'ont détesté quand je leur ai dit ce que je pensais de la nouvelle comédie fétiche de tous les adolescents de l'Hexagone...
- 5.** Personnellement, c'est un format qui me convient assez bien. On change souvent de rythme, de décor, pas le temps de s'ennuyer puisque les sujets se succèdent. Et selon les spectacles, on peut même avoir des comédiens différents à chaque saynète !
- 6.** Quand j'ai commencé ma carrière, ce n'était pas une manière de faire parler de soi ou de vendre plus de places : c'était une arme intellectuelle, un moyen de lutter. Aujourd'hui, je me méfie de tout ce qui vise le buzz plus que l'art...
- 7.** Ce qui est étonnant, c'est que je suis le premier à hurler au scandale quand je vois ces acteurs américains gesticuler et grimacer à outrance. Et pourtant, j'ai du mal à résister quand on passe un film avec Louis de Funès...
- 8.** Il faut arrêter d'en parler sans cesse comme d'un bien acquis : chaque jour, et depuis toujours, au cinéma, au théâtre,

à la télévision, dans la presse papier, on doit la redéfinir, la questionner et ne jamais la perdre de vue.

1. l'humour fédérateur – 2. une comédie de boulevard – 3. le sens de la répartie – 4. l'humour potache – 5. un sketch – 6. la provocation – 7. le burlesque – 8. la liberté d'expression

4. 1. sketch – 2. provocation – 3. humour fédérateur – 4. burlesque – 5. humour potache – 6. comédies de boulevard – 7. sens de la répartie – 8. liberté d'expression

5. 1. Malgré les plus sombres prévisions, la mondialisation ne s'est pas traduite par l'effacement des différentes identités culturelles mais bien au contraire par l'émergence de nombreuses revendications identitaires, qu'elles soient religieuses, nationales ou ethniques.

2. L'idée d'universalité de l'art, échappant à tout enracinement historique ou géographique, telle que l'UNESCO la promeut, fait hurler au scandale ceux qui la voient comme une manière d'imposer les canons de la culture dominante.

3. Avec l'arrivée sur le marché artistique des grandes fondations liées au luxe, certains artistes qui signent des articles produits par ces firmes sont fustigés pour la marchandisation de l'art que cela représente.

4. Paradoxalement, en ouvrant les monuments du patrimoine comme Versailles à des événements artistiques ou culturels, la puissance publique participe aussi à la commercialisation et s'expose à la contestation, notamment identitaire.

6. 1. Pour mon portfolio comme pour l'entretien, je pensais me glisser dans la peau de la parfaite Parisienne en me montrant sous mon meilleur jour. Plus tard, ma responsable m'a confié que mon apparence leur avait donné l'impression que j'allais en discothèque et qu'ils m'avaient retenue pour mes autres qualités!

2. Arrivés à Ho Chi Minh Ville, nous avons rapidement cherché à louer une petite maison. La première nous a plu, nous l'avons dit et le propriétaire nous a donné son accord de principe. À partir de là, incompréhension totale: impossible d'obtenir une date d'emménagement envisageable, de savoir quel était le problème puisque le logement était vide... pendant trois semaines! Et pour cause: il n'y avait pas de problème. Ce n'était juste pas à nous mais au propriétaire d'aborder cette question!

3. J'étais prévenu mais pourtant pas prêt à cela: impossible pour mes hôtes de ne pas désigner ma compagne comme « mon épouse », et de l'appeler « Madame Martin », ce qui la mettait hors d'elle...

4. Pour mon anniversaire, j'ai invité quelques amis français à manger des spécialités. J'ai commandé seul en choisissant ce qu'il y avait de meilleur. Quand les plats sont arrivés sur la table et que j'ai servi moi-même tous les convives, j'ai ressenti leur embarras...

5. Ce qui est étrange pour moi, c'est que les Français font finalement peu de différences entre les domaines privés et professionnels: ils traitent tous leurs rendez-vous comme des rendez-vous d'affaires, sans aucune spontanéité. C'est trop prévisible je trouve...

6. Quand j'ai commencé à bien parler français, j'ai voulu essayer de m'exprimer en français comme je le faisais en arabe, avec des expressions, des figures de style, des choses qui me ressembleraient et montreraient ma personnalité. Mes amis m'ont rapidement dit que je risquais de choquer le sentiment laïc des Français avec mes allusions.

1. c – 2. d – 3. f – 4. e – 5. b – 6. a

7. Exemple de production :

J'habite à Graz, dans le sud de l'Autriche. Je pense que lorsqu'un étranger s'installe dans ma ville ou dans ma région, sa première impression est très positive car le cadre de vie est

particulièrement agréable. En effet, c'est très vert chez nous, la nature est très présente, qu'il s'agisse de parcs, de forêts ou de montagnes. Pour un Français qui vit dans une grande ville, c'est une expérience agréable car nos villes sont très aérées, pas trop densément peuplées. Il appréciera aussi le civisme, par exemple quand on fait du vélo en ville. Cependant, après les quelques semaines d'émerveillement qui correspondent à la première étape, celle de la « lune de miel », je pense que quelques petits chocs culturels sont possibles, ce qui correspond à la deuxième étape du processus d'installation dans un pays étranger. La personne peut éprouver un certain mal-être. Par exemple, un Français pourra éprouver un sentiment de frustration par rapport à notre nourriture qui est moins variée qu'en France, nous avons ainsi moins de fruits et de légumes dans nos plats. De plus, même si notre sérieux et notre rigueur peuvent être appréciés par un Français les premières semaines, je pense que ça peut être difficile pour lui au bout d'un certain temps et que, peut-être, la fantaisie française finit par lui manquer! Passée cette phase de petite déprime post lune de miel, en général, les étrangers s'adaptent et ne rejettent pas la vie chez nous. Mais cette phase d'intégration peut prendre plus ou moins de temps en fonction des sensibilités de chacun.

Nous perfectionnons notre grammaire p. 77

9. a. 30 Tu as toujours désiré intégrer Sciences Po ?

Non, pas du tout. Un recruteur de Sciences Po a fait la promotion du programme dans mon lycée de ZEP. Avant cela, je n'avais jamais songé aux grandes écoles. Plus je me rapprochais de l'année du bac, plus je réfléchissais à mon avenir. La fac d'éco me semblait la meilleure option. Et puis, j'ai compris que j'avais la possibilité d'entrer à Sciences Po.

As-tu des craintes particulières ?

M'apprêtant à intégrer ce programme, je suis conscient du fossé culturel qui me sépare des autres étudiants. Par exemple, je ne me souviens pas que mes parents m'aient emmené à une quelconque exposition.

Quel était ton rapport à la culture avant ?

Avant mon entretien à Sciences Po, je pratiquais une forme d'autocensure. D'un côté, j'éprouvais une certaine curiosité envers le monde culturel: les musées, le théâtre, les films d'auteurs... mais de l'autre, j'étais intimement convaincu que je ne possédais pas les codes pour y accéder. Du coup, aller au ciné, ça signifiait toujours voir un blockbuster, pas le dernier Ozon!

Qu'est-ce qui t'a poussé à changer tes habitudes ?

Le jury m'a indiqué que je n'avais pas le même bagage culturel que les candidats « traditionnels », la claque! Après ça, j'ai compris qu'il fallait combler ce manque. Immédiatement après être sorti de l'entretien, j'ai acheté tous les classiques! Et puis on m'a annoncé que j'étais sélectionné. À ce moment-là, j'ai compris qu'on me faisait confiance et qu'il n'était pas trop tard pour m'imprégner de la culture dominante. Je franchirai les portes de Sciences Po en septembre prochain. D'ici là, je compte bien visiter un maximum d'expo!

1. Avant le moment où – 2. À mesure qu' – 3. jusqu'à ce qu' – 4. Maintenant qu' – 5. Du plus loin qu' – 6. avant qu' – 7. En même temps qu' – 8. Chaque fois qu' – 9. Après que – 10. À peine [...] qu' – 11. D'ici à ce qu'

b. Antériorité, mode indicatif: avant le moment où + jusqu'au moment où, en attendant le moment où

Antériorité, mode subjonctif: avant que... (ne), jusqu'à ce que, du plus loin que, d'ici à ce que + en attendant que

Simultanéité, mode indicatif: à mesure que, en même temps que, chaque fois que + lorsque, quand, pendant que, aussi longtemps que, toutes les fois que, au moment où

Postériorité, mode indicatif: après que, à peine [...] que, maintenant que + une fois que, dès que, aussitôt que, depuis que

10. 1. À peine les visiteurs ont-ils fini / eurent-ils fini la visite

guidée de l'exposition qu'ils se sont rués / se ruèrent sur les produits dérivés de la boutique du musée.

2. D'ici à ce que notre guide sur la gestion de la communication interculturelle en entreprise sorte, nous proposons une série de webinaires.

3. Tant que nous continuons à privatiser des espaces culturels tels que les musées, nous nous éloignons de l'accès à la culture pour tous.

4. Dès que tu auras regardé le spectacle de l'humoriste Melha Bedia, tu me donneras ton avis.

5. Avant qu'elle (ne) lise un article sur l'appropriation culturelle, Isabelle n'avait pas conscience des blessures qu'un tel acte pouvait provoquer.

11. a. 1 – Que j'ai besoin de me remonter le moral ou que tout ai bien, ma préférence va vers les comédies.

– Pas moi. Ce n'est pas que les comédies ne me fassent pas rire, mais je trouve qu'elles manquent souvent de finesse.

2. – Soit qu'il ait mal saisi son humour, soit qu'il soit peu réceptif aux mimiques qui façonnent son personnage, le public suédois ne semble guère emballé par le spectacle de l'humoriste québécois.

– Les spectateurs suédois ont surtout souligné le fossé qui existe entre leurs deux humeurs.

3. – Connaissez-vous un espace où nous puissions réaliser un projet de médiation interculturelle ?

– La médiathèque est le meilleur lieu qui soit. Je ne connais d'ailleurs aucun autre lieu qui ait autant de ressources accessibles à tous les publics.

4. – Que l'accès à la culture ne soit pas le même pour tous, c'est une évidence. Nous lançons donc un appel à propositions : non que le ministère de la Culture n'y ait déjà songé mais la réflexion locale nous semble plus adaptée. Des idées d'amélioration pour notre commune ?

– Oui ! Que l'inscription à la bibliothèque soit gratuite !

– Ou qu'on mette en place des tutorats intergénérationnels !

b. 2. Dialogue 4

Exemple : Que l'inscription à la bibliothèque soit gratuite ! ou [...] qu'on mette en place des tutorats intergénérationnels !

3. Dialogues 1, 2 et 4

Une cause est rejetée au profit d'une autre.

Expressions : *non que* + subjonctif, *mais* + indicatif

Plusieurs causes sont possibles. Cette forme relève du registre soutenu.

Expressions : *que* + subjonctif ou *que* + subjonctif ; *soit que* + subjonctif *soit que* + subjonctif

4. Dialogue 3

Il exprime la possibilité. Exemple : *Connaissez-vous un espace où nous puissions [...]*

Il exprime le sentiment, le jugement. Exemple : *La médiathèque est le meilleur lieu qui soit.*

Il exprime la rareté. Exemple : *Je ne connais d'ailleurs aucun autre lieu qui ait [...]*

12. 1. méconnaissance, arrive – 2. soit – 3. est, a – 4. hait, a [...] mis, a [...] conduit – 5. remette – 6. rie

13. Exemple de production :

1. Mon musée préféré est le Guggenheim de New York car c'est l'unique musée qui ait su capter l'attention de ma fille grâce à son architecture en forme de coquille d'escargot !

2. Ce n'est pas que ces personnes-là soient toutes polyglottes ou qu'elles aient prétention à le devenir, mais les voix des acteurs et la langue qu'ils parlent apportent une dimension plus profonde aux films.

14. 1. Je me sens à la fois française, algérienne et polonaise. Mais plus encore ! Ma famille est composée de diverses ethnies (thaï, polynésienne, etc.). Encore plus d'ingrédients dans le mixeur !

2. Quel bonheur de rentrer au pays ! Mais la joie de

l'atterrissage a laissé place à la frustration. Dépaycé et dérouter, je me sentais étranger dans mon pays. J'étais surnommé "le Français".

1. Je me sens à la fois française, algérienne et polonaise. Mais plus encore ! Ma famille est composée de diverses ethnies (thaï, polynésienne, etc.). Encore plus d'ingrédients dans le mixeur !
2. Quel bonheur de rentrer au pays ! Mais la joie de l'atterrissage a laissé place à la frustration. Dépaycé et dérouter, je me sentais étranger dans mon pays. J'étais surnommé « le Français ».

Nous améliorons notre style

p. 80

15. 1. « – Qu'est-ce que vous regardez ? C'est la carte routière ? – Non ! C'est la carte des vins. C'est pour éviter les bouchons ! »
Polysémie portant sur bouchons (les embouteillages / le bouchon de la bouteille de vin).

2. « C'est pour satisfaire les sens qu'on fait l'amour ; et c'est pour l'essence qu'on fait la guerre. »

Homophonie

3. « Ce n'est pas dur la politique comme métier. Tu fais cinq ans de droit et tout le reste c'est de travers. »

Polysémie portant sur droit (ligne droite / l'ensemble des règles).

4. « La grande différence entre les oiseaux et les politiques, c'est que de temps en temps, les oiseaux s'arrêtent de voler. »

Polysémie portant sur voler (se déplacer dans les airs / dérober).

5. « Écrire sans fautes ou écrire cent fautes ? Certains ont déjà du mal à ce stade. »

Homophonie.

6. « Le progrès : trop robot pour être vrai. »

Paronymie, la véritable expression est « trop beau pour être vrai » [robot au lieu de beau].

7. « C'est vraiment la francacophonie. »

Invention d'un mot. Il s'agit d'un mot-valise fabriqué à partir des mots francophonie et cacophonie. Ce terme a été inventé pour critiquer le dysfonctionnement institutionnel.

8. « Mon Dieu, que votre volonté soit fête ! »

Homophonie. On attend le mot faite mais le mot fête donne un tout autre sens à la phrase.

16. a. Exemple de production :

1. C'est de mourir à la tâche ! – 2. C'est de manger un avocat ! –
3. C'est qu'elle s'effrite ! – 4. C'est de ne pas avoir de but dans la vie ! – 5. C'est d'être victime d'un coup monté !

DOSSIER 12

(R)évolutions écologiques

Nous enrichissons notre vocabulaire

p. 81

1.  32 1. Toute la question est de savoir pourquoi on ne fait pas suffisamment de choses dans ce domaine : est-ce par manque de conscience du problème ? Par déni de la réalité ? Par manque de courage ?
2. Il semble évident que les seules actions individuelles ne peuvent pas être tenues responsables de la situation globale. Finalement, chacun n'a fait que ce que la loi l'autorisait à faire, non ? !
3. Certains semblent penser que ce n'est qu'une question de quelques degrés de plus, et qu'il suffira de s'adapter à plus de chaleur. Pourtant, les rapports sont bien plus alarmistes !
4. Moi, personnellement, l'idée de tout repenser pour le futur ne me fait pas peur. Je crois qu'il faut réinventer nos modes de vie.
5. Je pense souvent à ce que disait ma grand-mère : on cherche trop à faciliter la vie des humains d'aujourd'hui. Elle pensait que trop de confort allait nuire à notre existence. Elle avait peut-être raison...
6. En tant que père, ce qui me peine le plus, c'est de montrer des livres sur les animaux sauvages à mes enfants, et de me dire que si je les montre un jour à mes petits-enfants, il se peut

que certains n'existent même plus !

7. Je ne vois pas d'autre solution : il faut prohiber davantage de produits et de comportements nocifs, quoi qu'en disent certains.

8. Quel que soit le scénario le plus proche de la réalité, le vrai problème, ce sont les gaz à effet de serre, dans nos pratiques individuelles comme industrielles !

a. Les causes du réchauffement climatique : 2, 5, 8 – Les conséquences du réchauffement climatique : 3, 6 – Les actions envisagées : 1, 4, 7

b. a. 5 – b. 7 – c. 1 – d. 6 – e. 3 – f. 2 – g. 8 – h. 4

2. 1. menées – 2. prévoir – 3. encourues – 4. impactées – 5. atteindre – 6. prononcé – 7. rendre compte – 8. pousser – 9. adopter – 10. rehausser

3. 1. b – 2. e – 3. f – 4. a – 5. d – 6. c

4. a. 1. b – 2. f – 3. a – 4. c – 5. h – 6. g – 7. e – 8. d

b. Exemple de production :

Certains affirment que les théories « réchauffistes » risquent de mener à une dictature écologiste. Ils imaginent en effet que des mesures vertes coercitives, ou des taxations fortes, vont provoquer une crise économique d'ampleur et plonger une partie des pays et de leurs habitants dans la pauvreté. C'est un **procès abusif**. Comme dans tout progrès, un pan de l'économie ne disparaît pas, il est remplacé. Par exemple, la limitation du recours aux énergies fossiles verra certes des branches de l'économie disparaître, mais le développement des énergies renouvelables en créera tant d'autres ! Des emplois seront perdus, d'autres seront créés. Prétendre que tout sera fini après l'ère des énergies fossiles ne relève pas d'une **méconnaissance du sujet**, mais plutôt d'une **charge idéologique**. En outre, adopter des mesures fortes a toujours été la réponse des gouvernements aux crises. Ne parler que des cas ayant mené à la dictature est en fait un **choix de données orienté**.

5. 🎧 33 Cette semaine, zoom sur un dossier paru dans le dernier numéro du magazine *Elle* : « 50 gestes pour sauver la planète ». Format de cette chronique oblige, nous en avons sélectionné dix qui nous semblent particulièrement dits « faisables » et nous les avons décortiqués. C'est parti.

Le geste 12 : « Dire non aux bombes ». Bien sûr a-t-on envie de dire, pas besoin de rajouter des gaz. La vraie question reste : comment peuvent-elles encore être en vente ?

Le 14^e : « Réduire les doses ». Eh bien oui, chers auditeurs. C'est bon pour tout, votre portefeuille comme la planète. Et on peut s'y mettre progressivement, sans sevrage brutal !

Le 32^e : « Repérer les bonnes pêches ». Ça, je dois dire que c'est mon chou-chou à moi : je questionne les poissonniers, j'épluche les étiquettes, et j'en apprécie d'autant plus le poisson que je mange !

Le 34^e : « Le cirque sans animaux ». À vous, parents de jeunes enfants, de faire des recherches, on en trouve en tout cas partout, alors plus aucune excuse : aimons les animaux dans leur milieu naturel !

Le geste 36 : « Se faire des yaourts ». On me dit que c'est très daté années 80 mais franchement : tous ces pots à produire en moins et à porter jusqu'à mon 6^e étage ! Moi, j'ai adopté.

Le 37^e geste : « Changer d'ampoules ». Figurez-vous que si chaque foyer passait à trois ampoules basse consommation minimum, dans les pièces principales, alors on fermerait quatre centrales nucléaires. C'est en tout cas ce qu'avance la Fondation Nicolas Hulot.

Le 42^e : « Éliminer les intermédiaires ». Bon, bien sûr, c'est dur surtout pour tous ceux d'entre vous qui en êtes, de ces intermédiaires. Mais c'est vrai que tous ces transports, tous ces déplacements... si nous pouvons nous adresser aux producteurs proches de chez nous, ne nous en privons pas !

Le geste 43 : « Faire des cadeaux immatériels ». Sans même

s'intéresser à l'écologie, beaucoup vous le diront : pourquoi courir tous les magasins et risquer que le cadeau acheté soit rapporté au même magasin ? Dématérialiser les cadeaux, c'est tendance ET c'est écolo !

Le geste final : « Porter du coton bio ». Parce qu'on peut allier mode et respect de ceux qui produisent le coton !

Limiter la pollution des sols et de l'eau : Geste 50

Protéger la biodiversité animale : Gestes 32 et 34

Économiser les ressources et l'énergie : Gestes 14, 36 et 37

Réduire l'empreinte carbone : Gestes 42 et 43

6. Exemple de production :

Avec ce guide, ceux qui ont décidé de repenser leur consommation trouveront toutes les réponses. Vous entrez dans un « atelier » où le respect de la planète rime enfin avec des économies pour les budgets serrés. Vous souhaitez que vos gestes quotidiens aident à lutter contre la pollution des sols et de l'eau ? Fabriquez vous-même des produits ménagers efficaces, sains et pas chers ! Vous voulez vous attaquer au gaspillage ? Il existe plein de techniques de conservation simples et gratuites sans recours en plastique ! Vous rêvez de diminuer la quantité d'emballages sous votre toit ? Nous avons listé toutes les adresses pour acheter en vrac et surtout, nous vous donnons toutes les recettes pour préparer vous-même yaourts, pain, mélanges d'épices, muesli, etc. Bref, l'écologie et la vie saine ne sont pas réservées aux seuls clients des boutiques bobo. N'attendez plus et découvrez la frugalité, les économies et l'écologie réunies en un seul guide !

Nous perfectionnons notre grammaire

p. 84

8. 🎧 34 Témoignage 1 :

Non, je ne mettrai plus jamais un pied chez Zara, Mango ou H&M. Jusque-là, je n'avais jamais eu aucun problème à remplir ma garde-robe de pièces bon marché au gré des saisons. Or, après avoir vu un documentaire racontant les désastres environnementaux et humains de la fast fashion, je me suis juré de ne plus jamais rien acheter tant que je ne connaissais pas les procédés et les conditions exacts de fabrication des pièces. Figurez-vous que dans mon entourage, plus personne ne me propose de virées shopping !

Témoignage 2 :

Mon père s'est récemment découvert une passion pour l'écologie. Il est d'abord devenu végétarien, ne mangeant plus ni viande ni poisson... puis vegan. Désormais, il ne consomme plus rien d'origine animale. Quelque peu autoritaire, pas du genre à ne jamais rien dire à personne, il voudrait que tout le monde agisse comme lui, ce qui est loin d'être le cas. À mon avis, bientôt, il ne sera plus invité nulle part !

Témoignage 3 :

J'ai décidé de vendre ma voiture l'année dernière. Il n'y a plus aucune raison de posséder un véhicule individuel aujourd'hui surtout dans les grandes villes. Tout le monde s'accorde à dire que les automobiles émettent beaucoup de gaz à effet de serre et de particules fines pourtant jamais personne n'est prêt à s'en séparer. Moi, j'ai franchi le pas et j'en suis fier !

a. et b. 1. Faux → je n'avais jamais eu aucun problème à remplir ma garde-robe de pièces bon marché

2. Vrai → je me suis juré de ne plus jamais rien acheter tant que je ne connaissais pas les procédés et les conditions exacts de fabrication des pièces.

3. Faux → plus personne ne me propose de virées shopping !

4. Vrai → ne mangeant plus ni viande ni poisson...

5. Faux → il ne consomme plus rien d'origine animale.

6. Faux → pas du genre à ne jamais rien dire à personne

7. Faux → il ne sera plus invité nulle part !

8. Vrai → Il n'y a plus aucune raison de posséder un véhicule individuel aujourd'hui

9. Faux → jamais personne n'est prêt à s'en séparer.

C. Combinaisons :

- ne... plus + jamais rien : phrase n° 2
- ne... plus + personne : phrase n° 3
- ne... plus + ni... ni... : phrase n° 4
- ne... plus + rien : phrase n° 5
- ne... plus + nulle part : phrase n° 7
- ne... plus + aucune : phrase n° 8
- ne... jamais + aucun : phrase n° 1
- ne... jamais + rien : phrase n° 6
- ne... jamais + personne : phrase n° 6, 9

9. 🎧 35 Ex. : Il y a un siècle, on respectait encore la faune et la flore.

1. Il y a quelques décennies, tous les hommes politiques excluaient l'écologie de leurs discours.
2. Nombreux sont ceux qui doutent encore de l'origine humaine du réchauffement climatique.
3. N'acheter toujours que des choses neuves, voilà ce qui faisait partie avant de mes habitudes.
4. On trouve encore quelque part sur la planète des zones vierges de civilisation.
5. Il y avait toujours des asperges sauvages qui poussaient derrière la maison de ma grand-mère.
6. Ma copine avait toujours quelque chose à me reprocher sur mon comportement qu'elle ne trouvait pas écolo.

Exemple de production :

1. Maintenant, **plus aucun** homme politique **ne** l'exclut de son discours.
2. Mais dans quelques années, **plus personne** n'en doutera.
3. Depuis que j'ai vu un documentaire sur les bienfaits du commerce d'occasion, **ne jamais rien** acheter de neuf est mon nouveau credo.
4. Je crains que d'ici quelques années, on n'en trouve **plus nulle part**.
5. Depuis que les champs autour de chez elle sont arrosés de pesticides, je n'en ai **plus jamais vu aucune**.
6. Depuis que je me suis installé une application pour calculer mon empreinte carbone, j'ai fait beaucoup d'efforts et elle **n'a plus rien** à me reprocher.

10. Exemple de production :

J'ai décidé de me débarrasser totalement du plastique. Je n'achète **plus aucun** objet dans cette matière et **plus personne** ne m'offre de cadeau qui en contient. Quand je commande des plats à emporter, je n'accepte **jamais** ni les couverts ni les barquettes en plastique, j'ai toujours avec moi un récipient en verre ainsi que des couverts en inox. D'ailleurs, j'espère que d'ici quelque temps, on **ne trouvera plus nulle part** de plastique à usage unique.

11. a. Registre soutenu : 1. Je ne cesse de lire des articles alarmistes sur l'état des océans. – 2. La maire du village n'ose imaginer la réaction d'une partie des viticulteurs à l'annonce de l'interdiction prochaine du glyphosate. – 3. Je ne sais que répondre. – 4. Il ne peut tolérer le déni du réchauffement climatique.

Registre familier : 1. J'arrête pas de lire des articles super trash sur l'état des océans. – 2. La maire du village ose pas imaginer ce que vont dire les viticulteurs quand elle va annoncer qu'on interdira bientôt le glyphosate. – 3. J'en sais rien. – 4. Il peut plus supporter ceux qui disent que le réchauffement climatique existe pas.

b. 1. Au registre soutenu, après les verbes cesser, oser, savoir, pouvoir, on peut supprimer le ne. – 2. Au registre familier et souvent à l'oral, on supprime souvent le ne de la négation.

12. Exemple de production :

Myriam **ne pouvait s'empêcher d'organiser sa vie en fonction de son pseudo engagement écologique**. Elle était fière de sa nouvelle voiture hybride bleu métallisé mais elle ne sut que répondre lorsqu'un de ses amis argua le fait que le procédé de

fabrication de son nouveau joujou n'était pas si écolo que ça. N'osant affronter son ami lors d'un débat qu'elle jugeait inutile, elle se tut. Lui, en revanche, ne cessa de lui envoyer des piques toute la soirée.

13. L'adjectif indéfini tout s'accorde avec le nom ou le pronom démonstratif qui suit. Il exprime une idée de totalité : n° 1, 2, 12, 13, d'habitude : n° 5 ou de périodicité : n° 6.

Le pronom indéfini tout exprime une idée de totalité.

– Il peut être neutre et représenter un ensemble de choses indéterminées. Il est invariable : n° 16.

– Il peut être pluriel (*tous, toutes*) et reprendre le sujet : n° 8, 9 ou le COD : n° 7, 10.

L'adverbe tout signifie *entièrement, totalement, très*. Il est généralement invariable : n° 3, 4, 11, 15 sauf devant un adjectif féminin qui commence par une consonne ou un *h* aspiré : n° 14.

14. 1. Amanda était **tout** énervée et ses amies **toutes** surprises d'avoir entendu des discours climatosceptiques à la conférence sur l'accélération de la fonte des glaces.

2. Dans **tous** les scénarios envisagés par le GIEC, la diminution des émissions devra être **tout** particulièrement rapide pour parvenir à la neutralité carbone en 2060.

3. La liste des actions concrètes à conduire revêt une importance **toute** particulière.

4. Depuis 1995, plus d'une centaine de pays se réunissent **tous** les ans lors des COP.

5. Je conseille à **tous** ceux et **toutes** celles qui font de beaux discours sur l'environnement de calculer leur empreinte carbone.

Nous améliorons notre style

p. 87

15. a. 1. présent – **2.** futur proche – **3.** futur simple – **4.** futur antérieur – **5.** conditionnel présent – **6.** conditionnel passé

b. 1. g – **2.** a – **3.** e – **4.** b – **5.** c – **6.** h – **7.** d – **8.** f

16. 1. fais – **2.** permettra – **3.** t'approcheras – **4.** libèreras – **5.** auras fait – **6.** enverras – **7.** comprendra – **8.** se chargera – **9.** vais mener – **10.** auront été libérés – **11.** aurai basculé – **12.** reprendrais – **13.** aurais terminé – **14.** suis sur le point d'accomplir – **15.** décidera

17. Exemple de production :

On **va végétaliser** la station-service des pieds à la tête ! J'adore ces actions écolo-pacifistes qui font la popularité d'ECO+. Luca nous a dicté le plan à suivre : « Vous **chargerez** les plantes dans le camion avant la tombée de la nuit. Dès que vous **serez arrivés** sur place, chacun **se répartira** un endroit de la station-service : le sol, le toit et les pompes à essence surtout ! Quand vous **aurez fini** le boulot, vous m'**enverrez** le texto : *Nous avons la main verte*, et je comprendrai que tout s'est déroulé comme prévu. » Je suis aux anges. Désormais membre d'ECO+, je **suis sur le point de réaliser** ma deuxième mission sur le terrain. Pourtant, ce n'était pas gagné au départ. Luca et sa bande pensaient que je **quitterais** l'organisation après que j'**aurais échoué** à la première mission. Mais je l'ai réussie... Les gens **vont être** surpris demain matin de découvrir leur station-service transformée en jardin ! Les pompes à essence **auront** complètement **disparu** sous les lierres et les fougères.

Stratégies

Production guidée : l'article informatif

p. 88

1. 2

2. Exemple de production :

Qui a dit que le bois était vieillot ?

Avec sa tour en bois, Bordeaux laisse béton (titre de *Libération*) – *Jeu de mots sur béton (le matériau) et l'expression « Laisse béton » (verlan de tomber) qui signifie « abandonner ».* Le titre *veut ainsi dire : Bordeaux abandonne le béton.*

3. Exemple de reformulation :

La première poutre du plus haut bâtiment de France construit en bois a été posée la semaine dernière dans la métropole girondine. Plus léger, plus écologique et plus rapide à monter que d'autres matériaux, le pin utilisé est issu des forêts de Corrèze.

4. Exemple de production :

Hypérion revendiquera à sa livraison l'année prochaine le statut de plus haute tour d'habitation en construction bois de France.

5. 1. La chute car on propose un élargissement. **2. L'accroche** car ce sont les premières lignes de l'article qui doivent capter l'attention du lecteur.

6. 3, 1, 2

7. Exemple de production :

On s'en souvient tous, le célèbre conte *Les Trois Petits Cochons* ne laisse aucune chance à la maisonnette en bois. Cette idée d'un matériau vulnérable reste fortement ancrée dans l'imaginaire collectif.

Dans le cadre d'un vaste programme de rénovation urbaine du quartier Saint-Jean-Belcier, Bordeaux compte démolir ce cliché avec la construction de la future tour Hypérion, entièrement en pin. Empruntant son nom à l'arbre le plus haut du monde, elle culminera à 55 mètres lors de sa livraison l'année prochaine. Un record de hauteur en France pour un bâtiment dans ce matériau. Au total, 98 logements seront répartis sur les seize étages de l'immeuble, imaginé par l'architecte Jean-Paul Viguier. Le coût du projet s'élève à 17,9 millions d'euros. D'une surface comprise entre 60 et 100 m², les appartements seront vendus à un prix moyen de 3 800 euros le mètre carré. Avec ses balcons et ses jardins suspendus, Hypérion devrait avoir l'air d'un Kapla géant végétalisé.

La tour affichera un bilan carbone de 45% inférieur à celui d'un bâtiment traditionnel. Un atout maître dans un contexte d'urgence climatique. Mais c'est aussi moins de nuisance sonore sur les chantiers et une durée de travaux réduite.

N'assisterait-on pas à un renouveau architectural ? En mars 2019, la Norvège inaugurerait le plus haut bâtiment en bois du monde [85,4 mètres]. Mais c'est sans compter le pari fou des Japonais qui ont décidé de gratter le ciel, d'ici à 2025, avec une tour en bois de 350 mètres !

(246 mots)

Production guidée : l'essai argumentatif p. 89

1. Sans gluten, sans sel, sans cuisson, sans produits d'origine animale : les régimes spécifiques sont de plus en plus à la mode. Il s'agit de choix individuels qui créent aussi l'engouement de petits groupes. Mettent-ils en danger le vivre ensemble ?

2. Peut-on de nos jours vivre conformément à ses choix alimentaires en préservant la convivialité ?

3. Thèse Exemple : 7 – Conclusion intermédiaire et transition vers l'antithèse : 2

Antithèse Argument : 8 – Exemple : 1 – Conclusion intermédiaire et transition vers la synthèse : 9

Synthèse Argument : 5 – Exemple : 6 – Conclusion intermédiaire : 4

4. Exemple de production :

Introduction Jamais plus qu'aujourd'hui les régimes alimentaires variés et spécifiques n'ont été aussi visibles, les listes d'allergènes, les mises en garde ou encore les étiquettes partout nous le disent. De restriction en exclusion, on peut en arriver à ne plus rien avoir en commun dans nos assiettes, et la question de notre cohabitation alimentaire se pose alors.

De nos jours, la diversité des régimes alimentaires est-elle un frein à la convivialité ? On s'intéressera tout d'abord à l'incompatibilité qui peut naître autour de mets culinaires différents. Dans un

second temps, on verra comment depuis toujours les hommes cohabitent malgré des goûts et des préférences alimentaires différents. Finalement, il sera intéressant de comprendre à quelles conditions un consensus pourrait exister.

Thèse Dès l'enfance, on le sait : certains goûts alimentaires sont plus que des préférences, ils sont tellement ancrés qu'on ne peut imaginer les changer, et on les considère comme partie intégrante de notre personnalité. Pour certains, ils relèvent de décisions plus profondes encore puisqu'il peut s'agir d'un choix de bien-être personnel, ou bien du rejet total de certains produits au nom d'une idéologie humaniste et animaliste. On pense notamment aux adeptes de nourriture sans produits transformés ou aux végans, ces deux groupes excluant un grand nombre d'aliments pour respecter leur choix d'alimentation. D'ailleurs, nombre d'entre eux revendiquent non pas un simple choix alimentaire mais plutôt un choix de vie et ils s'y tiennent strictement, sans rechercher la compatibilité avec d'autres.

Conclusion provisoire et transition Dès lors, il semble presque impossible de s'attabler autour d'une même table et de mêmes mets qui ne satisferaient pas l'ensemble des participants : la table doit rester un lieu de convivialité et non pas un lieu de joutes verbales enflammées.

Antithèse Cependant, depuis toujours, les goûts diffèrent d'un individu à l'autre, au sein d'une famille comme d'une communauté, on n'en reste pas moins unis d'une manière ou d'une autre. Une même culture peut renfermer une grande diversité alimentaire tout en rassemblant autour d'autres valeurs. Ainsi, en France, on ne saurait imaginer un amateur de viande de l'Aveyron rejeter un partisan de la salade niçoise sous prétexte d'incompatibilité alimentaire. Par ailleurs, de la même manière que l'on peut accepter des choix politiques ou religieux divergents dans un même groupe humain, on peut imaginer que si des plats divisent, il suffit de ne pas en regarder le contenu.

Conclusion provisoire et transition La nourriture a vocation dans la société à être un moment de plaisir et de partage mais si elle met en danger le collectif, alors on doit lui donner un statut individuel.

Synthèse La solution à cette équation complexe semble donc à trouver autour d'un consensus, en tout cas si l'on veut continuer à donner à la nourriture un sens collectif. Or, si pour certains ce consensus est facile à établir, pour d'autres il est tout simplement inacceptable car on ne saurait transiger avec ce qui nous tient le plus à cœur. Je n'aime pas la viande rouge mais je peux accepter de manger l'accompagnement qui a cuit avec, le consensus est trouvé. Mais si je condamne la consommation de viande, je refuserai probablement de partager mon repas avec un carnivore qui dévorerait une entrecôte face à moi. Il apparaît par conséquent que si l'adepte d'un régime « sans » ne peut faire d'exception, le consensus en tant que tel n'existe pas et la rencontre ne se fera qu'à condition que les autres le rejoignent, au moins le temps d'un repas.

Conclusion provisoire On voit que cet espace de dialogue est des plus modestes et que de fait, le collectif en ressort amoindri.

Conclusion Ainsi, on ne peut plus aujourd'hui considérer que les diverses revendications alimentaires relèvent uniquement des goûts de chacun : on doit reconnaître des choix bien plus profonds. Essayer de regrouper cette diversité autour d'une table n'est donc plus envisageable, et l'on doit accepter de chercher la convivialité ailleurs qu'autour d'une table. Oui, on exclut des groupes en excluant des catégories alimentaires mais seulement si ces groupes s'identifient par leurs choix de nourriture. Il est en effet possible de donner à l'alimentation un caractère personnel, appartenant à la sphère privée, ce qui rend la cohabitation possible.

Le billet d'humeur : réagir à une tendance p. 90

1. 1. Ce billet d'humeur traite des avantages à étudier la médecine à l'étranger. – **2.** Le sujet est précis. – **3.** Son auteur donne son

point de vue. – 4. Ce billet d'humeur contient des éléments anecdotiques. – 5. Le ton est polémique. – 6. Le registre est parfois familier.

2. 1. Il rapporte une anecdote pour entrer dans le sujet. – **2.** L'auteur veut traiter le sujet de manière réaliste, lui donner l'importance d'une « histoire vécue » pour mieux capter l'attention du lecteur. – **3.** Il partage une partie de son intimité et de sa vie familiale avec le lecteur. De plus, il incite le lecteur à le soutenir, voire à faire le même choix que lui, comme le montrent les deux dernières phrases (« Alors, ça n'intéresse que moi ? Pas si sûr... »). – **4.** Oui, ce texte engage son auteur. La présence de ce dernier est très marquée : énonciateur JE, partialité, emphase (ponctuation, majuscules, opinions tranchées), ton polémique (ironie, autodérision) et style très personnel (discours rapporté librement, phrases incomplètes, termes familiers).

3. Exemples de production :

a. 1. C'est mon médecin de famille et il me connaît, il est à côté de chez moi ce qui est pratique et rassurant. Je comprends qu'il parte en retraite mais je ne comprends pas qu'il ne soit pas remplacé, cela m'inquiète. – **2.** Ma voisine est atteinte d'Alzheimer et c'est grâce à ce médecin et à ses visites hebdomadaires qu'elle n'a pas été placée dans une institution spécialisée. – **3.** Qui s'occupera de nous à l'avenir ? Qui se souciera de connaître les habitants du quartier ? Je ne veux pas de la froideur anonyme d'un grand cabinet de soins ou de l'hôpital pour nous soigner.

b. Exemple :

Titre : Touche pas à mon médecin ! – **Chute :** Et vous, imagineriez-vous votre ville ou votre quartier sans médecin ?

C. Touche pas à mon médecin !

Hier, je me réveille malade : impossible d'aller au travail. J'appelle donc mon médecin, rien de plus normal : j'habite ce quartier depuis toujours et je le consulte à chaque fois que c'est nécessaire depuis que je suis enfant. Et là, surprise : je tombe sur un répondeur dont le message préenregistré m'informe de la fermeture définitive du cabinet médical. « Pour cause de départ en retraite ».

Une fois le choc initial passé – mais qu'est-ce que je vais faire sans le traitement de mon bon docteur ? – j'ai mieux réalisé l'ampleur du problème. C'est mon médecin de famille et il me connaît, il est à côté de chez moi ce qui est pratique et rassurant. Je comprends qu'il parte en retraite mais je ne comprends pas qu'il ne soit pas remplacé, cela m'inquiète. Par exemple, ma voisine est atteinte d'Alzheimer et c'est grâce à ce médecin et à ses visites hebdomadaires qu'elle n'a pas été placée dans une institution spécialisée. Il est essentiel à la prévention et au soin de tellement de personnes !

Qui s'occupera de nous à l'avenir ? Qui se souciera de connaître les habitants du quartier ? Je ne veux pas de la froideur anonyme d'un grand cabinet de soins ou de l'hôpital pour nous soigner. Pas d'autre solution donc : nous devons tous nous mobiliser pour qu'il soit remplacé. Et vous, imagineriez-vous votre ville ou votre quartier sans médecin ?

L'exposé oral : présenter une œuvre d'art p. 91

1.  36 Mon exposé aujourd'hui porte sur une œuvre emblématique de l'Art moderne : *La Danse* d'Henri Matisse, une peinture réalisée en 1909.

Je veux vous montrer comment elle a participé à libérer l'art du xx^e siècle de conventions typiquement occidentales.

Je commencerai par une description puis je me focaliserai sur deux aspects essentiels : d'abord, le fauvisme et la simplicité conjugués, ensuite, le mouvement et l'espace que Matisse fait naître.

1. L'exposé concerne une peinture. – **2.** L'exposé a pour but de démontrer comment l'œuvre a participé à moderniser l'art. – **3.** La présentation comportera trois parties.

2. 1. La description de l'œuvre – **2.** Couleurs saturées du fauvisme et style candide, – **3.** Des règles nouvelles de l'espace grâce à la danse

3.  37 Mon exposé aujourd'hui porte sur une œuvre emblématique de l'Art moderne : *La Danse* d'Henri Matisse, une peinture réalisée en 1909.

Je veux vous montrer comment elle a participé à libérer l'art du xx^e siècle de conventions typiquement occidentales.

Je commencerai par une description puis je me focaliserai sur deux aspects essentiels : d'abord, le fauvisme et la simplicité conjugués, ensuite, le mouvement et l'espace que Matisse fait naître.

Regardons pour commencer, cette grande toile rectangulaire. Elle figure une scène de danse populaire où vous pouvez voir cinq personnages nus dessinés très simplement en noir, peints en orange, et qui dansent en cercle. Tous se tiennent la main sauf les deux du premier plan : regardez de plus près, ici. Le fond ne comporte que deux couleurs : du bleu en haut et du vert en bas, sur lequel les danseurs évoluent. Au premier abord, la peinture semble sans profondeur, l'attention n'étant dirigée que sur les figures dansantes.

Parlons à présent du fauvisme que je viens d'évoquer...

Penchons-nous maintenant sur la représentation à deux dimensions, sans perspective. Toutefois, n'oublions pas que c'est une danse, et donc du mouvement, ici représentés. À ce propos, remarquez que c'est le mouvement et le rythme créés par le groupe qui intéressent l'artiste plus que les danseurs pris individuellement. Notez aussi que la danse qu'il a choisie est populaire, bien éloignée de la danse classique par exemple. On peut donc dire

Pour conclure, on peut affirmer que son travail porte essentiellement sur les sentiments, les sensations et surtout l'énergie qui émanent de ces corps qui dansent. Son but n'était pas de choquer, comme cela s'est produit quand l'œuvre a été montrée, mais bien au contraire d'offrir à la vue une ode à la vie, à la joie et à la nature.

1. Faux : la partie consacrée à la description ne contient pas de connecteur logique.

2. Faux : il fait des pauses afin de marquer la fin d'une partie et de signaler le début de la suivante.

3. Vrai : l'accent d'insistance est perceptible sur les organisateurs qui ajoutent des idées et les connecteurs logiques.

4. 1. Pour indiquer le début de chaque partie : Mon exposé aujourd'hui, Regardons pour commencer, Parlons à présent de, Penchons-nous maintenant, Pour conclure – **2.** Pour inviter à regarder des détails de l'œuvre : vous pouvez voir, regardez de plus près – **3.** Pour attirer l'attention sur un élément important : n'oublions pas que, remarquez que, Notez aussi que – **4.** Pour faire référence à des propos qui précèdent ou qui suivent : Je veux vous montrer, Je commencerai, que je viens d'évoquer

5. Exemple de production :

Mon exposé aujourd'hui porte sur ce portrait de femme réalisé par Seanbear. Je veux vous montrer comment il est inspiré du fauvisme. Je commencerai par une description de cette œuvre puis je me focaliserai sur deux aspects essentiels : les caractéristiques du fauvisme en premier lieu, puis le mouvement et la posture du sujet représenté.

Regardons pour commencer le dessin. On voit le buste d'une femme, simplement dessiné avec des traits noirs et des couleurs contrastées : orangé pour le visage, rouge pour la bouche, vert foncé pour le pull-over et noir pour la chevelure. Regardez de plus près : des ombres sont assez marquées. La femme tranche particulièrement sur le fond bleu profond. Vous pouvez voir qu'elle regarde vers la gauche et que son visage n'exprime aucun sentiment particulier.

Parlons à présent des caractéristiques propres au fauvisme qu'on trouve dans ce portrait. Tout d'abord, n'oublions pas que

ce sont les couleurs, intenses et contrastées, qui sont les plus représentatives de ce courant artistique du xx^e siècle. Remarquez de plus que le personnage en lui-même ne dégage aucun sentiment du fait de l'expression de son visage, mais seulement du fait des couleurs employées. Ces couleurs sont nuancées par les ombres. De cette manière, on peut dire que ce sont les couleurs plus que les traits qui donnent à la femme représentée son expression assez triste.

Penchons-nous maintenant sur la posture et le mouvement de la femme. Au premier abord, on croit qu'elle est de face, mais en fait, il apparaît qu'elle se tourne légèrement sur la gauche. Son visage et surtout son regard indiquent ce mouvement. De plus, les ombres que je viens d'évoquer apportent des nuances aux couleurs employées, certes, mais elles nous donnent aussi une impression de mouvement de la tête. Ainsi, par son travail sur les couleurs, à la fois simples et subtilement nuancées, l'artiste parvient à donner à un sujet simple une profondeur et une expressivité qui relèvent du fauvisme.

Production guidée : le manifeste p. 92

1. 1. nous 2. à l'ensemble de la population 3. informer – dénoncer – inciter à l'engagement

2. Notre manifeste pour une exigence de traitement identique !

3. 1. e 2. a, f 3. d 4. b

4. Exemple de production :

1. faibles, impatientes, désagréables, etc.

2. malvoyants, incapables de comprendre les démarches, devant être accompagnés de personnes plus jeunes, etc.

3. appréciant la modernité, à l'aise avec les nouvelles technologies, etc.

5. Situations dénoncées : 2, 4, 5

Actions envisagées : 1, 3, 6

6. Exemple de production :

Venez nous aider à mobiliser la population ! Faites entendre notre voix ! Signez la pétition en ligne sur notre site : www.passivieuxencolère.fr !

7. Exemple de production :

Nous, personnes de 60 ans et plus, n'acceptons plus le traitement dont nous faisons l'objet. Certains d'entre nous sont peut-être diminués physiquement mais ne généralisons pas ! Quelques cheveux gris ne doivent pas rimer avec pitié et condescendance ! Nous dénonçons les attitudes trop souvent infantilisantes ou infériorisantes qui se déguisent en « bonnes intentions » chez les plus jeunes que nous, cela ne peut pas continuer à l'époque de la révolution grise ! Accepteriez-vous d'être traités d'une manière aussi stigmatisante ?

Nous demandons le respect et l'égalité, en commençant par les transports ou encore les files d'attente : ce n'est pas parce que nous avons passé 60 ans que nous ne pouvons pas rester debout un quart d'heure, que nous avons besoin d'assistance ou que nous devons laisser passer tous les autres, qui seraient plus pressés que nous. Nous ne sommes pas nécessairement retraités !

Dans les administrations, les agences, etc. : nous ne voulons plus être considérés comme des individus simplement séniles ou sourds ! Nous avons au moins autant de neurones que les autres et nous avons accès aux mêmes soins que le reste de la population en cas de problème de vue ou d'audition !

Enfin, chez les commerçants, qu'on arrête de nous percevoir comme des clients aux goûts passés et désuets : nous sommes de notre temps, nous aimons la mode, la technologie et souvent, nous en savons plus que les plus jeunes !

Pour faire entendre notre ras-le-bol, nous n'avons pas peur d'agiter les rues avec de nombreuses actions :

– blocage à trottinette des boulevards principaux,

– grève du sourire sur la voie publique,

– brouillage des réseaux Wi-Fi du métro aux heures de pointe,

– boycott des places assises dans les transports en commun.

Venez nous aider à mobiliser la population ! Faites entendre notre voix ! Signez la pétition en ligne sur notre site : www.passivieuxencolère.fr !

Production guidée : la lettre de motivation p. 93

1. 3

2. Exemple de production :

Sur la recommandation du professeur de Linguistique du département de français, je me permets de vous adresser ma candidature au poste de tuteur de français pour la saison estivale. Je pense en effet posséder des compétences et une expérience adaptées à ce poste.

3. Formation : DALF C1, échange universitaire à Lille, licence de littérature francophone, cours de français niveau avancé – **Expérience professionnelle :** au pair en Belgique francophone, cours particuliers à des lycéens – **Informations personnelles :** famille en Bretagne, passionné(e) par la chanson et le cinéma français

4. Être doté(e) de solides connaissances en pédagogie / d'une bonne aptitude à communiquer

Avoir le sens des responsabilités

Faire preuve de clarté et rigueur / d'une bonne aptitude à communiquer

Avoir des capacités à transmettre ses connaissances / à expliquer des points difficiles

Savoir transmettre ses connaissances / expliquer des points difficiles

Maîtriser le système phonétique français

5. Exemples de production :

1. mettre mes connaissances au service des étudiants, améliorer mes qualités d'écoute et de pédagogue – 2. être au contact des meilleurs spécialistes de français et de littérature, apprendre grâce à eux, être au centre d'un établissement interculturel

6. Je vous remercie sincèrement de l'attention que vous accorderez à ma candidature. Je me tiens à votre disposition pour vous expliquer plus en détail ma motivation à rejoindre votre équipe en tant que tuteur.

7. Exemple de production :

Madame, Monsieur,

Sur la recommandation du professeur de Linguistique du département de français, je me permets de vous adresser ma candidature au poste de tuteur de français pour la saison estivale. Je pense en effet posséder des compétences et une expérience adaptées à ce poste.

Actuellement en licence de littérature francophone et titulaire d'un DALF C1, je suis doté de solides connaissances en pédagogie et j'ai les capacités à transmettre ces connaissances ou à expliquer des points difficiles. Cela m'a été confirmé grâce aux cours que je donne à des lycéens, cours pendant lesquels je sais faire preuve de clarté et rigueur. Grâce à mes nombreux séjours familiaux en Bretagne ainsi qu'à un échange universitaire à Lille, j'ai également pu développer mon aptitude à communiquer. Mon cours de français niveau avancé m'a par ailleurs aidé à maîtriser le système phonétique français. Enfin, ayant été au pair en Belgique francophone, j'ai acquis le sens des responsabilités.

Le poste de tuteur de français dans votre université m'intéresse vivement. D'une part, je souhaite mettre mes connaissances au service des étudiants et améliorer mes qualités d'écoute et de pédagogue. Ayant l'esprit de synthèse et d'analyse, je sais que je pourrai être utile. D'autre part, en étant au contact des meilleurs spécialistes de français et de littérature, j'espère apprendre

grâce à eux, sans oublier tous les bénéfiques que je pourrai tirer d'être au centre d'un établissement interculturel.

Je vous remercie sincèrement de l'attention que vous accorderez à ma candidature. Je me tiens à votre disposition pour vous expliquer plus en détail ma motivation à rejoindre votre équipe en tant que tuteur.

Je vous prie de recevoir, Madame, Monsieur, mes sincères salutations.

Signature

Argumenter à l'oral

p. 94

1. 🎧 38 — Dans le climat actuel de défiance voire de haine à l'égard de la chasse et des chasseurs, je voudrais faire le point, aussi objectivement que possible, sur la chasse en France actuellement. C'est d'abord un droit, durement acquis par la Révolution française. Jusqu'alors, c'était le seul privilège des classes supérieures. Depuis, on peut véritablement parler d'une tradition profondément ancrée. C'est de plus un loisir prisé, avec plus d'un million d'adeptes, ce qui en fait le troisième loisir derrière le football et la pêche. Le permis est payant et nécessite une formation et un examen. On peut par ailleurs reconnaître à la chasse une fonction : l'homme ayant largement modifié les milieux, certains animaux deviennent trop nombreux à des endroits donnés. Des chevreuils ou des sangliers font des dégâts en forêt ou sur les cultures et dans ce cas, les chasseurs peuvent intervenir. — Euh...

- a. Le locuteur est pro chasse.
b. 2, 4 et 5

2. 🎧 39 Euh... Si ma mémoire est bonne, vous avez dit que la chasse était un droit et faisait partie inconditionnellement des traditions en France. À mon avis, vous vous trompez : je suis convaincue que la chasse répondait à cette époque à un besoin vital alors qu'aujourd'hui, la profusion de viande dans les magasins ne justifie plus du tout la chasse.

- a. La locutrice est en désaccord. Elle dit : *À mon avis, vous vous trompez.*
b. L'argument 4.
3. a. 6 – b. 3 – c. 5 – d. 4 – e. 1 – f. 2
4. 1. Vous avancez un argument selon lequel... ; On a entendu que...
2. Il me semble que vous faites erreur. ; Je m'inscris en contre. ; Vous y croyez sincèrement ?
3. Permettez-moi d'insister sur... ; Je peux vous opposer l'argument selon lequel... ; Je crois que vous oubliez que...

5. Exemple de production :

Argument 1 : une communion avec la nature.

1. Réfutation : Je m'inscris en contre. En effet, on peut aimer la nature de bien d'autres manières.
2. Exemple : Il existe aujourd'hui beaucoup de safaris en Afrique, dans lesquels les appareils photos, les caméras et les guides animalistes ont remplacé les armes et les aides de chasse.
3. Vous avancez un argument selon lequel la chasse serait une communion avec la nature.

Je m'inscris en contre : en effet, on peut aimer la nature de bien d'autres manières.

Je crois que vous oubliez que la chasse, c'est du bruit avec les détonations des armes et la terreur pour tous les êtres de la forêt. Ce sont aussi et surtout des armes et la mort d'un animal. Par exemple, il existe aujourd'hui beaucoup de safaris en Afrique, dans lesquels les appareils photos, les caméras et les guides animalistes ont remplacé les armes et le matériel de chasse. De ce fait, on peut vraiment voir les animaux, les observer apaisés

car ils n'ont plus peur des êtres humains.

Résumer un document oral

p. 95

1. 🎧 40 Depuis le XIX^e siècle, toutes les tentatives de débarrasser le français de ses difficultés orthographiques se sont heurtées à de fortes résistances. Comment expliquer cette inflexibilité ?

Depuis 1740, date de la dernière réforme importante, tous les changements de graphie n'ont été que mineurs. Ainsi, dans les années 1890, des commissions soucieuses de simplifier l'orthographe ont été mises en place. Mais l'opposition des enseignants, des imprimeurs, des écrivains et de l'Académie française a empêché toute modification. La seule concession a porté sur les contenus d'enseignement avec l'adoption de règles de tolérance notamment en 1901, dont les effets ont été quasiment nuls.

Dans l'entre-deux-guerres encore, l'orthographe reste une Bastille imprenable. Toute tentative de modification est violemment critiquée et se solde par un statu quo. Au début des années 1950, les mêmes résistances et les mêmes indignations accueillent un rapport qui entend s'attaquer au caractère fixe et sacré de la langue, rapport qui ne tarde pas à rejoindre les autres projets de réforme abandonnés. Une nouvelle commission se met en ordre de bataille en 1960, proposant entre autres le remplacement de tous les pluriels en « x » par un -s, avant de se voir à son tour accusée de porter atteinte à la subtilité de l'âme hexagonale !

Même la simple modification de 228 mots rares, en 1968, est rejetée. En 1976, c'est le corps enseignant qui décide d'ignorer un arrêté ministériel invitant, lors des examens ou concours, à ne pas trop pénaliser les transgressions orthographiques mineures.

Finalement, « les "Rectifications" timides proposées par le Conseil supérieur de la langue française en 1990 constituent la seule réforme orthographique qui ait abouti au XX^e siècle », commente un linguiste du CNRS. Il a cependant fallu attendre vingt-six ans pour que les éditeurs de manuels scolaires les appliquent, soit en 2016 ! Il faut dire qu'à l'époque, une opposition farouche s'est constituée autour de politiciens et d'hommes et de femmes de lettres célèbres, l'un d'eux prophétisant même que « le français se désagrègera à grande vitesse » si la réforme passe. Vous avez dit conservatisme ?

Selon un récent sondage, 82% des Français se refusent à la simplification des règles d'orthographe. « Un tel conservatisme s'explique en partie par l'attachement à des règles durement apprises dans l'enfance », analyse une professeure de la Sorbonne-Nouvelle. Cette difficulté à procéder à des simplifications, le linguiste Claude Hagège, l'attribue lui aussi au refus de faire des concessions quand on a souffert pour s'approprier une bonne orthographe : « Les Français investissent assez de peine, assez de temps, assez d'argent dans l'apprentissage de l'orthographe, d'une génération à l'autre, pour se considérer, en quelque manière, comme possesseurs inaliénables de leur propre écriture. Il s'agit pour eux d'une propriété aussi précieuse, aussi jalousement surveillée, que les biens les plus chèrement acquis. » On comprend ainsi mieux pourquoi les réformes de la langue française semblent presque impossibles...

1. informatif – 2. des difficultés à réformer l'orthographe dans la langue française – 3. réforme, orthographe, résistance, conservatisme – 4. engagé

2. 1. c – 2. g – 3. i – 4. e – 5. b – 6. h – 7. f – 8. a – 9. d

3. 1. c, a, d – 2. g, e, b, h, f – 3. i

4. 1. c – 2. g, e, b – 3. h, f – 4. a, d

5. Exemple de production :

Depuis deux siècles, les essais de simplification orthographique

du français sont restés vains tant la résistance est forte. En effet, la dernière réforme importante date du XVIII^e siècle et depuis, les modifications opérées ont été minimes. Seule une loi de tolérance orthographique, à l'impact très faible, a été adoptée en 1901. Jusqu'en 1990, toutes les propositions de réforme ne rencontrent que rejet et mépris. Pourtant, cette année-là, une réforme orthographique, malgré une opposition virulente d'éminentes personnalités françaises, est finalement adoptée et appliquée... 26 ans plus tard, c'est-à-dire en 2016! Quel conservatisme! Un sondage confirme ce conservatisme des Français à l'égard de leur orthographe, attachement que des linguistes expliquent par l'apprentissage long, difficile voire coûteux qu'ils en font depuis l'enfance. [121 mots]

Expliquer un document scientifique p. 96

1 a. 3. Il s'agit du titre le moins technique et indiquant clairement le but du dispositif.

b. Les sourds et malentendants

c. Les autres appareils destinés à améliorer l'audition ne sont pas implantés dans l'oreille interne.

2. 1. c – 2. d – 3. a – 4. b

3. l'oreille, la peau, le conduit de l'oreille interne, le nerf auditif, le cerveau

4. 1. Anticiper un malentendu – **2.** Expliquer – **3.** Faire une comparaison avec quelque chose de connu

5. Exemple de production :

Je veux vous présenter une innovation médicale très intéressante qui permet à des personnes sourdes ou malentendantes d'entendre à l'aide d'implants. C'est une innovation car les personnes visées n'obtenaient aucune amélioration de leur audition avec les appareillages externes classiques. Mais attention! Même s'il s'agit d'une procédure plutôt simple, il faut être clair : la pose de ce dispositif passe par une intervention chirurgicale et nécessite ensuite une période de rééducation avant d'obtenir tous les résultats espérés.

Je vais utiliser ce schéma pour expliquer le dispositif. Comme vous le voyez, il y a des émetteurs, ce dispositif placé derrière l'oreille qui permet d'envoyer le signal sonore à un récepteur. Le récepteur, c'est un composant situé juste sous la peau, derrière l'oreille. Grâce à un fil sous la peau, ce récepteur fait passer le signal sonore vers l'oreille interne. La manière dont le son arrive finalement au cerveau pourrait être comparée à l'électricité qui arrive à la lampe. En effet, arrivé dans l'oreille interne, les porte-électrodes permet de transférer le signal au nerf auditif puis au cerveau. En d'autres termes, l'implant sous la peau permet d'amener directement le signal sonore là où il faut, c'est-à-dire au nerf auditif qui le conduit à son tour jusqu'au cerveau qui l'interprétera.

Production guidée : la dissertation p. 97

1. a. Comme notre passé peut être lourd à porter, l'oubli apparaît parfois comme une solution. **Cependant**, c'est la conscience de ce même passé qui nous définit en partie.

b. 1

2. 1^{re} partie : L'oubli nécessaire

Argument 1 : *Le passé peut étouffer, empêcher d'avancer.*

Exemple 1 : *Regrets et remords « toxiques », nostalgie qui bloque.*

Argument 2 : L'oubli permet d'arrêter de se battre donc de survivre.

Exemple 2 : Avec le pardon on se réconcilie et on parvient à l'apaisement.

2^e partie : L'oubli impossible

Argument 1 : Les souvenirs font aller de l'avant : on apprend de son passé et on se construit.

Exemple 1 : On apprend de ses erreurs, on fait mieux à l'avenir.

Argument 2 : L'oubli est une illusion : la mémoire peut être

incontrôlable.

Exemple 2 : Pathologies (amnésie, Alzheimer, etc.), rêves, surgissement de souvenirs, etc.

3^e partie : S'emparer autrement de son passé pour se construire

Argument 1 : Oublier certains éléments permet de développer d'autres souvenirs.

Exemple 1 : Chaque histoire contient de l'idéalisation et de la reconstruction.

Argument 2 : Revisiter son passé peut aider à résoudre des difficultés.

Exemple 2 : Rendre hommage permet le deuil et favorise la socialisation.

3. Exemple de production :

Le développement personnel est très en vogue ces temps-ci, nous exhortant à nous développer tels que nous désirons être, nous propulsant vers un futur censé être toujours meilleur que le présent, ne laissant guère de place au passé. Comme notre passé peut être lourd à porter, l'oubli apparaît comme une solution. Cependant, c'est la conscience de ce même passé qui nous définit en partie. Comment concilier oubli et souvenir pour aller de l'avant? Il convient d'une part de se pencher sur l'oubli en tant que vertu nécessaire à la construction de chacun. D'autre part, l'oubli doit être envisagé dans les situations où il peut être impossible à atteindre. Enfin, il faut comprendre comment s'emparer autrement de son passé pour se construire.

De nombreux exemples littéraires l'illustrent : les souvenirs attachent l'individu au passé et l'empêchent de changer ou d'évoluer. D'une certaine manière, ils l'aliènent et le figent dans une posture qui l'empêche de vivre pleinement dans son temps, avec ses pairs, et donc d'atteindre le bonheur. Regarder par-dessus son épaule sans être capable d'imaginer un futur différent, voire meilleur est en effet source de tristesse. Ainsi, on pense à certains auteurs romantiques qui n'ont eu de cesse de regretter un passé glorieux ou une enfance insouciance, jusqu'à y voir un paradis perdu. Dès lors, ils s'interdisaient d'accéder à une vie heureuse. De la même manière, si l'on pense aux regrets et aux remords, on sait à quel point ils peuvent faire mal et inhiber celui ou celle qui les éprouve. S'ils prennent une place trop importante, alors on peut leur attribuer une forme de toxicité : ils ne permettent plus de tirer des leçons ou de s'améliorer, ils submergent qui les ressent et peuvent le plonger dans une forme de prostration très dommageable.

Si maintenant on s'intéresse à ceux et celles qui ont vécu des drames, des traumatismes, ou qui ont été victimes de crimes et qui souffrent, alors on peut aller plus loin encore : pour eux, oublier n'est pas une question de mieux-être ou de possibilité d'aller de l'avant, mais véritablement de survie. Prenons l'exemple d'un grave différend familial qui aurait provoqué le déchirement d'une fratrie. Quelle que soit la raison de la dispute, la dispute puis la séparation laissent des traces qui font en général souffrir tous les membres de la famille, de manière durable. La seule manière d'apaiser cette souffrance, c'est de pardonner, de se réconcilier, bref, de parvenir à une forme d'oubli.

Pourtant, malgré la nécessité d'oubli que l'on vient de démontrer, il reste des cas dans lesquels l'oubli est impossible à envisager.

Tout d'abord, il ne faut pas négliger les cas pour lesquels l'oubli n'est pas souhaitable. Connaître notre passé n'est-il pas le meilleur moyen d'échapper à certains déterminismes, de s'inscrire dans une dynamique qui nous permettra d'aller de l'avant? On dit d'ailleurs que nous apprenons de nos erreurs : ce n'est rien d'autre que le fait que, nous souvenant du passé, de ce qui a été fait, dit, ou vécu, nous faisons le tri entre ce qui a été réussi et ce qui laisse à désirer, puis nous tirons les enseignements utiles à un avenir que nous jugeons plus désirable. Grâce à notre mémoire, nous consolidons en fait notre présent et construisons notre identité.

Par ailleurs, on ne peut ignorer les situations dans lesquelles l'oubli est un outil illusoire. En premier lieu, le rêve s'impose comme obstacle à la mémoire parfaitement contrôlée, puisqu'on

On rencontre parfois des éléments que l'on croyait disparus à jamais. De plus, comme la fameuse madeleine de Proust nous le rappelle fort bien, la mémoire peut se jouer de nous et ressurgir lorsque l'on ne s'y attend pas. La réminiscence est une forme de mémoire involontaire dont chacun a fait l'expérience et qui efface la possibilité d'un oubli durable de quelque élément de notre passé. Outre ces rappels somme toute naturels, des formes pathologiques de mémoire et d'oubli incontrôlables existent également. Des souvenirs refoulés qui gisent dans l'individu, en général parce qu'ils sont traumatisants, peuvent mettre à mal le psychisme de celui-ci. C'est d'ailleurs l'un des fondements des théories de Sigmund Freud. Faire table rase du passé est probablement impossible dans la plupart des cas. Et si l'on considère les maladies de la mémoire comme Alzheimer, bien souvent la mémoire n'est pas totalement annihilée puisque certains éléments du passé subsistent, telle la mémoire à long terme.

Une fois établie la nécessité de trouver un équilibre entre oubli et souvenir, il semble essentiel de s'intéresser à la manière dont on peut se réapproprier son passé pour se construire.

Pour commencer, l'idée d'un réagencement du passé prend tout son sens si l'on part du principe que la mémoire est un espace donné et que, en oubliant certains éléments du passé, alors on donne plus de place à d'autres. Cela signifie que l'on fait en quelque sorte croître ces souvenirs choisis et qu'en cultivant de cette manière son jardin, on s'enrichit sans aucun doute. En fait, sans même avoir besoin de sélectionner et favoriser parmi ses souvenirs, on sait que l'histoire de chaque individu contient une part d'idéalisation et donc de reconstruction : on fait la part belle à certains souvenirs au détriment d'autres. On pourrait presque dire que chacun romance un peu son passé : on se plaît à se remémorer et à partager les souvenirs que l'on affectionne, et ce faisant, on leur donne plus de place, plus de signification dans le récit de sa vie.

Si l'on va plus avant dans la manière dont on peut se réapproprier son passé pour mieux construire le futur, il apparaît qu'on peut de surcroît l'interroger et lui donner une autre place. En plus de l'expérience du pardon et de la reconstruction déjà évoquée, et qui permettent de survivre, il faut ajouter que cela laisse en nous un précédent qui nous rend aptes à dépasser une difficulté, de nature identique ou analogue. Ainsi, savoir se rappeler ses morts et faire le travail de deuil en notre mesure peut nous permettre d'échapper à une immense souffrance et donc de continuer à vivre. Cela favorise de surcroît notre socialisation : l'expérience du deuil peut nous rapprocher de ceux qui le partagent ou l'ont déjà vécu. Revisiter ensuite cette expérience nous renseigne sur la manière dont cela a participé à notre construction, que ce soit positif ou négatif, et nous rend plus pleinement conscients de nos forces et de nos points faibles. Le phénomène de résilience, que l'on trouve chez l'écrivain Georges Pérec ou encore chez le neuropsychiatre et éthologue Boris Cyrulnik, en est un exemple remarquable : en prenant acte d'un événement traumatique vécu, un individu peut parvenir à ne pas, ou ne plus, vivre dans le malheur et à se reconstruire d'une façon socialement acceptable. Ainsi, trois axes de réflexion s'articulent lorsque l'on cherche à comprendre quelles parts d'oubli et de mémoire doivent se combiner pour aller de l'avant dans l'existence. L'oubli est un formidable outil dynamique, et parfois salvateur, c'est indéniable. Il reste néanmoins inaccessible ou à éviter pour une construction profonde et sûre de son identité et une stabilité de son cheminement personnel. L'oubli comme la mémoire sont deux outils qui doivent servir la prise en main et surtout l'acceptation de son passé, autant que possible, pour un présent et un futur pleinement assumés.

L'équilibre entre ces deux outils est la seule garantie de succès de cette construction et la réflexion mène à penser que cela doit être le fruit d'un travail conscient et patiemment accompli.

Production guidée : l'article explicatif p. 98

1. 1 : Un nouveau centre commercial à l'abord unique – 2 : Une démarche qui cherche à allier commerce et culture – 3 : Un premier bilan prometteur

2. 2

3. Exemple de production :

Aller faire ses courses comme on irait au musée : c'est la promesse du centre commercial Polygone Riviera, implanté près de Nice. Il renferme une collection permanente d'une dizaine d'œuvres d'art contemporain et propose des expositions temporaires. Mais que font les centres commerciaux des œuvres d'art ?

4. 1. la chute – 2. l'accroche

5. Description du fait : 2, 6 – Formulation des causes et buts recherchés : 1, 3 – Présentation des conséquences et résultats : 4, 5

6. Exemple de production :

Niché entre mer et collines, le centre commercial Polygone est construit sur un parc arboré de 70 000 m². Des fontaines musicales s'ajoutent à la verdure pour accueillir les visiteurs dans un environnement calme et agréable différent des autres centres commerciaux. Mais ce n'est pas tout puisque l'art y a une place de choix : le lieu se compose de quatre espaces distincts (dont un multiplexe de dix salles de cinéma et un casino), et pour les relier, des promenades agrémentées de onze œuvres contemporaines achetées ont été aménagées. Un parcours pédagogique est même proposé pour guider les visiteurs dans la promenade artistique de ce complexe artistico-commercial à ciel ouvert. Quant aux boutiques présentes, c'est un pari inédit dans la région : on y trouve des créateurs moins connus.

Comment est né ce projet ? L'inspiration est née des alentours niçois qui fourmillent de musées et de fondations, sans compter les possibilités de partenariats. C'est ainsi que le centre Polygone a signé un accord avec la célèbre fondation Maeght. Pour le président de la société, le but recherché était de créer un « espace de promenade seul ou en famille autour d'œuvres d'art, offrant bien plus qu'un lieu de shopping visité par 10 millions de personnes ». Jérôme Sans, le directeur artistique rêve quant à lui de faire de Polygone Riviera « l'écho de ceux qui font la culture dans la région », des projets ambitieux qui ont donc permis aux créateurs de ce centre d'occuper une place jusqu'alors inoccupée entre Saint-Tropez et Monaco.

Avec plus de 7 millions de visiteurs par an, et outre les objectifs commerciaux des boutiques, ce centre représente une réelle opportunité pour de nombreux artistes. C'est ainsi que Philippe Ramette considère ce lieu comme une possibilité nouvelle d'être vu : « Ces expériences ont permis de renverser les choses, ce n'est plus le public qui vient à ma rencontre, mais l'inverse. C'est très stimulant. » Bien sûr, si Polygone Riviera est d'un genre inédit, il n'en reste pas moins un centre commercial, et il n'est pas le seul de la région, loin de là. Pour Cap 3 000, le centre commercial historique à proximité, cette concurrence d'un genre nouveau représente un défi à relever : à défaut d'œuvres d'art, ils ont opté pour une expansion et une modernisation d'envergure, avec l'annonce d'un nombre d'enseignes doublé sous peu. (389 mots)

Production guidée : bâtir un discours p. 99

1. 🎧 41 Je suis très heureux d'être parmi vous aujourd'hui. J'y reviendrai parce qu'être au milieu de vous, c'est aussi l'accomplissement d'un très gros travail, travail que les ministres ont effectué avec beaucoup de parlementaires ici présents et avec tous les acteurs historiquement associés à toutes les organisations qui ont convergé pour fonder l'Office français de la biodiversité. C'est un long travail qui se concrétise et en quelque sorte à travers vous, il prend

un visage humain. Mais c'est aussi être là aujourd'hui, pour prendre part à votre travail, Monsieur le Maire, Monsieur le Président du Conseil départemental, les scientifiques présents, vous qui êtes membres de la compagnie du Mont-Blanc et acteurs de la montagne. Les quelques heures que nous venons de passer à la Mer de glace, nos échanges, m'ont permis non seulement de continuer encore à apprendre sur les sujets du dérèglement climatique et de la biodiversité, mais surtout, nous avons pu toucher du doigt, mesurer, rendre tangibles les sujets dont nous parlons bien souvent, car c'était l'un des objectifs que nous poursuivions. Et ce que nous voyons avec l'évolution du glacier, c'est la preuve irréfutable, la trace en effet de ce réchauffement, de ces dérèglements et au fond, du basculement de tout un écosystème avec toutes les conséquences qui ont pu être décrites et que nous voyons à l'œil nu. L'accélération du recul du glacier ces dernières années est aussi la trace, d'une part des faits qui n'avaient pas toujours été anticipés, y compris par nous-mêmes, et des conséquences des actions passées et d'autre part de l'urgence que nous avons aujourd'hui d'agir. Nous savons depuis quelque temps maintenant quelles sont les causes et les conséquences principales du réchauffement climatique, cela a été documenté et a conduit à une mobilisation jusqu'à l'accord de Paris. Mais c'est vrai que nous voyons ici les conséquences, je dirais accélérées, de ce qui a été vécu ailleurs. Je parle sous le contrôle de personnes beaucoup plus expertes que moi, mais quand le dernier siècle a vécu un degré de réchauffement, sur la Mer de glace, cela représente en fait 2,5 degrés. Tout cela est connu, simplement ici, nous le mesurons avec la force des traces, des preuves, l'émotion aussi de voir un paysage se déformer, de voir des espèces disparaître ou être bousculées, et enfin, de réaliser que tout un écosystème se transforme, que l'usage de la montagne, le nôtre comme celui des différentes espèces, est peu à peu modifié et qu'en conséquence, notre comportement devra s'adapter. Pour qu'on puisse répondre pleinement et plus rapidement aux demandes de vous tous qui êtes les témoins sur place, un plan a été lancé en avril dernier pour là aussi répondre à un défi encore plus particulier qui est celui de la vallée, victime elle aussi des gaz à effet de serre. Tous ces dérèglements, je le disais, sont ici visibles, tangibles. Et je pense que c'est une pédagogie collective que de la montrer à nos concitoyens si d'aucuns devaient encore douter ou si certains pouvaient penser que tout cela peut attendre. Et il y a un autre dérèglement, je l'évoquais en parlant d'un basculement de l'écosystème, qui est indissociable du dérèglement climatique : c'est celui de la biodiversité, le cœur de notre combat et de votre combat. Et en effet les deux sont profondément liés car là aussi il y a urgence. Et si le GIEC depuis vingt ans, même un peu plus, a su dire, traduire, bâtir une documentation précise du réchauffement, des réchauffements à venir et des actions à mener, notre science, notre connaissance profonde des conséquences, des transformations de la biodiversité est plus récente et je veux saluer ici le travail de l'IPBES qui a rendu au printemps dernier le premier grand rapport. Je les ai reçus à l'époque et je dois dire que ce fut pour moi là aussi un choc. 60% des animaux sauvages ont disparu ces cinquante dernières années, les espèces disparaissent à un rythme mille fois supérieur au taux d'extinction naturel et sur les 98 500 espèces étudiées l'année dernière par l'Union internationale de la conservation de la nature, plus de 27 000 sont menacées. Ce combat pour la biodiversité, c'est pour stopper l'autre grande transformation que nous sommes en train de subir, celle d'un basculement du vivant, d'un vivant qui recule pour la première fois du fait de nos actions, ou des conséquences inattendues de celles-ci ou des effets combinés d'une série de nos actions et des transformations de certains écosystèmes. Ce combat pour la biodiversité, c'est d'abord un combat pour notre propre survie car pour notre alimentation, notre capacité à vivre, notre capacité à nous habiller, à nous réchauffer, à continuer

à évoluer dans les écosystèmes qui sont habités et qui sont les nôtres, nous avons besoin de cette biodiversité. Ce combat pour la biodiversité, c'est aussi pour notre survie émotionnelle et relationnelle. Nous ne vivons pas enfermés dans des lieux clos mais nous sommes liés à cette biodiversité. Nous partageons ses aventures, ses émotions, nous sommes en relation avec elle, vous l'avez aussi ô combien formidablement montré.

1. La reconnaissance du travail accompli – 2. L'impact du réchauffement climatique sur le monde de la montagne – 3. Les conséquences du réchauffement sur la biodiversité – 4. L'appel à combattre pour la survie de l'espèce humaine

2. La disparition de la biodiversité – Le travail fourni pour lancer l'OFB – La réalité du réchauffement climatique – L'urgence de la situation – La nécessité de combattre

3. 1. c – 2. a – 3. d – 4. e – 5. b

4. a. 1. Changer de regard sur l'avenir : principes n° 1, 2, 8

2. Rendre les collectivités humaines plus participatives : principes n° 4, 7

3. Respecter la planète et sa biodiversité : principes n° 3, 6

4. Favoriser l'économie solidaire : principes n° 5, 9, 10

b. Exemple de production :

J'ai le privilège aujourd'hui de prendre la parole devant vous pour défendre ce qu'il y a de plus fédérateur, de plus crucial, de plus beau : la vie. On parle beaucoup et partout, peut-être trop parfois, de toutes les tragédies qui se déroulent, et dont beaucoup nous incombent. Je pense aux espèces qui disparaissent, à ces écosystèmes que l'on détruit, aux malheurs qui frappent les populations les plus démunies, aux ravages que l'on prévoit encore, et ce malgré toutes les mises en garde. C'est vrai, c'est important, mais ce ne doit pas être tout.

Comment inclure tous ceux qui ne se sentent pas concernés ? Tous ceux qui pensent que les jeux sont déjà faits ? Tous ceux qui pensent que de toute façon, les décisions ne leur ont jamais appartenu et qu'elles ne leur appartiendront jamais ?

Eh bien, je propose que l'on commence par parler de ce que l'on peut faire, de ce que l'on a en nous comme ressources, comme capacités d'amélioration. Je veux vous dire que nous ne sommes pas finis, qu'il est encore temps. Que l'on a encore des raisons d'espérer. Et j'espère que lorsque j'aurai fini de décliner mes idées en quatre points, vous aussi vous espérerez.

Pour commencer, quand on aborde la thématique de ce qui nous attend pour le futur, on a tendance à réfléchir avec nos idées du passé, à prendre exemple sur des événements passés. En somme, on a tendance à la « ringardise ». Alors je vous vois me regarder, vous dire que, franchement, je suis gonflée, vous traiter de ringards alors que vous êtes venus ici pour écouter un discours finalement optimiste. Vous n'avez pas tort : je suis gonflée, j'ose l'être car s'il y a bien une chose qui est sûre, c'est qu'on doit se poser des questions, se remettre en question, changer de regard sur l'avenir, et pourquoi pas : renverser la table.

Le temps est venu, ensemble, de poser les premières pierres d'un nouveau monde, et pas simplement de remettre les pierres de l'édifice écroulé à leur place, tant bien que mal. Le temps est venu de transcender la peur en espoir. On n'a jamais réussi de belles choses, ensemble, en n'y croyant pas. Vous n'êtes pas d'accord ? Franchement : les révoltes contre l'oppression, toutes les formes d'oppression, c'est bien parce qu'on croyait qu'autre chose était possible, non ? Et la création de régimes nouveaux qui s'ensuivaient parfois, c'était aussi dans l'espoir d'un monde nouveau, certainement pas juste par peur. Il faut du désir pour construire, pour être ensemble, pour faire ensemble. Le temps est venu de redonner du sens au progrès : si le progrès est l'accumulation, alors oui, continuons, ne changeons rien. Mais si le progrès a pour but de nous rendre plus heureux, meilleurs pour nous-mêmes, pour notre entourage et pour notre environnement, alors ça crève

les yeux : le progrès doit passer du quantitatif au qualitatif. Nos sociétés arrivent à saturation : saturation de biens et de produits, saturation de constructions – enfin, pas partout, seulement pour les 10 % les plus nantis de l'humanité –, saturation de services. Bref, nous avons tout. Mais ce tout n'est pas toujours bon pour nous, la nature, la faune, la flore, la planète. Alors remplaçons, refaisons, retirons, recyclons. En mieux. Ça, c'est du progrès.

Parlons à présent de nous, cet « ensemble » que je viens d'évoquer. À mon avis – et je suis sûre que je ne suis pas la seule, j'en vois quelques-uns d'entre vous qui souriez, d'un air entendu – si je ne suis pas la seule donc, rien n'est possible si nous ne nous regroupons pas en communautés humaines. Si nous ne nous rappelons pas l'objectif de départ, celui qui a présidé à nos rapprochements, à la construction même des communautés humaines : le bien commun. Et plus encore, je dirai que rien n'est impossible si nous ne choisissons pas de revoir nos objectifs, individuels et collectifs, de les soupeser, de les évaluer pour finalement les faire converger. Ne vous méprenez pas : mon propos n'est pas de dire que l'individualité doit s'effacer au profit d'un collectif tout puissant, je crois fortement au pluralisme et à la libre participation de chacun. Non, loin d'un diktat, je dis et j'affirme que l'écologie est multiple, peut permettre à chacun de trouver son compte et est inspiration avant d'être coercition. Il nous faut rendre les collectivités humaines plus participatives. Il nous faut nous écouter les uns les autres, sans mépris, sans disqualifier les autres sous prétexte d'opinions différentes. Le temps est venu d'entendre la jeunesse et d'apprendre des anciens, les générations doivent aussi tendre vers les mêmes souhaits pour notre planète. Le temps est venu d'écouter les peuples premiers. Leur connaissance de l'environnement qui les fait vivre prime parfois sur nos souvenirs et nos encyclopédies, et leurs intuitions se sont avérées justes.

Pour ce qui est de respecter la planète et sa biodiversité, je laisserai mon collègue en parler, il en sait bien davantage que moi, je ne suis pas scientifique. Mais je peux affirmer quelques préceptes nécessaires à un futur vivable. Le temps est venu de prendre soin et de réparer la planète : on vous le dira, plein de choses peuvent être réparées. On a vu des milieux sous-marins, par exemple, se reconstituer après avoir été sanctuarisés. Le temps est venu de laisser de l'espace au monde sauvage. On ne peut plus déboiser en se disant que les animaux iront ailleurs, on ne peut plus traiter la terre, l'eau, l'air en se disant que moins d'insectes, c'est plus confortable pour nos vies citadines ou préférable pour les rendements de l'agriculture.

Pour finir, comment envisager un futur ensemble, un futur différent, un futur qui nous rassemble, sans évoquer l'économie ? Il faut la rendre solidaire, c'est ça le mot d'ordre : SO-LI-DAIRE. Je ne suis pas en train de vous dire qu'on va tout confisquer, nationaliser, non. Quoique nationaliser... c'est une question qu'il faudra se poser, qui a du sens car je ne pense pas qu'il soit normal de rendre profitables, ou d'espérer rendre profitables des services ayant trait à la santé, à la sécurité, à l'éducation, etc. Non, je veux parler d'une économie au service de l'humain, qui fasse vivre tout le monde et qui assure la décence à tous. Le temps est venu de miser sur l'entraide, je vous le dis. Le temps est venu d'une mondialisation qui partage, qui coopère et qui donne aux plus faibles. Le temps est venu de préférer le juste échange au libre-échange. Écoutons les économistes, ils ont des choses à nous dire. Ils ont des propositions à nous faire. Ne fermons pas nos frontières, cela n'a pas de sens. Ne nous réfugions pas derrière un protectionnisme effréné qui aurait tout d'un nationalisme inavoué. L'histoire nous l'a prouvé : derrière des murs, derrière des grillages, derrière des barbelés, c'est rarement le bonheur qui pousse. Mais ayons du bon sens : le local est préférable s'il est disponible, le travail d'ici vaut le travail de là-bas, tout comme le travail de là-bas vaut le travail d'ici. En tout cas il devrait le valoir. Accorder de la valeur à la planète, c'est accorder de la valeur à ce

que nous en faisons, à l'énergie que nous déployons à en vivre. Accorder de la valeur à la vie, c'est accorder de la valeur aux êtres vivants et à leurs œuvres, rémunérées ou non d'ailleurs. Ça devrait être ça l'économie : reconnaître la valeur des biens et des services que nous proposons et que nous acquérons.

Textes et exploitation

Haussmann, l'homme qui bâtit Paris

p. 100

1. a. 2

b. La géographie de la ville de Paris ne reflétait pas les aspirations de l'empereur Napoléon III. Il lui fallait une ville à son image.

c. moyenâgeuse – sordide – dangereuse – malsaine – insalubre

d. 1. libérer les flux – 2. favoriser les liaisons – 3. embellir la ville – 4. avoir de meilleures conditions sanitaires

e. 1. Construction de grandes avenues capables d'absorber la circulation – 2. Création d'un chemin de fer circulaire – 3. Création du parc Montsouris, des Buttes-Chaumont, du visage actuel des Champs-Élysées, des Grands Boulevards. – 4. Développement du système d'égouts

f. 1. Vrai : [...] *défonçant des centaines de constructions* (l. 6-7). [...] *Parmi les bâtiments et monuments démolis* (l. 7) [...] *Des monuments vénérables ont été détruits* (l. 37-38).

2. Vrai : [...] *expropriant et indemnisant les habitants* (l. 6).

3. Faux : [...] *une circulation en constant accroissement* (l. 10-11) [...] *Paris récoltait en 1852 environ 52 millions d'impôts ; en 1869, ce sont près de 232 millions qui entrent dans les caisses* (l. 28-30).

4. Faux : Intertitre *Le désaveu de Napoléon* (l. 31).

5. Vrai : [...] *le remodelage de la géographie parisienne et les programmes de constructions nouvelles ont, en effet, déclenché une vague de spéculations sans précédent* (l. 34-36).

2. a. Il est licencié. Synonyme : « l'éviction d'Hausmann. »

b. [...] *dota la capitale de deux poumons en aménageant les bois de Boulogne puis de Vincennes* (l. 11-12). Il souhaite faire respirer Paris, aérer la capitale grâce à l'aménagement de deux bois. La métaphore « poumon » [organe qui nous permet de respirer] représente les immenses espaces verts que sont les bois de Boulogne et de Vincennes.

c. [...] *Hausmann est l'un des hommes les plus brocardés de France* (l. 33-34). [...] *Jules Ferry en écrira le célèbre pamphlet Comptes fantastiques d'Hausmann* (l. 37).

d. Même en tenant compte des monuments historiques que Hausmann a pu détruire, l'auteur est fasciné par le résultat très esthétique des travaux réalisés par Hausmann : *Avec le recul du temps et en tenant compte tout de même de la disparition d'un nombre important de constructions [...], on ne peut que reconnaître la nécessité et la beauté* (l. 41-43).

J'ai goûté la pizza à 40 euros

p. 102

1. a. Il s'agit d'une critique gastronomique. – Le ton est sarcastique et élogieux.

b. Il est scandalisé : rien ne peut justifier un prix aussi élevé pour une pizza. – Il est intrigué : il veut la goûter.

c. une volaille – un produit laitier – un sous-produit de volaille – un champignon – une variété de salade

d. Jugement émis : réunit richement tous les ingrédients – Ingrédient : la crème au foie gras – Expression employée : *lie le tout, apportant du gras bienvenu*

Jugement émis : croquante et fondante – Ingrédient : la scarole – Expression employée : *apporte sa mâche soyeuse*

Jugement émis : le sel nécessaire à l'équilibre du plat – Ingrédient : les billes de truffe noire – Expression employée : *la salinité facilite la balance*

Jugement émis : généreuse et aérée – Ingrédient : la pâte – Expression employée : *dodue mais pas dense*

e. 1. Vrai : *vue sur la quinzaine d'ampoules XXL décollant du*

plafond comme toute ambassade bistronomique qui se respecte.
 2. Faux: *Pour les billes de truffe noire façon caviar en revanche, on repassera...*
 3. Vrai: *Becs sucrés, ne ratez pas le baba au rhum napolitain maison. Splendide...*

- 2. a.** Le restaurant a-t-il raison de proposer une pizza aussi chère ? Je vais aller tester et vous donner mon opinion.
b. À celle du camion pizza de la cité dans laquelle il a grandi. L'auteur souligne son côté populaire avec les mots et expressions : *une cité, la pizze, s'avale, bas prix, sobrement.*
c. *l'agitatrice; la belle*: elle fait scandale ; c'est une star. Grâce à ces personnifications, l'auteur la distingue clairement de celle du camion pizza.
d. 1. *l'intéressé paraît à Milan – Signore Nasti agit déjà comme certains grands généraux de la gastronomie française: introuvable devant son four au déjeuner.*
 2. *le CV doré – sollicité pour régaler les invités des Best Chefs Awards – Gennaro Nasti, cet orfèvre*
e. Il formule une opinion nuancée en revenant sur de nombreux préjugés. Il les récuse grâce à des expressions de l'opposition et de la concession : mais, pourrait... ce n'est pas le cas, au contraire, en revanche, même si, pourtant, si ce n'est.

Tribune : 45 députés s'opposent au déremboursement de l'homéopathie p. 104

- 1. a.** Il s'agit d'un article d'opinion rédigé par des élus qui ont des convictions politiques différentes pour demander le maintien du remboursement de l'homéopathie.
b. 1. Défense de l'homéopathie – 2. Questionnement autour des raisons d'une telle controverse – 3. Répercussions de la mesure envisagée par le gouvernement – 4. Requête des signataires de la tribune
c. 2 – 3 – 5 – 7

- 2. a.** Cette mesure permettrait à la Sécurité sociale de réduire son déficit et de faire des économies.
b. Les auteurs de la tribune pensent qu'il s'agit d'un leurre. Le gouvernement souhaite crédibiliser sa décision et s'attirer les faveurs de l'opinion publique en misant sur l'argument économique.
c. D'après les auteurs, le déremboursement de l'homéopathie entraînera une augmentation des médicaments traditionnels qui sont plus chers. D'autre part, la consommation de ces derniers présente plus de risques liés aux effets secondaires potentiels, ce qui peut entraîner de nouveaux frais. Ainsi, d'après les signataires de la tribune, au lieu d'alléger le déficit de la Sécurité sociale, le déremboursement de l'homéopathie risque de le creuser.
d. En réfutant cet argument, ils le reprennent pour défendre leur cause : c'est le maintien du remboursement de l'homéopathie qui permet de soulager le déficit de la Sécurité sociale (*contribuer à la maîtrise des dépenses publiques de santé.*)
e. *Fake médecine* – Cette pratique est pourtant reconnue depuis longtemps par le monde médical et inscrite au recueil officiel des médicaments. Les chiffres montrent qu'elle est largement prescrite par les médecins et qu'elle satisfait un grand nombre de patients.
f. Ce sont des questions rhétoriques qui n'attendent pas de réponses. Elles permettent aux auteurs de donner leur avis quant à l'opposition qui est faite des deux types de médecine (conventionnelle et alternative) et d'inviter le lecteur à prendre position également. Les auteurs pensent qu'il ne faut pas opposer les deux types de médecine mais les utiliser de manière complémentaire.
g. Expressions de la certitude : indéniablement, on le sait, on comprend donc d'emblée.
 Expression du sentiment : Il est difficile d'accepter l'idée.
 Injonction : l'homéopathie ne doit pas être déremboursée au 1^{er} janvier 2021, nous demandons au gouvernement de maintenir

le niveau de remboursement...

h. Les signataires réclament que chacun ait le droit d'avoir différentes options en matière de soins. C'est une liberté. Les auteurs pensent que le gouvernement a une attitude paternaliste et oriente la population dans ses choix en décrétant quelle pratique thérapeutique privilégier par le biais du remboursement ou non des médicaments.

Extrait de : *Lorsque j'étais une œuvre d'art*, d'Éric-Emmanuel Schmitt p. 106

- 1. a.** Les personnages principaux : les frères Firelli, les aînés sont les jumeaux et le cadet est le narrateur. – Le thème : La cohabitation avec la beauté et les effets sur les gens.
b. Partie 1 : La beauté : merveille et imposture – Partie 2 : Le choc de la désillusion
c. Le narrateur : offensé, insignifiant, meurtri – Les jumeaux : idolâtrés, fortunés, sublimes
d. 1. les lèvres : *vermeilles* – 2. les yeux : *toutes les nuances de bleu s'y retrouvaient* – 3. la peau : *l'éclat de leur peau* – 4. les lèvres : *ciselées* – 5. les lèvres : *pulpeuses* – 6. les narines : *palpitantes* – 7. les narines : *sensuelles*
e. 1. Vrai : *Côtoyée au quotidien, elle blesse, brûle et crée des plaies qui ne cicatrisent jamais.* [l. 2] – 2. Faux : *Enfant, j'étais persuadé d'être aussi magnifique qu'eux.* [l. 18] [...] *je n'avais pas douté une seconde, à les contempler constamment et en double, que je leur ressemblais.* [l. 33-34] – 3. Vrai : *Mes frères gagnaient des millions en vendant cette illusion.* [l. 15] [...] *en exploitant commercialement leur physique* [l. 19] – 4. Vrai : *Un éclat de rire énorme secoua la classe. Même le professeur ricana quelques secondes* [l. 26] – 5. Faux : *je découvrais un visage fade sur un corps fade, un physique si dépourvu d'intérêt, de traits saillants ou de caractère* [l. 35-36]

- 2. a.** Les élèves : *La stupeur marqua les faces.* Les élèves s'attendent à voir quelqu'un d'incroyablement beau à l'image des jumeaux. Mais ce n'est pas le cas. – Le narrateur : *J'étais abasourdi.* Le narrateur du fait de la réaction du professeur et de ses camarades de classe a une révélation. Il ne ressemble pas à ses frères.
b. 1. Reformulation : On se disputait âprement les jumeaux Firelli pour des soirées. Réponse : Ils sont probablement des mannequins à succès. Leur image fait vendre dans des publicités par exemple. – 2. Reformulation : En lui souriant, je l'invitais à découvrir la vérité. Réponse : Le narrateur, fier de porter le nom de Firelli, est toujours dans l'illusion qu'il est aussi beau que ses frères, il attend donc que le professeur lui pose la question.
c. Ces dernières phrases apparaissent comme les explications du sentiment que le narrateur expose au début de l'extrait. Les plaies qui ne cicatrisent jamais correspondent au sentiment de médiocrité que le narrateur n'a jamais cessé d'éprouver depuis sa désillusion.

Économie au féminin : « Une femme sur un chantier, ça étonne encore » p. 108

- 1. a.** Elle dirige une équipe sur un chantier. Elle travaille dans le domaine des travaux publics.
b. Les femmes y sont peu nombreuses.
c. Le domaine militaire et le monde du cheval.
d. Elle visait la garde républicaine (la garde à cheval).
e. Une blessure au genou l'a empêchée d'embrasser cette carrière.
f. 1. Faux : *Je voulais un métier en extérieur et physique.* [l. 32-33]
 2. Vrai : *Épaulée par son mètre quatre-vingts, une bonne répartie et un caractère bien trempé.* [l. 58 à 60]
 3. Vrai : *Je suis même parfois un peu trop directive [...] on me dit de parler plus gentiment.* [l. 60 à 62]
 4. Vrai : *Je fais le job comme les autres.* [l. 63]

2. a. 1. elles ne sont pas légion dans ce secteur d'activité **2.** Les filles se comptent sur les doigts de la main.

b. Les formulaires d'inscription ne disposent encore que de la mention « fils de... ». Lorsque Charlotte a suivi sa formation, l'administration ne concevait pas encore que des filles puissent s'y inscrire.

c. Lorsque Charlotte cherchait un apprentissage, une entreprise lui a dit qu'elle ne prenait pas d'apprenti. Or, une semaine plus tard, cette même entreprise lançait une campagne de recrutement d'apprentis. Il apparaît que l'entreprise ne voulait pas engager Charlotte du fait de son genre.

d. Non. Elle porte un chignon ou une queue-de-cheval sous son casque. Elle se réjouit de pouvoir bientôt porter une tenue coupe femme.

e. Charlotte voit une évolution dans son domaine. Les femmes, bien que minoritaires, y sont moins rares. De petits signes comme « les tenues coupe femme » montrent également un changement en ce sens. Cependant, elle est la seule à occuper une fonction de chef dans son entreprise. Les postes à responsabilité sont attribués aux hommes. De plus, elle a toujours l'impression qu'elle doit faire ses preuves contrairement à un homme. Ainsi, même si les mentalités changent, il reste encore du chemin à parcourir avant que les femmes soient considérées exactement comme les hommes dans le domaine professionnel.

Réussir, disent-ils

p. 110

1. a. C'est un essai. – L'auteure remet en question la notion de réussite.

b. Aux cadres moyens.

c. Cadre moyen : 3, 6 – **Cadre supérieur :** 1, 2, 4, 5, 7

d. 1. Le bureau : partagé ou non, sa taille et son aménagement – **2.** L'habillement : tailleur et costume.

e. 1. Faux : *Mais vous aurez beau franchir les échelons et moissonner de plus en plus de gadgets et de signes tangibles de réussite, le cadre moyen est voué à rester cadre moyen.* (l. 16-17) – **2.** Vrai : *Car il existe autant de distance entre le cadre sup' et le cadre moyen qu'entre ce dernier et les intermittents, les précaires, qui ont bien peu de droits et sont autant de chômeurs potentiels.* (l. 22 à 27) – **3.** Vrai : [...] *il ne vous reste plus qu'à jouer un rôle, qu'à faire semblant.* (l. 29) – **4.** Faux : [...] *comble du comble, elles ne sont pas (ce serait trop simple) des vêtements que vous-mêmes choisiriez pour être à l'aise !* (l. 37-38)

2. a. La chanson parle d'un businessman qui est arrivé au sommet de sa carrière, qui a beaucoup d'argent et possède tous les attributs que lui confère son poste (un bureau en haut d'une tour, des secrétaires...). Malgré cela, il est malheureux. Les paroles de la chanson permettent à l'auteure d'introduire son sujet sur la réussite professionnelle.

b. Selon l'auteure, ce que chacun conçoit comme une réussite est artificiel et il ne s'agit que d'un leurre. Avec le titre « Réussir, disent-ils », l'auteure met une distance entre la conception de la réussite selon les acteurs du monde du travail et la sienne.

c. Le ton est ironique. Elle critique l'entreprise et la naïveté des salariés qui se laissent acheter par des biens matériels et qui pensent qu'ils sont plus appréciés et favorisés lorsqu'ils obtiennent un bureau plus grand et mieux aménagé que les autres.

d. [...] *personne pour allumer la fusée qui sommeille entre vos fesses.* – Le ton est humoristique.

e. Tout n'est qu'illusion, paraître et agitation pour peu voire pas de travail réellement accompli.

En prison, des chiens pour soulager les peines

p. 112

1. a. Aurélie Vinceneux est psychopraticienne. Kelly, Priscilla et Harley sont des détenues de la prison de Nantes.

b. Elle propose des ateliers de médiation animale chaque

semaine à de petits groupes de volontaires parmi les détenues afin de rendre la vie en prison moins difficile.

c. 2, 3, 6

d. 1. Faux : *mais aussi auprès d'enfants hospitalisés.* (l. 35) – **2.** Faux : *ils sont formés pendant environ un an et leur aptitude à jouer les médiateurs est évaluée par un éducateur canin* (l. 36 à 38) – **3.** Faux : *Aurélie Vinceneux, l'intervenante, se prête elle aussi au jeu.* (l. 63-64) – **4.** Vrai : *Même pour nous, les personnels, faire entrer des animaux apporte de la joie.* (l. 85-86)

e. Fan des animaux : Harley, [elle] dit adorer les animaux depuis toute petite, Christelle Dubergey, gaga des animaux

Battante : Aurélie Vinceneux, un bulldozer, toujours prête à foncer

Obstinée : Priscilla, persévérance

Adeptes du rangement : Kelly, maniaque ; ma cellule, c'est carré

Sincère : Priscilla, sa franchise

Timide : Harley, en retrait ; sa réserve

Sûre de ses opinions, sachant argumenter : Kelly, défend ses idées avec vigueur

2. a. 1. des détenues, la maison d'arrêt, la vie derrière les barreaux, prison, milieu carcéral, incarcérée, surveillante, pénitentiaire

2. apaiser, adoucir, mieux-être, ça enlève la tristesse, un apaisement phénoménal

b. Faire parler.

c. Aurélie met en place un jeu dont le but est de trouver les qualités des personnes en présence. Avant de les inviter à parler d'elles-mêmes, ce qui serait sans doute trop brutal, Aurélie invite les femmes à choisir des qualités pour caractériser les chiens. Et ainsi, par effet de résonance [« par ricochet »], les femmes vont commencer à parler d'elles-mêmes : de leurs souvenirs puis progressivement de leur personnalité de manière positive. La présence des deux chiens conduit à libérer la parole et à parler de soi de manière positive, ce qui a pour effet de valoriser l'estime de soi.

d. Exemple de production :

Les chiens médiateurs dans l'univers carcéral permettent de recréer du lien entre les humains, de calmer les tensions possibles et les émotions négatives, de réhumaniser l'univers de la prison, de travailler sur l'estime de soi, de vaincre sa réserve et sa timidité. Leur présence apaise autant les détenues que le personnel pénitentiaire offrant ainsi une parenthèse dans cet univers clos.

Jean-Pierre Goudailier : « Le dominé crée un langage qui n'est pas compris par ses dominants »

p. 114

1. a. 1. un entretien. – **2.** linguiste et universitaire. – **3.** la multiplicité des argots, la façon dont les argots apparaissent dans les marges et le processus d'intégration des argots dans la langue officielle.

b. un groupe, une communauté, un gang, une profession.

c. Il s'en moque, la déforme, la refuse. Ce phénomène traduit une forme de rébellion : la volonté de se démarquer du groupe dominant et le refus de la société telle qu'elle se présente de manière formelle. L'argot a une fonction identitaire en marquant l'appartenance à un groupe social.

d. 1. vernaculaire – **2.** tentaculaire – **3.** cryptique – **4.** ludique – **5.** conniventielle – **6.** identitaire

e. a. 4 – b. 2 – c. 3 – d. 1

f. 1. Faux : *les jeunes bourgeois parlent « le wesh » et utilisent des mots traditionnellement employés dans les banlieues.* (l. 62 à 64)

2. Vrai : *le recrutement est national, tous les patois, les dialectes et les langues régionales se mélangent.* (l. 67 à 69)

3. Vrai : *du français où se glissent des mots étrangers de diverses sources, maghrébines, africaines ou encore tziganes.* (l. 76 à 78)

2. a. Six mots parmi : l'argot, une langue de la rue, la langue

standard, un langage, le registre familier, la conversation, linguiste, un jargon, des gestuelles langagières, des formes linguistiques, la langue des cités, la communauté linguistique, des mots, les patois, les dialectes, les langues régionales, son parler spécifique, un registre de la langue, des mots étrangers, le verlan, procédé linguistique, inverser les syllabes, la langue populaire, ce français contemporain des cités.

b. Il leur permet de s'affranchir et de se libérer des dominants, de leurs règles et de leurs codes, grâce à une langue non comprise par eux.

c. En parlant de l'argot comme d'une langue fascinante et d'un haut lieu de la démocratie, Jean-Pierre Goudailler affiche un point de vue positif. Elle est fascinante car elle bouge, se laisse pénétrer par de multiples influences et est le miroir d'une époque. Elle est un haut lieu de la démocratie car cette langue du peuple influe sur la langue française de demain et la fait évoluer. C'est donc le peuple qui fait la langue et non les élites.

Demain sera vertigineux

p. 116

1. a. 1

1. 1. Se filmer pour transmettre sa mémoire à ses héritiers. – 2. Attribuer son patrimoine numérique à ses descendants. – 3. Adopter un programme informatique capable de simuler la vie de la personne décédée dans le monde d'après. – 4. Réaliser une image en trois dimensions de la personne décédée. – 5. Intégrer un robot conversationnel en trois dimensions à l'image de la personne décédée. – 6. Se faire implanter des puces électroniques dans le cerveau afin de stocker des informations de son vivant et d'alimenter sa vie numérique. – 7. Fusionner avec la machine.

c. 1. Faux : *Les idéologues transhumanistes de la Silicon Valley ont convaincu l'opinion que la mort n'est plus inévitable* (l. 1-2) – 2. Vrai : [...] *c'est une euthanasie numérique*. (l. 13-14) – 3. Faux : *L'immortalité biologique est encore une perspective incertaine et lointaine*.

d. 1. Communiquer avec des membres de la famille disparus ; discuter avec l'hologramme d'Einstein ou de Louis XIV – 2. L'ubiquité (les intelligences numériques peuvent se multiplier) ; l'immortalité ; la capacité de circuler très rapidement, d'être copiées et de fusionner.

2. a. la cyborgisation

b. La mort de l'humanité telle qu'elle est aujourd'hui, la fin du corps, la cyborgisation de l'homme, le pouvoir des machines et de l'intelligence artificielle.

c. Les transhumanistes croient en l'immortalité biologique, c'est-à-dire que le corps ne vieillit plus et ne meurt plus. Les post-humanistes pensent que l'intelligence artificielle va permettre à l'esprit de survivre à la mort du corps (la mort biologique).

d. L'immortalité biologique est bien plus précieuse, plus intéressante mais bien moins accessible que l'immortalité numérique. Mais à défaut de pouvoir y accéder, on s'oriente vers l'immortalité numérique, moins attirante, certes, mais plus accessible et tangible.

e. Il semble exprimer de la peur. Il redoute que cette hypothèse ne devienne réalité.

f. Les quatre premières étapes sont possibles aujourd'hui, la cinquième semble tout à fait réalisable, les étapes 5 et 6 sont en cours de réalisation (accessibles en 2025 et 2035). L'ultime étape est effrayante car c'est le renoncement de l'intelligence humaine – avec son lot de névroses, valeurs, pulsions, etc. qui la composent – au profit des intelligences artificielles. Cependant, elle apparaît ici comme le fruit des six étapes précédentes, donc accessible. L'auteur nous fait une démonstration de ce qui pourrait arriver à l'humanité dans un futur pas si lointain. Cette démonstration lui sert d'argumentaire pour dire que l'intelligence artificielle ne peut en aucun cas remplacer ce qui nous compose intrinsèquement.

g. La référence au Guide Michelin et le commentaire « Les

microprocesseurs ne vont pas au restaurant ». L'intelligence artificielle ne remplacera pas les plaisirs de la vie.

« Soldat inconnu » est un jeu vidéo sur la Grande Guerre, mais ce n'est pas un jeu de guerre p. 118

1. a. La Première Guerre mondiale.

b. À l'occasion du Centenaire du début de la Première Guerre mondiale.

c. Un genre alternatif dans l'univers des jeux vidéo de guerre – La commémoration et la transmission

d. Jeu humaniste – Jeu à contenu historique – Jeu didactique – Jeu avec une charge affective

e. Une correspondance personnelle

f. Parce qu'elle a provoqué beaucoup d'émotion à sa lecture contrairement aux documents militaires qui n'exposaient que les faits de manière très froide.

g. L'ambiance y évolue comme pendant la guerre. Au début, le ton est tragicomique, plutôt léger mais plus on avance dans le jeu, plus le traitement est sombre. Le début rappelle donc l'insouciance des soldats qui pensaient au départ que la guerre ne durerait pas longtemps.

h. Il y a 55 faits historiques accompagnés de grands visuels. En cliquant dessus, on obtient les informations correspondant à ces faits. Ainsi, lorsqu'un soldat indien apparaît, on apprend que les Indiens se sont battus aux côtés des troupes britanniques.

2. a. La guerre : le conflit

La Première Guerre mondiale : la Grande Guerre

L'esprit de guerre : belliqueux

Les armes : les balles, les obus

Les lieux de combats : le front, les tranchées

Les terribles conséquences de la guerre : les horreurs, les atrocités

b. 1. *Nous avons voulu casser les codes traditionnels.*

2. Il n'y a pas de gentil, pas de méchant.

c. Les jeux de guerre classiques consistent à appartenir à un camp, à se battre contre un ennemi clairement identifié et à le tuer grâce à des armes. Dans ce jeu, les personnages, quelle que soit leur nationalité, et donc leur camp, sont considérés comme des victimes de la guerre. Ils ne sont pas opposés les uns aux autres. Ils n'ont pas la possibilité de tuer. Leur but est d'aider ceux qui sont en difficulté et de survivre durant cette période.

d. On peut imaginer que le journaliste trouve le scénario un peu naïf et peu réaliste ainsi que la réalisation graphique tirée de l'univers de la BD un peu légère pour traiter un sujet grave comme celui-ci.

Extrait de : Musée haut, musée bas, de Jean-Michel Ribes

p. 120

1. a. *Musée haut, musée bas* présente une succession de **sketchs** laissant poindre un **regard philosophique sur l'art, sa réalité, son utilité, etc.**

La thématique de la pièce utilise un levier comique avec un humour **de situation**, des dialogues et réponses **du tac au tac**, mêlant le **burlesque** à des situations quotidiennes aux limites du comique de l'**absurde**.

Cette comédie **loufoque** et son lot de personnages un peu **fous** raviront les amoureux du genre !

b. 1. la mère. Cause : La mère est déterminée à aller voir l'exposition Modigliani. Elle répond à la question de la caissière comme s'il s'agissait d'une évidence.

2. la mère. Cause : La mère souhaite montrer un peintre stable, durable à ses enfants, non un peintre qui ne reste exposé que quelque temps car pour elle, c'est le reflet de la société et il faut pouvoir rassurer les enfants.

3. la mère. Cause : Elle est révoltée du fait de la présence des mêmes peintres dans la collection permanente : des peintres classiques vus et revus, que l'on connaît tous (Delacroix, Poussin, Watteau...). Elle souhaiterait la présence de nouveaux peintres.

4. la caissière. Cause : La caissière est agacée car la mère tient

de longs discours à la caisse alors que d'autres gens attendent derrière elle.

5. la mère. Cause : La mère comprend qu'elle doit se dépêcher et arrêter de tenir de longs discours à la caisse. Elle est en colère car elle pense que la caissière ne prend pas le temps de discuter avec elle et la traite comme une « temporaire ».

C. Elle fait référence à la marchandisation des œuvres d'art à travers les objets dérivés.

2. a. 1. Une exposition temporaire met à l'honneur un artiste. Ici, la mère l'entend d'une manière tout à fait différente : « temporaire » signifie instable, non durable et donc moins considéré que ce qui est permanent.

2. La mère a un petit côté hystérique dans sa manière de tout exagérer [par exemple : une exposition temporaire pourrait choquer les enfants et avoir une influence négative sur leur avenir]. Elle passe également par différents sentiments. De plus, alors qu'elle est déterminée à aller voir l'exposition Modigliani, elle part finalement sans avoir visité le musée. Enfin, elle semble rendre responsable la caissière des décisions du musée en l'accusant directement.

3. La caissière et la mère parlent des peintres exposés au musée comme s'il s'agissait de personnes actives en concurrence les unes avec les autres. Cela donne l'impression qu'ils sont encore en vie. Watteau est considéré comme le vieux qui ne veut pas laisser sa place et Renoir et Monet comme ceux que l'on voit dans tous les musées mais aussi sur tous les produits dérivés. Quant à Modigliani, il apparaît comme le jeune prometteur à qui on ne veut pas laisser la place [alors que celui-ci est mort en 1920 !].

b. 1. Vous auriez pu supprimer des classiques comme Watteau ! Watteau, on l'a assez vu !

2. Que ce soit Renoir ou Monet, on voit toujours les mêmes peintres, c'est assez ! Place au renouveau ! Il faut qu'ils comprennent qu'une nouvelle génération de peintres arrive après eux !

Extrait de : *L'humanité en péril*, de Fred Vargas

p. 122

1. a. Il explique la genèse de l'ouvrage de 2019. C'est ce texte de 2008, sa réception et son actualité toujours avérée qui ont donné l'idée à l'auteure d'écrire un essai.

b. Le texte est ironique.

c. Non, puisque les COP avancent très lentement et que les problèmes restent les mêmes finalement, aucune action n'étant réellement menée.

d. 1. *nous avons vidé les mines*

2. *nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air [...] acidifié la pluie [...] enfoncer des déchets radioactifs dans le sol*

3. *nous avons conduit trois voitures [...] nous avons mangé des fraises du bout du monde, nous avons voyagé en tous sens*

4. *détruire un tiers des espèces vivantes*

5. *nous avons conduit trois voitures [...] nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche*

e. 1. Vrai : [...] *comme seul l'homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu'elle fait mal.*

2. Faux : justification 1. « *On est obligés de la faire la Troisième Révolution ?* » demanderont quelques esprits réticents et chagrins ; justification 2. *D'aucuns, un brin rêveurs, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissance.*

3. Vrai : *Sauvez-moi, ou crevez avec moi.*

4. Vrai : *Pas d'échappatoire*

2. a. Elle accuse les pays riches. Les autres, les pays pauvres, ont souffert de la situation.

b. Elle les compare à la cigale très insouciant et non prévoyante qui ne fait que profiter sans anticiper les conséquences de ses actions.

c. Elle consiste à sauver la planète, réparer les dégâts, changer

nos modes de vie de manière drastique. La solidarité, la générosité et la paix garantiront la réussite de cette révolution.

d. L'ironie : 1. le champ lexical de l'amusement : *On s'est bien marrés* [répété plusieurs fois] – *il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineuses que de biner des pommes de terre.* – *de s'amuser encore avec la croissance.*

2. La phrase : *On a réussi des trucs carrément épatants, très difficiles, comme faire fondre la banquise*

Le paradoxe : 1. *éclairé les nuits* – **2.** *mouillé le désert* – **3.** *laver l'eau*

e. Même si la critique est très virulente à l'égard d'une partie de l'humanité [elle s'y inclut], Fred Vargas termine son texte de 2008 sur une note d'espoir et d'optimisme en disant qu'à condition de modifier en profondeur nos comportements, on devrait encore pouvoir profiter de la vie mais différemment. En écrivant cet essai en 2019, elle espère que cela sera utile et aura des répercussions positives.

DALF C1

Compréhension de l'oral

p. 124

Première partie

42 Mathieu Vidard : Bonjour Thierry Pacot.

Thierry Pacot : Bonjour.

Mathieu Vidard : Merci d'être avec nous, vous qui êtes philosophe de l'urbain avec ce livre qui sort aux éditions du CNRS, *Mesure et démesure des villes*, un essai dans lequel vous tentez de définir la juste taille justement d'une agglomération en proposant d'abord un parcours historique à la rencontre des auteurs qui ont réfléchi à la question. Pourquoi d'abord est-ce que vous dites que cette question de la juste taille d'une ville et plus généralement d'un territoire est une question controversée aujourd'hui ?

Thierry Pacot : Elle est controversée parce que les Nations unies avec leur officine « Habitat » qui siège à Nairobi et qui organise un grand sommet tous les vingt ans sont convaincues que plus une ville est importante en population plus elle est étendue géographiquement et bien mieux c'est pour tout le monde. Alors je n'en étais pas du tout convaincu et donc j'ai essayé de reconstituer un peu cet historique et là j'ai été assez étonné parce que je ne croyais pas qu'il y avait eu autant d'analyses chiffrées, quantitatives mais pas seulement de la bonne taille des villes. [...]

Mathieu Vidard : Justement aujourd'hui à l'échelle de la planète, c'est toujours la démesure qui prévaut avec des mégapoles, des projets pharaoniques tels que vous les décrivez ?

Thierry Pacot : Oui, oui, c'est vraiment, quand j'ai mis à jour *Désastres urbains* quatre ans après sa parution, j'étais sidéré de voir à quel point tout ce que je dénonçais n'a fait qu'être multiplié partout, partout, partout sur terre.

Mathieu Vidard : Et ce que vous dénonciez, c'était entre autres les gratte-ciel.

Thierry Pacot : Oui, les centres commerciaux, les gratte-ciel et puis la densité, une densité qui n'est pas vécue. Parce qu'il faut bien distinguer la densité vécue qui est indispensable et puis la densité qui est simplement le rapport du nombre d'habitants entassés au même endroit.

Mathieu Vidard : C'est quoi une ville finalement, tiens, parce qu'on voit la difficulté d'en donner une définition exacte parce qu'elle est très variable finalement ? [...]

Thierry Pacot : Alors la notion de ville est très compliquée, je l'ai définie de la manière suivante mais ça n'engage que moi, qu'en étant l'heureuse combinaison de trois qualités : la diversité, l'urbanité et l'altérité. Une de ces qualités vient à manquer, ben, ce qu'on appelle ville, s'effondre. Par exemple il y a un produit immobilier très populaire au monde aujourd'hui qui est la *Getting community*, c'est-à-dire l'enclave résidentielle sécurisée, bon ben là, on est dans l'entre soi, on

est des gens d'un même niveau social, d'une même culture, bon bah ça manque un peu de diversité et voilà et donc pour moi ça ne fait pas ville. Donc la ville, même petite peut exister. [...]

Mathieu Vidard : Pourquoi la décroissance vaut aussi pour les mégapoles justement, Thierry Pacot, alors ? Puisque vous, c'est votre thèse.

Thierry Pacot : Oui, ben bon... oui parce que je pars d'un point de vue élaboré par Leopold Kohr qui dit que quand une situation va mal, c'est vraisemblablement parce que c'est trop gros. Voilà, alors donc je l'ai observé évidemment dans un hôpital. Enfin, il suffit d'aller aux urgences pour voir que si tout le monde va au même endroit et bien forcément, ça dysfonctionne, c'est pareil pour les méga-avions, et voilà, donc plus c'est gros, plus on attend, plus c'est chronophage.

Mathieu Vidard : C'est la fin des services publics.

Thierry Pacot : C'est la fin des services publics, etc. Donc je ne pense pas que le toujours plus gros soit toujours le plus efficace et surtout le plus agréable à vivre.

Mathieu Vidard : À quel moment finalement on a commencé à entrecroiser l'évolution des villes et l'écologie, le thème qui nous intéresse dans cette émission ?

Thierry Pacot : Alors ça, c'est beaucoup plus récent. Il a fallu tout le mouvement... Il a fallu d'abord qu'il y ait le productivisme, c'est-à-dire la fin du XVIII^e siècle, ce qu'on a appelé l'industrialisation, pour voir que là il y avait des pollutions nouvelles qui n'existaient pas auparavant et puis que des gens créent des lobbies, voilà, pour contester le fait qu'on rejette l'eau usée et nocive dans la rivière parce qu'on constatait la mort des poissons. Ça, c'est la fin du XVIII^e siècle. Donc il y a déjà des mouvements mais c'est très modeste parce que l'idéologie dominante est quand même : plus il y a de fumée qui est crachée par la cheminée plus le signe de l'abondance et de la richesse est important. Alors il a fallu des auteurs, ce qu'on a appelé un peu les hygiénistes, il a fallu aussi des utopistes pour commencer à dire, non, non attendez là, il faut faire attention, ça ne marche pas comme ça. Et pour vous répondre, c'est vraiment les années de l'après Sommet de Rio, où là on commence à se dire, toute ville a une empreinte carbone et donc on ne doit plus analyser la ville simplement par une idée qu'on a de sa richesse qui est sa « grossitude » mais au contraire de dire : attendez, combien ça coûte en temps de déplacement ? Combien ça coûte en dysfonctionnement ? etc., etc.

Mathieu Vidard : Donc, c'est le début des années 90 ?

Thierry Pacot : C'est très récent.

Mathieu Vidard : C'est hyper récent effectivement. Sur quoi ça va déboucher ?

Thierry Pacot : On n'avait pas d'informations. C'est que... moi qui enseignais ça pendant des années, je cherchais quel est le coût énergétique d'une ville, quelle est sa dépendance alimentaire ? Maintenant, c'est des vrais sujets, c'est des vrais sujets et c'est traité, analysé par beaucoup de chercheurs.

Mathieu Vidard : Alors justement Thierry Pacot sur quoi ça va déboucher finalement cette préoccupation environnementale dans notre rapport aux villes concernant par exemple, il y a plein d'exemples que vous citez. Mais la mobilité, le travail ? Est-ce que le métro-boulot-dodo, ça va être terminé dans les années qui viennent ?

Thierry Pacot : Ce ne serait pas mal, premièrement. Mais je crois qu'on est en train de sortir de l'idéologie de tout... de l'urbain généralisé, pour maintenant penser, à nouveau penser les relations entre ville et campagne et ça, c'est excessivement positif, ce ne sont pas deux mondes qui s'opposent, ils ont toujours été complémentaires. Jamais une ville, même les premières villes dans les vallées fluviales, n'a pu produire son alimentation. Elle a toujours été dépendante d'échanges et de relations avec d'autres villes, parfois même assez lointaines. Donc je crois que le mot-clé maintenant pour moi, c'est territoire. Je pense qu'il faut réinventer les territorialités de notre existence terrestre, et que ça passe

par des combinaisons d'associations entre deux, trois petites villes, cinq, six plus grosses, des hameaux, etc. Bon...

Mathieu Vidard : C'est ce que vous appelez le bio-régionalisme, c'est ça ? C'est cette idée ?

Thierry Pacot : C'est ça, exactement, ça part d'une idée très simple qu'avait été élaborée par Elisée Reclus, le grand géographe anarchiste, repris par Patrick Geddes, et puis ensuite... eux, ils n'avaient pas mis « bio », ils avaient mis région mais c'était « région » pas au sens technocratique de nos treize régions à nous, délimitées un peu bizarrement. Non, non, c'était la région, où on parlait des conditions environnementales, c'est-à-dire le bassin versant, c'est-à-dire le nombre de forêts, le réseau hydrographique, etc. Et donc ça, c'était très très judicieux et donc il nous faut repartir de ça et il y a un courant américain et un courant Italien. Il n'y en a pas encore en France assez marqué, qui les deux, mais sans forcément interférer l'un avec l'autre, ont inventé la notion de bio-régionalisme.

« Urbanisme : la taille idéale d'une ville », *France Inter*, la Terre au carré, 10 mars 2020.

1. a (1 point)

2. b (1 point)

3. L'officine des Nations unies est convaincue que plus une ville peuplée est étendue géographiquement, mieux c'est pour tout le monde. (2 points)

4. Deux réponses parmi : les centres commerciaux, les gratte-ciel et la densité. (2 points)

5. Deux réponses parmi : la diversité, l'urbanité et l'altérité. (2 points)

6. L'enclave sécurisée manque de diversité car elle enferme des gens d'un même niveau social et d'une même culture. (2 points)

7. Tout ce qui est gros (comme les mégapoles) implique des dysfonctionnements, notamment des services publics. Il faut donc favoriser la décroissance des villes pour que les services fonctionnent mieux. (1 point)

8. b (1 point)

9. a (1 point)

10. Il faut réinventer les territorialités en passant par des combinaisons d'associations entre deux, trois petites villes, cinq, six plus grosses, etc. (2 points)

11. Avec le concept de bio-régionalisme, on part des conditions environnementales du territoire et non plus de divisions administratives arbitraires. (2 points)

Deuxième partie

Document 1

43 **Éric Delvaux :** C'est l'heure du Social Lab avec vous, Valère Corréard. Bonjour Valère.

Valère Corréard : Bonjour Éric.

Éric Delvaux : Ce matin, à propos de la générosité, hein, à l'heure où tout se vend, et bien voici retour du don sur les réseaux sociaux notamment avec ces sites Internet qui essaient de nous faciliter les choses. [...]

Valère Corréard : Alors c'est vrai qu'il y a plusieurs plateformes qui sont sur ce créneau du don. J'avais évoqué le réseau social Indigo, d'ailleurs il y a quelques semaines, ici même, ça en fait partie et vous avez aussi jedonne.org ou donnons.org par exemple. Ce sont donc des sites qui vous permettent de donner mais aussi de trouver un objet parce que là rien ne se vend et tout est gratuit. Autant dire que notre modèle de consommation ou surconsommation est plutôt propice au développement de ce type d'initiatives parce qu'on est tous chaque jour poussé à surconsommer, on se retrouve parfois, souvent avec quelques objets qui ne servent jamais et en plus ils prennent de la place. [...] Sophie Nass est chargée de la communication du site donnons.org. Elle a vu un changement, elle, dans les motivations des utilisateurs. Il ne s'agit plus

seulement de faire des économies. [...]

Sophie Nass : Ce qui est le plus marquant, c'est surtout l'évolution des personnes qui prennent les objets. En fait, au début, c'étaient principalement des personnes qui étaient dans une période de précarité économique mais rapidement les types d'utilisateurs sont de plus en plus préoccupés par des soucis écologiques, clairement. [...]

Valère Corréard : Alors donnons.org a quand même permis le don de plus de deux millions et demi d'objets depuis sa création il y a dix ans. C'est quand même beaucoup deux millions et demi. Au total plus d'un million de personnes sont inscrites sur le site et puis qu'importe que certains viennent un peu spéculer, pour Sophie Nass, cela ne remet pas en cause l'esprit du site.

Sophie Nass : Alors l'idée du projet c'est effectivement de réemployer, réutiliser des objets, de venir en aide et d'avoir un discours solidaire... de solidarité vis-à-vis des personnes. Bah, après si des personnes récupèrent des objets pour les revendre, c'est qu'ils ont peut-être besoin de cet argent-là. Je ne pense pas qu'on puisse s'enrichir avec des objets qui sont donnés sur donnons.org. Il y a une valeur marchande qui est très très faible, ma foi si quelques objets se retrouvent à la revente...

« Donner plutôt que vendre ou jeter, en quelques clics », *France Inter*, Social Lab, 10 novembre 2019.

1. c (1 point)
2. Notre mode de consommation ou plutôt de surconsommation favorise l'expansion de ce type de sites. (1 point)
3. c (1 point)
4. b (1 point)

Document 2

Catherine, journaliste : Alors que se termine demain la 11^e édition des Assises internationales du journalisme à Tours et que s'ouvre lundi la semaine de la presse à l'école, selon un récent sondage réalisé pour ces assises 92 % des Français considèrent que le journalisme est un métier utile. La plupart des personnes interrogées disent avoir besoin des médias pour s'instruire, apprendre des choses et se cultiver notamment pour comprendre les enjeux internationaux mais l'information est partout : sur notre téléphone, notre ordinateur, à la radio, dans le bus, la télé, dans les cafés. Bonjour Lise Verbeke.

Lise Verbeke : Bonjour.

Catherine, journaliste : Nous sommes abreuvés d'infos accessibles partout et Lise, vous avez posé cette question : comment vous informez-vous ? [...]

Lise Verbeke : En fait les lecteurs passent en moyenne 10 secondes par article et c'est justement pour toucher les jeunes que des médias ont investi le réseau social Snapchat et son portail Discover regardé par 10 millions de personnes chaque mois en France. *Le Monde* notamment y poste des formats spécifiques, ludiques, avec des photos, des vidéos, des dessins ou encore de courts textes.

Catherine, journaliste : Les médias disent qu'ils s'adaptent pour capter les jeunes mais il faut aussi éduquer aux médias.

Lise Verbeke : Oui et il existe plusieurs associations qui interviennent dans les classes mais certains regrettent sur notre page Twitter de Hashtag le manque de moyens qui sont consacrés car c'est un enjeu démocratique selon vous et c'est aussi ce que pense Sébastien Rochat, il est formateur au Clémi, le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information.

Sébastien Rochat : Il y a bien évidemment le phénomène des fausses informations, des fake news, il faut que les élèves acquièrent des réflexes de vérification, identifier l'auteur d'un article, vérifier l'authenticité d'une photographie si elle n'est pas légendée, mais pas uniquement. L'éducation aux médias, ça ne se résume pas aux fausses informations, connaître par

exemple le modèle économique d'un média, ça aussi c'est déterminant. Parce qu'évidemment, le modèle économique d'un média a une influence sur la production du contenu.

Catherine, journaliste : Et comprendre comment fonctionnent les médias, ça passe aussi par des ateliers pratiques et des rencontres entre les jeunes et les journalistes...

« Infobésité : comment s'informer », *France Culture*, 16 mars 2018.

1. b (1 point)
2. a (1 point)
3. c (1 point)

Compréhension des écrits

p. 126

1. b (2 points)
2. a. Faux. *Celui-ci [le travail] cristallise beaucoup d'attentes et d'investissement.* (3 points)
- b. Faux. *Le tableau ne serait pas complet sans les troubles dont témoignent de nombreux chômeurs et retraités : même l'absence de travail est une source de souffrance.* (3 points)
3. a (2 points)
4. b (2 points)
5. a (2 points)
6. Selon l'auteur, les maladies professionnelles apparaissent parce que les personnes ont des attentes vis-à-vis de leur travail, qui vont au-delà de la simple satisfaction professionnelle. Elles peuvent donc nourrir un sentiment de frustration si le travail ne leur apporte pas tout ce qu'elles recherchent à travers lui. (3 points)
7. a (2 points)
8. Deux réponses parmi : le revenu universel, le salaire à qualification, la réduction de la durée hebdomadaire du temps de travail, l'augmentation du nombre de jours de congés. (3 points)
9. Faux. *Il n'est pas impossible que nous en libérer nous plongerait dans l'apathie, et nous livrerait pieds et poings liés au consumérisme effréné.* (3 points)

Production écrite

p. 128

Épreuve n° 1 : synthèse de documents

Exemple de plan :

Titre possible : Doit-on combattre la fracture numérique ?

Introduction : Les deux documents proposés s'intéressent à la place du numérique dans la société française et particulièrement dans les quartiers populaires. Si la réduction de la fracture numérique constitue une priorité pour les pouvoirs publics, d'autres facteurs doivent être pris en compte pour combattre ce problème.

1. La fracture numérique est une réalité...

– Le numérique remplace progressivement les humains derrière les guichets et des utilisateurs n'ont plus accès à leurs droits (document 1).

– Méconnaître les bases du numérique peut constituer un obstacle dans le monde du travail (document 2).

– Pour trouver un emploi ou bénéficier d'aides sociales, ne pas savoir se servir d'un ordinateur est un lourd désavantage (document 2).

– De nombreuses personnes de milieux populaires ne se sentent pas à l'aise avec les nouvelles technologies (document 2).

2. Toutefois ce concept est réducteur...

– Le concept de « fracture numérique » est inadapté et réduit la population à deux groupes, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas (document 1).

– Il laisse penser, à tort, que le numérique serait la solution à tous les maux (document 1).

– De plus en plus de personnes de différents milieux accèdent au numérique mais il existe une désinformation quant aux risques de son utilisation (document 1).

– L'utilisation de nombreuses applications, de réseaux sociaux ou le recours à des vidéos en ligne se sont généralisés même

auprès des personnes en situation d'illettrisme (document 1).

3. La fracture numérique soulève d'autres problèmes essentiels...

- Certains craignent de publier des commentaires par peur des conséquences dans leur travail (document 2).
- Il faut s'interroger sur les véritables besoins des usagers pour que le numérique puisse rendre véritablement service (document 1).
- Certaines démarches administratives en ligne sont excluantées lorsqu'on est en situation d'illettrisme ou si on a besoin d'être accompagné (document 1).
- Certaines familles ont un accès restreint à l'ordinateur et à Internet pour des raisons d'ordre économique (document 2). (13 points)

Épreuve n° 2 : essai argumenté

Exemple de plan :

Introduction : De nos jours, le numérique est omniprésent dans notre quotidien et il devient presque impossible de s'y abstraire. Le gouvernement souhaite mettre en place un programme de réduction de la fracture numérique, mais ce seul combat ne serait-il pas un leurre ?

1. États des lieux : le tout numérique oblige à une démocratisation de sa pratique...

- La recherche d'emploi ou la demande de prestations d'allocation se réalisent essentiellement par Internet.
- De nombreux postes, même peu qualifiés, exigent une maîtrise à minima des outils informatiques.
- La pratique du digital se généralise à l'école et les parents doivent aussi être en mesure de pouvoir aider leurs enfants et leur donner un cadre.
- L'information, la vie culturelle et une partie de la vie sociale se font aussi à travers Internet et les réseaux sociaux.

2. Limites : toutefois, la réduction de la fracture numérique ne résoudra pas tous les maux...

- Les utilisateurs doivent être sensibilisés aux enjeux liés à l'utilisation des réseaux sociaux et du numérique dans leurs vies.
- Des personnes isolées ou en situation d'illettrisme ne peuvent effectuer certaines démarches sans l'aide de quelqu'un.
- Les milieux plus défavorisés doivent parfois faire des choix et ont un accès plus restreint à des postes informatiques et à Internet.

3. Solutions : d'autres mesures sont nécessaires pour lutter contre les inégalités...

- Des programmes de sensibilisation grand public sur les dérives du numérique et la confidentialité des données personnelles doivent être déployés (dans les sphères professionnelle, éducative et familiale).
- La lutte contre les inégalités sociales et notamment contre l'illettrisme – pas seulement numérique – s'inscrit comme une priorité.
- Le maintien de guichets avec des personnes physiques est indispensable pour accompagner les personnes les plus vulnérables.

Conclusion : La réduction de la fracture numérique est nécessaire pour permettre à chacun d'accéder à un emploi, à la culture et de manière générale à ses droits. Toutefois le numérique ne peut prétendre être la solution aux maux les plus profonds de la société. Il faut donc avant tout mettre en place des programmes de lutte contre les inégalités sociales. (12 points)

Production orale

p. 130

1. Exposé avec préparation

Exemple de plan :

Sujet : Doit-on arrêter de consommer ?

Introduction : Nous vivons depuis des décennies dans une société de consommation qui crée des besoins, parfois artificiels. Dans quelle mesure doit-on arrêter de consommer ? Quels sont

les impacts de ce modèle et d'autres voies existent-elles ?

1. État des lieux : depuis des décennies, la société de consommation gouverne...

- Notre modèle socio-économique repose sur la consommation de biens et de services offerts par le marché.
- La société de consommation accroît le mécanisme du désir fondé sur le besoin permanent de nouveaux vêtements et d'objets.
- Les stratégies de la publicité attisent ce désir de consommer en l'associant au bonheur, au bien-être et créent des besoins artificiels.

2. Conséquences : et les conséquences de ce modèle économique sont nombreuses...

- L'impact environnemental d'une consommation excessive est désastreux et bouleverse l'équilibre écologique de la planète.
- Les « bons plans » ou prix cassés se font au prix de sacrifice humain et d'une main-d'œuvre souvent sous-payée et favorisent une mauvaise répartition des richesses.
- On observe des sentiments de frustration ou des troubles du comportement chez des individus qui pensent résoudre leur problème via une consommation immodérée.
- Cependant, une prise de conscience émerge et la société de consommation cherche à se réinventer.

3. Solutions : toutefois, d'autres voies de consommation s'ouvrent...

- Des consommateurs optent pour des achats dits « responsables ».
- Cette économie se développe et l'on voit apparaître un marché de seconde main et des marques « vertes » et « éthiques ».
- La lutte contre l'obsolescence programmée des objets passe aussi par la conscientisation des consommateurs de leurs droits à exiger des garanties.
- Certains groupes promeuvent un modèle de décroissance et invitent les citoyens à consommer moins.

Conclusion : Aujourd'hui les méfaits de la société de consommation à outrance sont indiscutables. S'il semble difficile d'arrêter de consommer, d'autres voies s'ouvrent pour limiter les impacts néfastes sociaux, économiques et environnementaux du modèle actuel. La société de consommation est-elle en train de se réinventer ? (25 points)

DALF C2

Compréhension et production orales

p. 132

45 Animateur : Sept milliards de voisins, avec Emmanuelle Bastide, pour les voisins et les voisines.

Emmanuelle Bastide, journaliste : Bonjour, bienvenue, Sept milliards de voisins et de voisines, on parle éducation comme chaque vendredi, aujourd'hui l'école hors les murs et dans la nature. Ce n'est pas une idée saugrenue mais c'est une idée qui part d'un constat alarmant. Aujourd'hui avec la croissance des villes, les enfants n'ont plus aucun contact avec la nature. Des millions d'entre eux n'ont jamais marché pieds nus sur l'herbe, construit une cabane, joué dans la terre, grimé dans un arbre, appréhendé la possibilité d'une chute et des spécialistes nous disent que c'est une immense perte pour le développement cognitif des enfants. En Europe du Nord, des écoles maternelles dans des forêts où les enfants sont dehors toute la journée jusqu'à moins dix degrés ont fait des découvertes assez incroyables, on va en parler avec nos invités. Bonjour Moïna Fauchier-Delavigne.

Moïna Fauchier-Delavigne, journaliste : Bonjour.

Emmanuelle Bastide : Vous êtes journaliste pour le journal *Le Monde* et vous publiez *L'enfant dans la nature*. Pour une révolution verte de l'éducation avec Matthieu Chéreau. Autant dire qu'en France, on en est très très loin de cette révolution verte. L'Éducation nationale aime les cours de récréation bien bétonnés et les familles ont la hantise d'avoir des enfants qui

se salissent. On sera aussi en ligne avec Catherine L'Écuyer, Québécoise à Barcelone. Bonjour... Elle n'est pas en ligne, on va l'avoir en effet. Elle publie *Cultiver l'émerveillement et la curiosité naturelle de nos enfants*. [...] Un peu partout, plus les villes s'agrandissent, plus on bétonne et plus on s'aperçoit un beau matin qu'il n'y a plus d'arbres, plus de nature, plus d'espace où aller facilement avec sa classe, avec ses élèves ou avec ses enfants finalement Moïna Fauchier-Delavigne ?

Moïna Fauchier-Delavigne : Effectivement, on ne sort plus, notamment à cause de l'urbanisation mais pas uniquement, on est aussi beaucoup plus à l'intérieur par rapport à la... à notre façon d'appréhender le risque, parce qu'on a peur de l'extérieur en fait, on a peur de se salir, on a peur d'un possible kidnapping qui n'arrive à peu près jamais mais donc on ne laisse pas les enfants jouer, on ne laisse plus les enfants jouer dehors. Et en fait ce phénomène a été assez rapide, en un peu plus d'une génération, ça a eu lieu. Il y a des études qui ont été faites aux États-Unis par exemple, où l'on voit que des mères qui ont été interrogées en 2004 qui citaient que... elles, 70% d'entre elles, sortaient tous les jours jouer dehors et la moitié... c'était moitié moins pour leurs enfants déjà.

Emmanuelle Bastide : Alors justement on va... nous on va sortir, pourquoi ne pas profiter de l'automne pour aller ramasser des feuilles mortes. Dans le cas présent, on est dans un pays la France, où la plupart des plantes sont caduques. Caduques ça veut dire qu'elles perdent leurs feuilles. Alors si déjà le sujet ne vous intéresse plus, les voisins, c'est que vous êtes gravement atteint de «bétonnite» aiguë. Alexandra Lagneau est une éducatrice à l'environnement et fondatrice de Collembole qui propose aux écoles des sorties au grand air pas pour faire rien mais pour permettre aux enfants de mieux apprendre. Alice Milot l'a suivie avec les élèves de cours préparatoire, le CP de l'école Albert Thomas, à Champigny-sur-Marne. On est en région parisienne.

Alexandra Lagneau : Tu me la prêtes, s'il te plaît, Éthan, alors... Donc ça, c'est une feuille en plusieurs parties. On compte les morceaux, y'en a combien là ?

Enfants en cœur : Un, deux, trois, quatre...

Enfant seul : Six !

Enfants en cœur : cinq, six, sept, huit, neuf.

Alexandra Lagneau : Neuf ! Elle est en neuf morceaux. On dit que c'est une feuille com-po-sée. Et ça, c'est la feuille du frêne. Vous voyez l'arbre qui est avec de la mousse, là juste derrière nous. Y'a de la mousse, il est gris, un peu jaune, vous le voyez ou pas ?

Institutrice : Regardez, levez la tête vers les feuilles et vous allez voir que ce sont les mêmes.

Alexandra Lagneau : Voilà, Donc le frêne, il est là et il est là-bas et il a des feuilles com-po-sées... Donc ici, on est au parc du plateau à Champigny-sur-Marne et on fait un atelier nature, la découverte de la nature avec une classe de CP. Donc on va travailler sur les cinq sens, l'art, l'imaginaire pour vraiment créer une émotion, un lien des participants envers la nature.

Alice Milot, journaliste : Concrètement ils repartent dans leur sacoche avec quels savoirs ?

Alexandra Lagneau : Je n'attends pas à ce qu'ils apprennent quelque chose mais c'est plutôt des émotions. Je veux que quand ils repartent d'ici, d'un atelier nature en extérieur, qu'ils repartent avec des émotions et une envie d'y retourner. Et plus ils ont envie d'y retourner, plus ils vont apprendre des choses par eux-mêmes et plus ils vont être bienveillants envers cette nature. [...] Y'a Jason qui a trouvé quelque chose, qui a fait une remarque, il a dit : «Y'a de la terre partout, partout, partout.» En fait, je ne sais pas si vous avez remarqué mais sur le sol, y'a plein de petites boules de terre comme ça, là.

Groupe d'enfants : Oui.

Alexandra Lagneau : Oui, est-ce que vous savez qui fait ça ?

Groupe d'enfants : Les vers de terre ?

Alexandra Lagneau : C'est les petits vers de terre.

Groupe d'enfants : Pourquoi ?

Alexandra Lagneau : Et bien en fait, c'est leur caca !

Groupe d'enfants : Aaaaah...

Alice Milot : Et toi, tu viens souvent dans le parc ?

Enfant seul : Oui pour pique-niquer avec mes cousines. Et en fait, j'aime bien quand les feuilles tombent. Parce que je préfère être dehors parce que y'a plus de liberté qu'à la maison. [...]

Emmanuelle Bastide : «Le ciel est bleu», voilà c'est une phrase toute simple qu'on entend dans la bouche d'un enfant mais qui n'est pas une évidence aujourd'hui, Moïna Fauchier-Delavigne.

Moïna Fauchier-Delavigne : Oui, ce que je trouve vraiment intéressant, c'est de se dire que quand on a un enfant qui est dehors comme ça, qui dit «le ciel est bleu», effectivement dans une salle de classe, on n'aura jamais un environnement qui est aussi riche qu'un environnement naturel. Et aussi riche et avec des choses qui évoluent, avec des feuilles un moment qui vont tomber, donc on peut se rendre compte de la complexité des choses, on peut se rendre compte de la beauté du monde et on peut faire beaucoup d'expériences. Et un jeune enfant, il se développe avant tout en faisant des expériences et en développant ses cinq sens et pour ça, le meilleur endroit pour le faire, c'est un endroit qui est riche en matériau et en possibilités. [...]

Emmanuelle Bastide : Moïna Fauchier-Delavigne, à quel point les enfants sont aujourd'hui, vous citez les États-Unis tout à l'heure, la France, à quel point les enfants sont aujourd'hui complètement coupés de la nature dans les villes ?

Moïna Fauchier-Delavigne : Alors ils sont coupés de la nature, et en fait, dans les villes mais aussi dans les campagnes. Par exemple, il y a une étude qui a été faite en 2015 par l'INVS, l'Institut de veille sanitaire qui est devenu «Santé Publique France». Ils se sont intéressés aux jeux extérieurs des enfants et ils se sont rendu compte que quatre enfants sur dix ne sortaient jamais jouer dehors en semaine, et en région parisienne, c'est encore pire. Et à l'époque, les recommandations pour développer l'activité physique des enfants étaient d'intervenir pour favoriser ce jeu extérieur, parce que c'est une question de santé publique.

Emmanuelle Bastide : Alors justement en quoi c'est un problème qu'un enfant vive entre son appartement, son école et son centre de loisirs ? En quoi c'est un problème ? A priori, on va dire, la ville est riche, il y a beaucoup d'offres. L'école est faite pour apprendre plein de choses. À son domicile, l'enfant a des jeux, il a des jouets, il a des jeux vidéos.

Moïna Fauchier-Delavigne : Il a aussi beaucoup de contraintes parce qu'un enfant qui est dans un appartement, il ne peut pas sauter par exemple, il va avoir des contraintes de bruit, des contraintes d'espace et surtout c'est un environnement qui reste moins riche en possibilité et à l'école notamment. [...]

C'est un espace où l'on est pas du tout en contact avec la nature et cette nature, ce n'est pas... En fait, il y a de nombreuses études qui ont été faites et cette nature, on sait maintenant, on le savait déjà et maintenant c'est vraiment prouvé, la nature nous fait du bien. Ça tout le monde est d'accord qu'aller se promener en nature, ça nous fait du bien. Maintenant on le voit, même avec les neurosciences, on voit la baisse du cortisol quand on fait une promenade dans un espace vert.

Emmanuelle Bastide : Oui, vous citez le chercheur Marc Bergman, qui est chercheur à l'Université de Chicago en psychologie et qui dit cinquante minutes de promenade à pied dans la nature améliore la mémoire et la concentration de 20 %, notamment l'attention dirigée, c'est-à-dire que c'est l'attention qui est nécessaire pour suivre en classe. Personne ne le sait, ça, honnêtement ?

Moïna Fauchier-Delavigne : Oui, alors que la marche dans un milieu urbain n'a pas du tout le même effet. Et effectivement, cette marche dans un milieu naturel, ça permet d'une certaine façon, de recharger son attention. Notre capacité d'attention, on l'utilise et donc si par exemple on passe deux heures devant la télé avant d'aller à l'école, un enfant n'aura déjà

plus de capacité d'attention, son attention dirigée sera déjà épuisée avant d'arriver à l'école.

Emmanuelle Bastide : Catherine L'Écuyer, vous adhérez à ces constatations, on vous a retrouvé, vous êtes en ligne à Barcelone.

Catherine L'Écuyer, docteur en Sciences de l'éducation et psychologie : Oui, tout à fait, en fait l'enfant a besoin de façon urgente, là, de ralentir. L'enfant du XXI^e siècle est un enfant du numérique, c'est un enfant accéléré. Ils sont stimulés par l'hyperconsommation, par l'hyperconnexion. Un rapport récent de « Santé publique France » indique qu'environ un quart des enfants de 3 à 10 ans, la moitié des adolescents de 11 à 14 ans puis les deux tiers des adolescents de 15 à 17 ans passent plus de trois heures par jour devant un écran. Donc c'est un changement culturel qui est très important et ça a beaucoup de conséquences, notamment sur l'apprentissage. La nature c'est un environnement qui a un rythme naturel, quand on observe par exemple un escargot se bouger ou une fleur qui grandit ou une goutte de pluie qui tombe sur une fenêtre. Tout ça, c'est lent et c'est très bon pour l'enfant parce que ça lui permet de se réadapter au rythme de la réalité et ça, c'est important pour l'apprentissage. Parce qu'une classe normale, ce n'est pas une classe accélérée. C'est tout à fait lent lorsqu'un professeur explique une matière.

Emmanuelle Bastide : Comment expliquer, Moïna Fauchier-Delavigne, que la France est complètement déconnectée de ces recherches ? Ou plutôt, je ne devrais pas dire la France mais plutôt l'Éducation nationale ?

Moïna Fauchier-Delavigne : Effectivement pour l'instant, l'Éducation nationale ne prend pas en compte ce sujet. C'est une des raisons pour laquelle on voulait écrire ce livre. C'est que, on parle des écrans qui peuvent avoir des effets négatifs sur les enfants, surtout à haute dose dès le plus jeune âge mais à l'inverse on ne prend pas en compte ce besoin de nature et par exemple dans les cours d'école. Une école qui est construite aujourd'hui, elle peut être construite, on va avoir des architectes qui vont essayer de penser les lieux d'apprentissage à l'intérieur mais l'espace extérieur n'est pas pensé, n'est pas conçu pour qu'il soit adapté aux enfants et avec un environnement qui soit varié et qui ne soit pas que vide et...

Emmanuelle Bastide : La cour de récréation d'ailleurs en pédagogie, elle n'intéresse personne finalement.

Moïna Fauchier-Delavigne : Bah, en France... en France, ce n'est pas un sujet mais par contre si on va par exemple dans d'autres pays, la cour est très différente. Par exemple, j'avais fait un reportage à Annecy, j'avais rencontré une mère allemande qui trouvait scandaleux que dans une école la cour de récréation soit juste bétonnée. Elle disait : « Mais ça, ce n'est pas une cour de récréation. Ça ne correspond pas à ce dont les enfants ont besoin. Ce n'est pas possible d'avoir un endroit comme ça qui soit vide. »

Emmanuelle Bastide : Au Québec, Catherine L'Écuyer, les cours de récréation, c'est du béton, quatre murs ?

Catherine L'Écuyer : Bon ça dépend, il y a à peu près de tout, là je suis plus familière avec la réalité à Barcelone, en fait, parce que ça fait dix-huit ans que je suis ici. À Barcelone, je vous assure, que oui, c'est du béton et quatre murs. Effectivement, oui.

Emmanuelle Bastide : Oui, la France n'est pas isolée. [...] Alors, vous disiez Moïna Fauchier-Delavigne puisque c'est l'objet de votre enquête, *L'enfant dans la nature*, que tous les pays en Europe ne sont pas dans la même situation. Il y a des pays qui ont fait des choix politiques, de société, des choix familiaux aussi, culturels, où la nature reste omniprésente dans l'apprentissage quotidien des enfants.

Moïna Fauchier-Delavigne : Effectivement, quand j'ai commencé l'enquête, j'ai commencé par les écoles en forêt, donc ce que vous évoquiez tout à l'heure, où les enfants passent toute la journée à l'extérieur. La salle de classe se passe à l'extérieur, tout le temps. Et donc en Europe du Nord,

c'est quelque chose qui est complètement évident, donc il y a beaucoup d'écoles en forêt et ça se développe mais même dans les écoles classiques, les enfants sortent beaucoup dehors, et sont dehors quotidiennement et pendant plusieurs heures. Et depuis quelques années, ça s'est développé dans beaucoup d'autres pays dans le monde mais notamment en Europe. Donc par exemple en Europe maintenant, on a 3 000 à peu près écoles en forêt dont 2 000 en Allemagne. Ça se développe aussi beaucoup par exemple en Angleterre, où en Angleterre on considère depuis à peu près une vingtaine d'années, on s'est rendu compte de ce besoin, il commence à être pris en compte, notamment en Écosse aussi. Et on considère ça comme une innovation, comme une pratique innovante pour la pédagogie et nécessaire pour les enfants, pour leurs apprentissages, quel que soit leur âge, de se dire qu'on ne va pas apprendre que dans une classe fermée. En fait, c'est comme si on ramène ça à la nutrition, par exemple, c'est comme tout d'un coup, si les enfants mangeaient que des pâtes tous les jours en classe, enfin à la cantine, les parents seraient scandalisés. Bah là, en fait, ils apprennent que dans une classe fermée, assis, à peu près.

Emmanuelle Bastide : C'est de l'apprentissage et du bien-être donc. [...] Alors en même temps dans l'imaginaire des enseignants qui ne sortent pas, ils ont tous souvent quand même un peu l'appréhension de se dire, faire sortir les enfants, ça va être la débandade, ils vont courir partout, on ne va pas pouvoir les contrôler, il y aura des risques d'accidents, etc. Il y a beaucoup cette appréhension-là quand même ?

Moïna Fauchier-Delavigne : Effectivement parce qu'on est dans une logique qui est beaucoup plus... et les enseignants apprennent à contrôler la classe et à être surtout dans une activité dirigée donc quand on est en école en forêt, quelque chose qui est essentiel dans l'école en forêt, c'est l'école... c'est une école où le jeu libre a une place importante. Donc on va laisser plus d'espace aux enfants et plus de marge de liberté. Par contre, côté risque, effectivement il peut tomber et les enfants vont tomber par terre mais ils vont tomber par terre, il y aura des feuilles notamment donc ils ne vont peut-être pas se faire mal et surtout c'est un risque qu'on... c'est un apprentissage du risque qui est intéressant. Si l'enfant n'est jamais confronté à aucun risque, qui peut-être un risque qui est dans un cadre mesuré par les enseignants. Les enseignants sont présents et accompagnent l'enfant. L'enfant n'aura pas la possibilité de cet apprentissage et d'apprendre aussi à se faire confiance parce qu'il arrive au bout de son projet aussi.

« 7 milliards de voisins : L'école hors les murs et dans la nature à la découverte du monde », *Radio France internationale*, 28 novembre 2019.

1. Monologue suivi : présentation du document

Introduction : Le document propose une émission sur le thème de la nature à l'école. Il dresse un constat sur la place de la nature dans l'éducation des enfants en France avant de s'intéresser à ses bienfaits sur leur développement cognitif. Deux invitées et le reportage d'une éducatrice témoignent des bénéfices de la nature dans le cadre scolaire : Moïna Fauchier-Delavigne, journaliste au *Monde* et auteure de *L'enfant dans la nature*. Pour une *révolution verte de l'éducation*, Catherine L'Écuyer, auteure de *Cultiver l'émerveillement et la curiosité naturelle de nos enfants* et Alexandra Lagneau, éducatrice à l'environnement.

Proposition de plan synthétique organisé :

1. États des lieux : un constat alarmant

– Beaucoup d'enfants n'ont aucun contact avec la nature, certains n'ont jamais marché pieds nus sur l'herbe ou jouer avec les arbres. (Emmanuelle Bastide)

– Quatre enfants sur dix ne sortent jamais jouer dehors (en ville et à la campagne) et en région parisienne les chiffres, la situation est pire. (Moïna Fauchier-Delavigne)

– On prend en compte les effets néfastes des écrans mais on ne s'intéresse pas aux besoins de nature des enfants. (Moïna Fauchier-Delavigne)

– Les lieux d'apprentissage sont pensés depuis l'intérieur et on ne s'inquiète pas des besoins en termes d'environnement extérieur. (Moïna Fauchier-Delavigne)

– Les cours de récréation sont vides, bétonnés. (Moïna Fauchier-Delavigne et Catherine L'Écuyer)

2. Quelles sont les causes de cette déconnexion avec la nature ?

– L'urbanisation des villes: avec la croissance des villes, les enfants n'ont plus contact avec la nature. (Emmanuelle Bastide et Moïna Fauchier-Delavigne)

– La peur de l'extérieur: ils sont moins en contact avec la nature car les parents ont développé une peur de l'extérieur. (Moïna Fauchier-Delavigne)

– Cette peur de l'extérieur s'est développée assez récemment (sur un peu plus d'une génération). (Moïna Fauchier-Delavigne)

– Environ un quart des enfants de 3 à 10 ans, la moitié des adolescents de 11 à 14 ans puis les deux tiers des adolescents de 15 à 17 ans passent plus de trois heures par jour devant un écran. (Catherine L'Écuyer)

– Certains enseignants peuvent avoir des appréhensions pour organiser des sorties avec les enfants. (Emmanuelle Bastide)

3. Quelles sont les conséquences de ce manque de nature pour les enfants ?

– Un enfant enfermé va ressentir des contraintes au niveau de l'espace, de ses mouvements, du bruit qu'il peut faire. (Moïna Fauchier-Delavigne)

– Si un enfant passe deux heures devant la télé avant d'aller à l'école, il n'aura plus de capacité d'attention. Son attention dirigée sera déjà épuisée avant d'arriver à l'école. (Moïna Fauchier-Delavigne)

– L'enfant du XXI^e siècle est un enfant du numérique, accéléré, stimulé par l'hyperconsommation et l'hyperconnexion. (Catherine L'Écuyer)

– Apprendre uniquement dans le cadre de la classe fermée, c'est un peu comme manger chaque jour le même plat, on finit par s'ennuyer. (Moïna Fauchier-Delavigne)

4. La nature dans les apprentissages

a. L'exemple des écoles en forêt

– La salle de classe se passe à l'extérieur. (Moïna Fauchier-Delavigne)

– Dans d'autres écoles classiques d'Europe du Nord, les enfants sortent beaucoup à l'extérieur et cette pratique s'est étendue à d'autres pays d'Europe: en Allemagne, en Angleterre, en Écosse. (Moïna Fauchier-Delavigne)

– On valorise cette pratique pédagogique innovante pour les apprentissages des enfants. (Moïna Fauchier-Delavigne)

– C'est une école où le jeu libre a une place importante et où les enfants explorent une certaine liberté, même si elle est encadrée par les enseignants. (Moïna Fauchier-Delavigne)

– L'apprentissage de la chute et du risque est intéressant, notamment pour que l'enfant apprenne à se faire confiance. (Moïna Fauchier-Delavigne)

b. Les bienfaits sont avérés

– Les enfants vivent des émotions dans la nature et repartent avec. (Alexandra Lagneau)

– Cela leur donne envie d'y retourner et d'en prendre soin. (Alexandra Lagneau)

– L'environnement naturel est plus riche qu'une salle de classe, c'est un environnement qui évolue et qui permet de mettre à l'épreuve les cinq sens de l'enfant. (Moïna Fauchier-Delavigne)

– La nature nous fait du bien et les neurosciences le prouvent. (Moïna Fauchier-Delavigne)

– Cinquante minutes de balade à pied dans la nature améliore la mémoire et la concentration de 20 %, notamment l'attention dirigée. (Emmanuelle Bastide cite le livre de Moïna Fauchier-Delavigne)

– La nature a un rythme naturel, lent et observer l'environnement

permet à l'enfant de se réadapter au rythme de la réalité, ce qui est bénéfique pour l'apprentissage. (Catherine L'Écuyer)

2. Monologue suivi: point de vue argumenté

Sujet 1

Introduction: À l'ère du numérique, de nombreuses études continuent de démontrer le rôle positif de la nature dans le développement cognitif de l'enfant. Comment l'école peut-elle se réinventer pour offrir un peu de vert à nos enfants ?

1. Les bienfaits de la nature pour l'enfant sont multiples...

– Dans la nature, les enfants peuvent se défouler et oublier les écrans.

– Ils peuvent réaliser des expériences qui mettent leurs cinq sens en éveil.

– La nature favorise l'attention dirigée, mobilisée dans les apprentissages.

2. L'école doit se réinventer et interroger ses méthodes...

– Les cours de récréation sont actuellement réservées à de courts temps de pause par les élèves mais ne sont pas investies par les enseignants pour des activités d'apprentissage.

– On introduit le numérique dans les classes et on ignore chaque fois plus notre environnement naturel.

– Les enseignants sont peu accompagnés et incités à mettre en place des projets pédagogiques en lien avec la nature et l'extérieur des murs de l'école.

3. Des actions peuvent être mises en place dans ce sens...

– Les pouvoirs publics doivent encourager et permettre le développement d'initiatives autour de la nature.

– Les espaces extérieurs des écoles peuvent être réinvestis par la communauté éducative: potager, plantation d'arbres, etc.

– Des sorties en forêt et des séjours en classes nature doivent se multiplier pour permettre aux élèves de prendre conscience des bienfaits de la nature et ainsi mieux la respecter.

– Il faut proposer plus de formations à l'éducation à l'environnement aux enseignants.

Conclusion: Les bienfaits de la nature dans les apprentissages des enfants sont indiscutables mais les moyens encore trop limités pour permettre aux enfants d'en profiter. De plus nombreuses actions doivent être développées par les pouvoirs publics et la communauté éducative afin de donner l'opportunité aux élèves de vivre des expériences dans la nature et d'apprendre à mieux la respecter.

Sujet 2

Introduction: De nos jours, la nature peine à se trouver une place dans les établissements. Les bienfaits sur les apprentissages sont pourtant indiscutables mais dans quelle mesure la réalité de terrain des enseignants peut-elle freiner la mise en place d'action en ce sens ?

1. Les bienfaits de la nature dans le développement de l'enfant sont indéniables...

– La nature favorise l'attention dirigée, mobilisée dans les apprentissages.

– L'éducation à l'environnement est plus parlante sur le terrain, là où les élèves peuvent mobiliser leurs cinq sens.

– Les enfants en situation d'échec scolaire peuvent se réconcilier avec d'autres types d'apprentissages.

2. Toutefois, les enseignants doivent faire face à une réalité de terrain...

– Les programmes scolaires sont très chargés et laissent peu de place à des projets en nature. Ils sont de plus en plus tournés vers l'acquisition de compétences numériques.

– Les sorties scolaires, très limitées pour des motifs financiers et encadrées en termes de sécurité, engagent la responsabilité de l'établissement et des enseignants.

– Les cours d'école sont bétonnés et ne sont pas investies comme des lieux d'apprentissage.

3. Pour permettre à l'institution d'évoluer, des actions peuvent être mises en place...

– Il faut proposer des volets de formation à l'environnement aux

enseignants intéressés.

– Des échanges scolaires avec des écoles en forêt peuvent permettre aux élèves de découvrir la nature au travers de leurs pairs.

– Les parents d'élèves doivent être plus fortement impliqués dans l'organisation de sorties en extérieur.

Conclusion : Si l'enfant du XXI^e siècle vit dans l'ère digitale, l'éducation en nature semble être encore plus indispensable pour pallier les effets néfastes de la surexposition aux écrans et favoriser les apprentissages. Les conditions actuelles des établissements et du travail d'enseignant doivent être améliorées pour permettre la mise en œuvre de projets d'éducation à l'environnement, en lien avec tous les acteurs de la communauté éducative.

(50 points)

Compréhension et production écrites p. 133

Dossier : Comment repenser la mobilité ?

Sujet 1

Introduction : Aujourd'hui encore, plus de deux tiers des Français utilisent la voiture pour se rendre au travail. Pourtant, il est urgent d'apprendre à repenser la mobilité et d'autres alternatives existent. Quels en sont les bénéfices et quelles solutions existe-t-il pour modifier nos comportements ?

1. Bénéfices : laisser la voiture au garage présente de nombreux atouts...

– Utiliser les transports en commun, la marche à pied, le vélo ou encore la trottinette pour se rendre au travail ou se déplacer quotidiennement permet de baisser drastiquement la pollution carbone due aux déplacements en voiture.

– On peut économiser des frais liés à l'entretien de son véhicule en optant pour d'autres modes de déplacement.

– Dans les grandes agglomérations, laisser la voiture au garage peut être une source de stress en moins.

– Les moyens de déplacements individuels non polluants servent souvent de sas de décompression entre le travail et la maison et permettent ainsi de joindre l'utile à l'agréable, en pratiquant une activité physique, ou en lisant un bon livre dans les transports en commun.

2. Limites : toutefois, tout le monde peut-il renoncer à se déplacer en voiture...

– De nombreuses personnes ne veulent pas renoncer au confort offert par la voiture.

– Il existe une « fracture territoriale » entre les grandes agglomérations et les zones périurbaines ou rurales où les transports en commun sont limités.

– Les politiques publiques proposent peu d'alternatives aux personnes vivant en dehors des grandes agglomérations.

3. Solutions : des solutions existent pour favoriser le développement de nouvelles mobilités...

– Il faut généraliser les initiatives du type « un mois sans ma voiture » dans toutes les agglomérations, au niveau national.

– Chacun peut relever ce genre de défi pour soi et pour l'intérêt collectif, il en va de la responsabilité individuelle de chacun.

– L'État doit proposer une réduction d'impôt aux personnes se déplaçant en vélo et encourager fortement les entreprises à

verser des primes pour les salariés à vélo ou pour ceux en co-voiturage.

– Des subventions ou des primes publiques (nationales et territoriales) doivent permettre de mieux accompagner le développement de nouvelles mobilités individuelles, en tenant compte des revenus et du lieu de résidence.

Conclusion : De nos jours, se déplacer autrement qu'en voiture est non seulement possible mais indispensable pour préserver notre planète. Même si certaines limites freinent encore les utilisateurs de voiture à la laisser au garage, des solutions existent pour modifier nos comportements et nous inciter à nous tourner chaque fois plus vers des alternatives plus vertes.

Sujet 2

Introduction : Alors que depuis des années, la question des mobilités est au cœur du débat écologique, la voiture reste le moyen de transport de prédilection des Français pour se rendre au travail. Les entreprises ont-elles un rôle à jouer pour encourager les salariés à repenser leur mobilité ? Dans quelle mesure, toutes les parties prenantes peuvent-elles en tirer des bénéfices ?

1. États de lieux : aujourd'hui, encore 70 % des salariés se rendent au travail en voiture...

– Certains n'ont pas le choix mais d'autres restent encore très attachés à la liberté et au confort associés à la voiture.

– L'impact carbone des déplacements en voiture est considérable et personne ne peut le nier.

– De nombreux salariés arrivent stressés après leur trajet quotidien en voiture.

2. Solutions : pourtant des mesures peuvent être mises en place pour encourager l'utilisation de transports alternatifs...

– Des ateliers d'information et de sensibilisation aux nouvelles mobilités peuvent être organisés au sein de l'entreprise.

– Des mises en relation entre salariés d'une même localité peuvent favoriser le développement du co-voiturage (aujourd'hui seuls 4 % se déplacent en co-voiturage).

– Les primes aux salariés qui utilisent le vélo doivent être généralisées au niveau national et encouragées par les politiques publiques.

3. Avantages : repenser la mobilité au travail est porteur de nombreux bienfaits...

– Les entreprises qui encouragent des moyens de mobilité alternatifs s'engagent dans une démarche de transition écologique et gagnent aussi en image de marque.

– Les salariés peuvent apprendre à se connaître et créer du lien social grâce au partage de voiture, ou dans les transports en commun.

– S'ils viennent en marchant ou à vélo, ils arrivent moins stressés.

– En laissant leur voiture au garage, ils peuvent sentir une certaine fierté car ils participent à la réduction de l'empreinte carbone et inciter d'autres collègues à faire de même.

Conclusion : Les entreprises ont un rôle à jouer pour encourager leurs salariés à se déplacer autrement. Pour cela, des solutions à portée de main existent et leur mise en œuvre peut avoir des retombées positives non négligeables pour les entreprises, les salariés et bien évidemment pour l'environnement.

(50 points)

